

L'internationale Gartenschau Hambourg 2013 : exposition horticole et projet territorial ?

Kieu Mai Truong

▶ **To cite this version:**

Kieu Mai Truong. L'internationale Gartenschau Hambourg 2013 : exposition horticole et projet territorial ? . Géographie. 2015. dumas-01387415

HAL Id: dumas-01387415

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01387415

Submitted on 20 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de Master 2 recherche
Septembre 2015
Sous la direction de Florence Brondeau et Antoine Beyer

L'*INTERNATIONALE GARTENSCHAU* HAMBOURG 2013 :

EXPOSITION HORTICOLE ET PROJET TERRITORIAL ?



Kieu Mai Truong

Université Paris-Sorbonne
UFR de géographie et aménagement
Master Culture, Politique, Patrimoine

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mes deux directeurs de recherche. Je remercie Florence Brondeau pour l'aide et le soutien qu'elle m'a apportés dans l'organisation de mon séjour à Hambourg, notamment par le biais du programme de recherche Dens'Cité, mais également pour les remarques formulées au moment de la rédaction. Je remercie Antoine Beyer pour m'avoir donné l'idée de travailler sur les *Gartenschauen*, de m'avoir soutenue dans mes démarches administratives à Hambourg et pour ses retours.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accordé du temps pour répondre à mes questions. *« Warum ? Es ist komisch, dass Sie, eine französische Studentin, dieses Thema studieren!"*

Merci à Andreas et Claire pour leur bonne humeur, leur aide et leurs précieux conseils, au sein du labo d'HafenCity, et pour cette soirée mythique « Je danse donc je suis » au dernier étage du Thalia Theater.

Je remercie mes amies de CPP, Chloé et Camille, pour leur soutien sans faille, leurs encouragements, leur patience et leur solidarité dans le labeur, leur bienveillance, mais surtout pour tous les bons moments passés ensemble qui m'ont permis de mener à bien cette recherche et de terminer sa rédaction.

Je remercie mes ami(e)s et ma famille pour leurs petites attentions, les appels sur Skype, leurs lettres et leurs colis, remplis de douceurs, qui m'ont aidée à braver le vent et le froid hambourgeois. Et pour certains d'entre eux, de les avoir bravés physiquement pour me rendre visite et découvrir les paysages industriels du magnifique port d'Hambourg.

Enfin, j'aimerais infiniment remercier Aurélien, pour tout, simplement.

SOMMAIRE

Introduction 3

Chapitre 1. Les *Gartenschauen*, un objet de recherche à la fois singulier et emblématique de l'évolution des enjeux de la nature en ville 7

I. La *Gartenschau*, un projet de nature en ville spécifique à l'Allemagne 7

II. Les *Gartenschauen* et l'ancrage pluridisciplinaire du concept de nature en ville : nouveaux référentiels, nouveaux enjeux 20

III. Les hypothèses et le protocole méthodologique de la recherche 28

Chapitre 2. L'IGS Hambourg 2013, entre héritages, innovations et contestations 36

I. L'IGS Hambourg 2013, une *Gartenschau* d'un nouveau genre ? 36

II. L'Inselpark : entre attentes déçues et appropriations progressives du nouveau cœur vert de Wilhelmsburg Mitte 61

CHAPITRE 3 : DE L'INSELPARK A LA METROPOLE : DES OUTILS AU SERVICE DES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE-LAND ? 80

I. Le quartier de Wilhelmsburg, cible désormais prioritaire des politiques de développement local 80

II. A l'échelle de la ville-Land : entre attractivité, rééquilibrage territorial et requalification des périphéries 88

III. A l'échelle de la métropole : à la recherche de nouvelles continuités écologiques 96

Conclusion 100

INTRODUCTION

Un objet d'étude méconnu

A l'heure où la « nature en ville » s'est imposée comme un thème central des recherches et des politiques urbaines, tout en étant largement relayé par les médias, ce mémoire a pour objet l'une des manifestations anciennes et singulières de cette évolution : les G*artenschauen*. Ces événements propres à l'Allemagne sont des expositions florales, horticoles et paysagères organisés régulièrement depuis près de 150 ans. Elles connaissent un large succès populaire depuis l'Après-guerre, attirant des dizaines de milliers de visiteurs (Höhn, 2008). Depuis une trentaine d'années, ces manifestations ont pris de l'ampleur et ont vu leurs échelles et leurs modalités se diversifier : BUGA (tous les deux ans), LAGA (*Landesgartenschau*, à l'échelle d'un Land) et IGA (*Internationale Gartenausstellung*, tous les dix ans), dont Hambourg a accueilli la dixième édition en 2013, sous le label d'IGS (*Internationale Gartenschau*). Les *Gartenschauen* tendent ainsi à désigner une grande diversité d'expériences d'aménagement urbain et paysager (Jaquand *et al*., 2011). Bien que méconnues en France, elles constituent des événements incontournables outre-Rhin, profondément inscrits dans la culture allemande et son système fédéral, qui contribuent à la renommée et à l'attractivité des territoires. Le choix de ce sujet a donc été déterminé par un intérêt ancien pour l'Allemagne et sa culture, d'une part, pour les questions de paysage urbain et de nature en ville de l'autre.

Des manifestations florales d'un genre singulier

Les *Gartenschauen* se déroulent généralement en trois étapes. Dans un premier temps, la *Gartenschau* est un projet d'exposition florale, attribué tous les deux ans à une ville ou une région donnée, au terme d'un concours national organisé par une structure *ad hoc*. Elle implique un travail de coordination avec les collectivités publiques concernées par le projet, depuis son élaboration jusqu'à sa réalisation. Dans un deuxième temps, les *Gartenschauen* prennent la forme d'une exposition (*Schau* ou *Ausstellung*) florale et artistique, payante et temporaire, sur un site choisi par les acteurs locaux. La durée de l'exposition peut sensiblement varier en fonction des projets, de quelques semaines à quelques mois, généralement à la belle saison. Des évènements (concerts, spectacles, lectures), des installations (art contemporain notamment) et diverses animations de nature artistique ou culturelle (sensibilisation à la biodiversité du site) sont proposés au public pendant le temps de la manifestation. Enfin, après la phase d'exposition florale et culturelle, le site de la *Gartenschau* est transformé en espace vert pérenne ouvert au public. Les fleurs, plantes et autres installations sont retirées pour laisser l'espace ouvert, tandis que le site est réaménagé plus sobrement pour un accueil permanent du public.

Ainsi, les G*artenschauen* occupent une place singulière dans le paysage des manifestations horticoles (Höhn, 2008). Si, par certains côtés, elles se rapprochent des expositions et foires horticoles paysagères organisées régulièrement en France (floralies et autres installations artistiques éphémères et annuelles réalisées dans les jardins : Murgale, 2009), en Suisse (Bucher, Jaquet, 2000), en Angleterre (foire horticole internationale de Londres : Young, 2010) et surtout aux Pays-Bas (foires horticoles et expositions florales), elles diffèrent de ces événements par leur échelle, leur temporalité et leur inscription territoriale. En effet, non seulement les BUGA prennent place dans des sites urbains, mais elles font l'objet, en amont, d'une véritable stratégie de valorisation, et en aval, d'un projet de réaménagement susceptible d'avoir des impacts spatiaux et sociaux.

Un sujet original pour analyser l'évolution des enjeux de la « nature en ville »

De cette façon, les *Gartenschauen* constituent un sujet d'étude original pour analyser le renouveau des liens entre jardins, aménagement et société. Les recherches portant sur ces interactions sont de plus en plus nombreuses, en France comme dans les pays anglo-saxons, mais n'ont pas jusqu'à présent souligné l'originalité de l'expérience allemande dans le domaine[1]. Il s'agit de travaux pluridisciplinaires, à l'interface entre sciences humaines (sociologie, géographie, ethnologie), sciences « naturelles » (biologie, hydrologie, agronomie, etc.) et aménagement du territoire (urbanisme, paysagisme), qui seront présentés dans le premier chapitre de ce mémoire. Dans tous les cas, ils participent à l'évolution du regard porté sur les jardins et le paysage en tant que constructions socioculturelles et politiques. De ce point de vue, les *Gartenschauen* offrent des perspectives de recherche originales et stimulantes, comme en témoigne la multiplicité des enjeux attachés au projet d'IGS à Hambourg.

Hambourg, un terrain singulier pour étudier le rôle et les effets des Gartenschauen

Vieille cité hanséatique, Hambourg est aujourd'hui la deuxième ville d'Allemagne après Berlin avec une population estimée en 2012 à 1,7 million d'habitants (dans les limites communales) et 3,5 millions dans l'aire urbaine. Située à près de 100 km de la mer, Hambourg est le premier port d'Allemagne (et le troisième d'Europe), ce qui en fait une ville stratégique pour l'ensemble du pays et son insertion dans la mondialisation (La Documentation française, 2014). Elle dispose d'une économie dynamique et diversifiée (Weinachter, 2007), qui la place dans le haut de la

[1] Des colloques récents, comme celui organisé à Metz en octobre 2014, ont pourtant montré l'intérêt croissant pour les échanges d'expériences franco-allemands sur la question des jardins.

hiérarchie des métropoles européennes. Comme Berlin et Brême, Hambourg est une ville-Etat (*Stadtstaat*) qui dispose d'une large autonomie.

Le choix d'Hambourg s'explique par la conjonction de deux facteurs principaux. D'une part, il existe un fort ancrage politique et socioculturel des manifestations florales et horticoles dans la ville. En effet, la métropole hanséatique a accueilli les trois premières IGA (*Internationale Garten Ausstellung*) d'Après-guerre, en 1953, 1963 et 1973[2], avant d'organiser l'IGS quarante ans plus tard. Alors que les trois IGA ont eu lieu sur un espace central, à l'interface entre le cœur historique de la ville (*Neustadt*) et l'ancien faubourg portuaire de Sankt-Pauli, l'IGS s'est déroulée à Wilhelmsburg. Ce faubourg industriel et ouvrier, lieu d'implantation privilégié des populations issues de l'immigration depuis quarante ans, a longtemps connu des difficultés socio-économiques et souffre encore d'une réputation dépréciée.

D'autre part, depuis une vingtaine d'années, la ville a montré un réel dynamisme en matière d'aménagement urbain (Traits urbains, 2010). Elle est aujourd'hui engagée dans une ambitieuse stratégie de renouvellement urbain, articulée à des objectifs à différentes échelles : reconversion des espaces portuaires en déclin ou abandonnés ; désenclavement des quartiers situés au sud de l'Elbe (*Sprung über die Elbe* ou « Saut par-dessus l'Elbe ») ; diversification du tissu productif ; renforcement de l'attractivité de la ville à l'échelle internationale. Si le projet HafenCity en est à la fois la vitrine et le symbole[3], cette stratégie s'incarne dans de nombreux autres projets, à l'instar de l'IBA de Wilhelmsbourg[4] (Kellner, 2011).

Dans ce contexte, l'enjeu majeur de cette recherche sera de comprendre si l'IGS Hambourg 2013 peut également être considérée comme un élément de cette stratégie : **dans quelle mesure l'IGS témoigne-t-elle d'une volonté d'articuler plus étroitement l'événement horticole aux dynamiques et politiques urbaines et territoriales ?**

[2] L'IGA de 1983 a eu lieu à Munich (Bavière), celle de 1993 à Stuttgart (Bade-Wurtemberg) et celle de 2003 à Rostock (Mecklembourg-Poméranie occidentale).

[3] Hafencity est un projet de reconversion et de réhabilitation de friches portuaires situées à proximité immédiate du centre-ville historique d'Hambourg. Symbolisé par le bâtiment futuriste de la Philharmonie de l'Elbe (*Elbphilharmonie*), le nouveau quartier tend à accueillir de vastes programmes tertiaires, des équipements publics et culturels, ainsi que des logements.

[4] L'IBA (*Internationale Bauausstellung*) est un outil allemand permettant d'exposer et d'expérimenter, sur le long terme, des concepts et des projets innovants en matière d'urbanisme et d'architecture. L'IBA Hambourg sera présentée dans le troisième chapitre de ce mémoire.

Premiers questionnements et plan du mémoire

Ce travail tentera de répondre à cette question à partir d'une réflexion organisée en trois temps.

Dans un premier temps (I), il s'agira de comprendre la singularité des *Gartenschauen* : quelles sont les processus et les jeux d'acteurs attachés à ces événements spécifiques à l'Allemagne ? Dans quelle mesure constituent-ils, au-delà de leur fonction horticole et paysagère, des outils de transformation et de promotion territoriales ? Au terme de ce premier chapitre de cadrage et de contextualisation, les hypothèses de recherche et les techniques d'enquête mobilisées seront présentées de manière détaillée.

Dans un deuxième temps (II), la recherche s'attachera à mettre en lumière les spécificités de l'IGS Hambourg 2013. En quoi le choix du site illustre-t-il une volonté d'articuler plus étroitement l'événement culturel aux enjeux territoriaux ? Quelles sont les compétences et le degré d'implication des différents acteurs, publics et privés, du projet d'IGS ? Quel bilan peut-on faire de l'IGS en matière écologique, socio-économique et environnementale ?

Enfin, dans un troisième temps (III), on s'interrogera sur l'inscription de l'IGS au sein de projets de développement déployés à différentes échelles. Comment le site reconverti a-t-il été reconverti par les pouvoirs publics et intégré dans les politiques urbaines ? Quels sont son rôle et sa vocation en matière d'aménagement et de développement territoriaux ?

CHAPITRE 1

LES *GARTENSCHAUEN* : UN OBJET DE RECHERCHE A LA FOIS SINGULIER ET EMBLEMATIQUE DE L'EVOLUTION DES ENJEUX DE LA NATURE EN VILLE

INTRODUCTION

Le premier chapitre, s'attachera à montrer la spécificité culturelle de notre objet d'étude, les *Gartenschauen*, envisagées d'abord à travers plus d'un demi-siècle d'histoire et de pratiques, puis dans le cadre plus large des pratiques traditionnelles d'expositions florales et horticoles en Allemagne et en Europe (I). Fortes de cette spécificité, les *Gartenschauen* s'inscrivent cependant dans un champ de réflexions et de pratiques scientifiques et professionnelles relatives à la réinterprétation contemporaine de la « nature en ville » (II).

I. LA *GARTENSCHAU*, UN PROJET DE NATURE EN VILLE SPECIFIQUE A L'ALLEMAGNE

Dans cette partie, il s'agira d'introduire notre objet d'étude, en présentant notamment les spécificités des *Gartenschauen* ainsi que leurs principaux acteurs et enjeux.

1) Les *Gartenschauen*, une tradition culturelle allemande qui s'est adaptée aux enjeux contemporains de l'aménagement urbain

Méconnues, voire inconnues, du public français, les *Gartenschauen* sont, en Allemagne, des évènements culturels incontournables. Bien ancrées dans la culture populaire germanique, ces expositions florales font l'objet d'une forte fréquentation et d'un véritable attachement populaire, qui témoignent de l'intérêt des Allemands pour l'art des jardins et pour les manifestations florales et horticoles. Bien que considérées comme des évènements principalement destinés aux séniors[5], elles attirent aujourd'hui un plus large public, que les

[5] Entretiens avec Claire Duvernet et Jörg von Prondzinski.

organismes officiels d'organisation et de gestion des *Gartenschauen* (DBG, ZVG[6], principalement) et les collectivités concernées tentent d'élargir par le biais de nouvelles thématiques et de grandes campagnes de communication.

Réalisé à partir d'un recoupement de sources bibliographiques allemandes, le schéma 1 propose une synthèse de l'évolution historique des *Gartenschauen* et des enjeux attachés à ces manifestations. La période des années 1990 marque un tournant profond qui s'explique, d'une part, par l'émergence du paradigme du développement durable, et d'autre part, du fait des mutations politiques, socio-économiques et consécutives à la Réunification allemande, effective en 1991. En effet, dans ce double contexte, la *Gartenschau* a progressivement évolué du simple divertissement populaire vers un outil de requalification urbaine, puis de valorisation territoriale adapté à chaque site. L'investissement paysager consenti cherchait désormais à insuffler de nouvelles dynamiques pour compenser le retard de développement des Länder d'ex-RDA (Höhn, 2008) et à répondre aux attentes de verdissement de l'environnement des citadins. Le schéma met également en lumière les évolutions conceptuelles et thématiques des *Gartenschauen* depuis l'Après-guerre (Preisler-Holl, 2002). La prise en compte de ces changements est importante, voire fondamentale, pour la compréhension des enjeux et de la spécificité de la *Gartenschau* organisée à Hambourg en 2013.

[6] La *Deutsche Gartenschau Gesellschaft* (DBG) et le *Zentralverband Gartenbau* (ZVG) sont des organismes fédéraux en charge de la gestion, de la coordination et de l'organisation des *Gartenschauen*.

***Schéma 1: Histoire et évolution des* Gartenschauen**

[Sources : documentation officielle de la Deutsche Gartenschau Gesellschaft. Réalisation personnelle]

Qu'est-ce qu'une Gartenschau *?*

Créées au XIX^{ème} siècle en Prusse, d'abord appelées *Gartenbau-Ausstellung*, les *Gartenschauen* sont des expositions florales, horticoles et paysagères. Il est intéressant de souligner l'évolution de *Gartenbau* à *Gartenschau*, de la valorisation de savoir-faire à vocation professionnelle à la notion d'exposition-spectacle, destinée non plus à l'acheteur mais au visiteur. Dès leur lancement, elles rencontrent dès leur lancement un vif succès populaire, se multiplient jusqu'à l'Entre-deux-guerres, au point d'être intégrées dans la propagande culturelle par le III^{ème} Reich (Jaquand, *et al*., 2011). Après la Seconde Guerre mondiale, les *Gartenschauen* sont progressivement réintroduites dans les pratiques culturelles allemandes, notamment dans le cadre des projets de reconstruction des villes, puis plus largement dans celui des politiques d'aménagement du territoire (Le Gloannec, 2005). Elles connaissent depuis lors un succès croissant, comme en témoigne leur large médiatisation (presse, télévision, sites internet dédiés à chacune d'elles). Chaque exposition s'est imposée comme un véritable évènement à l'échelle de la ville-hôte, du Bund (*Bundesgartenschau*) ou du Land (*Landesgartenschau*), attirant des dizaines de milliers de visiteurs (Höhn, 2008). Parallèlement, lesmanifestations ont pris de l'ampleur et ont vu leurs échelles et leurs modalités se diversifier et se professionnaliser. Les *Gartenschauen* tendent aujourd'hui à désigner une grande diversité d'expériences d'aménagement urbain et paysager (Jaquand, *et al*., 2011).

Une *Gartenschau* se caractérise par deux principales étapes de réalisation. Dans un premier temps, il s'agit d'abord d'une exposition temporaire et payante. Présentant des réalisations florales et horticoles, elle dure généralement six mois, le plus souvent de mai à octobre. Une partie des créations est exposée en intérieur, sous de vastes halles ou verrières. Il s'agit dans la plupart des cas de présenter des espèces végétales rares et tropicales, qui font l'objet de concours et de ventes à certains moments de l'exposition (IGS Hamburg, 2013). La plus grande partie de la manifestation se déroule à l'extérieur et est composée de différents jardins éphémères selon les cycles de floraison et pavillons, élaborés en fonction d'une thématique directrice. Enfin, des installations temporaires (pavillons de danse et de chants traditionnels, sculptures, accompagnement musical de certaines promenades, etc.) et des manifestations artistiques (concerts, pièces de théâtre, spectacles de danse) accompagnent la mise en scène florale pour offrir au public un spectacle complet et un motif supplémentaire de visite.

Dans un second temps, après l'exposition, le site est temporairement fermé, démonté, puis réaménagé afin de créer un espace vert public pérenne qui occupera définitivement l'emplacement de la *Gartenschau*. Il prend dans ce cadre une véritable dimension d'aménagement. Le projet de l'espace « post-*Gartenschau* » est défini en amont du programme et des thématiques de l'exposition[7]. Afin de varier les concepts et les thématiques, mais aussi de cultiver le goût des Allemands pour ces manifestations florales et horticoles, plusieurs types de *Gartenschauen* ont été développées qui permettent en outre de répondre à la diversité des situations locales rencontrées.

Une diversité de manifestations

Les *Gartenschauen* prennent plusieurs formes, se déroulent à différentes échelles et impliquent des acteurs différents.

Les *Bundesgartenschauen* (BUGA) sont les plus fréquentes et les plus nombreuses. Elles ont lieu de manière régulière tous les deux ans dans une ville d'Allemagne, choisie par la DBG après un concours ouvert entre les postulants. Leur popularité est grande auprès du public allemand. Organisées à l'échelle d'un site particulier, elles accueillent des créations artistiques et florales se voulant spectaculaires. Le cahier des charges est relativement bien codifié. L'organisation d'une BUGA demande dans tous les cas des moyens financiers et logistiques importants, de telle sorte que les villes organisatrices sont plus souvent des métropoles ou des grandes villes bien placées dans la hiérarchie urbaine allemande. L'évènement bénéficie presque toujours d'un soutien financier du Land et/ou du Bund. En retour, ces manifestations sont devenues un outil efficace de communication et de marketing territorial (Höhn, 2008).

Les *Landesgartenschauen* (LAGA ou LGS) connaissent un succès croissant depuis leur lancement au début des années 2000 par le Land du Bade-Wurtemberg. Leur surface d'exposition ne se restreint pas à un site urbain, mais forme un espace continu et cohérent à l'échelle intercommunale, régionale, voire à celle d'un Land, comme dans le cas de la LAGA Landau Gartenschau 2015. Les différentes installations florales et artistiques constituent de véritables continuités écologiques (ou trames vertes). De cette façon, de nombreuses petites villes ont l'opportunité de participer à une *Gartenschau* via la mise en réseau des différents sites. Les LAGA ont également pour ambition de promouvoir la production régionale et le patrimoine caractéristique du territoire (produits du terroir, innovation industrielle, paysages ruraux et

[7] Entretien avec Sören Stein.

urbains, etc.). Organisées de manière ponctuelle, les LAGA répondent à des besoins spécifiques et sont organisées de manière plus souple que les BUGA ou les IGA. Certains ont aussi pris une dimension transfrontalière sur les limites des territoires nationaux (LGS Strasbourg-Kehl) ou entre deux Länder (LGS Ulm).

A une échelle plus vaste, les *Internationale Gartenschauen* (IGA) sont organisées tous les dix ans dans une ville d'Allemagne de plus de 50 000 habitants choisie, non pas par la DBG, mais par des institutions d'organisation d'évènements culturels internationaux : l'Association internationale des producteurs horticoles (AIPH) et le Bureau International des Expositions (BIE). Le concours organisé pour le choix du projet de l'exposition horticole et du parc paysager est ouvert aux candidatures internationales – c'est-à-dire à des équipes de paysagistes, d'architectes et d'urbanistes étrangers -, contrairement aux concours pour les BUGA et les LAGA, qui limitent les candidatures à des acteurs nationaux, voire locaux. Le projet doit nécessairement présenter des parties organisées en collaboration avec des pays du monde entier (pavillons et jardins thématiques et traditionnels), partenaires de l'IGA. Ce travail coopératif et interculturel est le garant du label international de la *Gartenschau*. Le public des IGA est toutefois sensiblement le même que celui des BUGA ou des LAGA, l'aspect international de l'exposition se limitant aux installations et aux collaborations artistiques avec les pays partenaires (Höhn, 2008).

L'ensemble de ces expositions et leurs déclinaisons présentent toutefois des enjeux et des objectifs communs. Toutes, en effet, sont conçues pour valoriser les territoires d'accueil, en favorisant la création et la mise en valeur des espaces publics verts, dans une perspective écologique et durable (Jaquand, 2011). Plus particulièrement, depuis la redéfinition de leurs objectifs en 1951[8], les *Gartenschauen* sont utilisées comme des outils de revalorisation des franges et des friches urbaines ; elles ont ainsi permis de réaménager près de 2000 hectares de terrain en 60 ans (Meibert, *in* Preisler-Holl, 2002).

[8] Date à laquelle est organisée la première *Bundesgartenschau* à Hanovre, qui marque un renouvellement des objectifs assignés à ces expositions traditionnelles.

2) La *Gartenschau*, un outil polyvalent de transformation et de promotion territoriales

La Gartenschau *dans la tradition des expositions horticoles et florales européennes*

La *Gartenschau* est, avant toute autre chose, une exposition florale et horticole, mettant en scène et en valeur l'art paysager et l'art des jardins. En Europe, ce type d'expositions ne se limite pas à l'Allemagne. On les retrouve, en effet, sous diverses formes, en France, en Angleterre, en Belgique, aux Pays-Bas et en Suisse notamment. Tous ces pays ont développé une tradition d'art et d'exposition horticoles depuis le 19ème siècle (Bucher, Jaquand, 2000). En témoigne par exemple la création de sociétés d'amateurs de plantes et de jardins, comme la Royal Horticultural Society, fondée en 1904 au Royaume-Uni, ou la Société d'agriculture et de Botanique de Gand, fondée en 1908 (Höhn, 2008). Ces sociétés d'amateurs ont été un vecteur important de structuration et de professionnalisation des savoir-faire horticoles (Bucher, Jacquet, 2000). Initialement, leurs objectifs sont les mêmes : il s'agit d'exposer des compositions horticoles et florales et de les transformer en installations artistiques remarquables pour assurer la promotion et le savoir-faire de professionnels. Progressivement, émerge toutefois l'idée d'en faire le support de manifestations artistiques singulières et attractives, sur le modèle d'autres grandes expositions internationales (les Expositions universelles par exemple), grâce à des thématiques originales, des aménagements ambitieux et des campagnes de communication et de promotion (DBG, 2015).

A partir des années 1980, le contexte et les objectifs évoluent encore avec le rôle croissant pris par les paysagistes dans les projets territoriaux (Corajoud, 1998 ; Pousin, 2014) et la « mise en tourisme »[9] de l'art des jardins et des paysages (Young, 2010). Citons par exemple, en France, les festivals internationaux des jardins des châteaux de la Loire, dont le plus connu est sans conteste celui du Domaine de Chaumont-sur-Loire. La mise en scène artistique de ces jardins et la programmation culturelle associée y attirent des milliers de visiteurs chaque année (245 400 en 2014, chiffre en nette hausse depuis le milieu des années 2000[10]). Plus généralement, les expositions sont devenues une composante d'attractivité touristique pour de nombreux sites publics et privés, comme les châteaux de la Loire, et aussi un enjeupour les collectivités territoriales. En France, certaines régions ont suivi l'engouement du public pour développer une

[9] Selon l'expression bien connue de Rémy Knafou.

[10] Ces chiffres sont tirés d'un graphique détaillant la fréquentation du Festival des jardins de Chaumont depuis 1995 (année de sa création), disponible sur le site internet officiel de la manifestation. En ligne : http://www.domaine-chaumont.fr/festival_festival.

offre originale de valorisation paysagère. En organisant ce type de manifestation, l'objectif est d'offrir au public un évènement culturel ayant des retombées touristiques positives pour l'économie locale et pour l'image du territoire (Gravari-Barbas, 2013).

Les expositions horticoles allemandes cherchent ainsi de façon croissante à mettre en valeur non seulement des sites en particulier (l'espace de présentation), mais plus généralement le territoire plus vaste dans lequel elles s'inscrivent. Ainsi, les *Gartenschauen* doivent être analysées à l'aune de leurs dynamiques touristiques et culturelles. Elles tendent à « *devenir une plus-value, un atout pour une relance économique locale et un produit touristique à part entière*.» (Fischesser, Dupuis-Tate, 2003, p. 52).

Des manifestations régies par la Deutsche Bundesgartenschau Gesellschaft (DBG)

La procédure présentée ci-après est valable uniquement pour les BUGA et les IGA, dans la mesure où, comme nous l'avons dit, les LAGA, plus récentes, ne suivent pas exactement les mêmes exigences et n'engendrent par les mêmes jeux d'acteurs.

La *Deutsche Bundesgartenschau Gesellschaft* (DBG), fondée en 1951[11], est un organisme privé, dont le champ d'action est fédéral, qui est en charge du respect des normes et des objectifs propres aux *Gartenschauen*, afin d'en garantir la qualité. Lors de sa création, l'objectif de cette structure était de donner une cohérence et une visibilité nationale à ces expositions (Höhn, 2008). Dans cette perspective, la DBG a établi un certain nombre de critères, dont la complexité a évolué avec le temps [tableau 1], susceptibles de garantir la qualité esthétique et fonctionnelle des espaces verts livrés. Ils constituent le socle d'un véritable « label *Gartenschau* », qui se décline dans un cahier des charges, sur la base duquel sont organisés les concours de sélection des villes. On notera d'emblée que ces critères prennent en compte les exigences d'intégration des projets dans les dynamiques locales de développement urbain et de protection environnementale (Preisler-Holl, 2002). La DBG est également garante de la faisabilité technique et financière de chaque exposition en fonction du territoire dans lequel elle s'inscrit.

Le tableau 1 répertorie les critères principaux obligatoires à l'éligibilité d'une ville pour l'organisation d'une *Gartenschau*. Comme nous pouvons le voir, les exigences présentées forment comme un cahier des charges relativement complet.

[11] Elle a été créée en même temps que le label « *Bundesgartenschau*».

Tableau 1 : Critères de candidature énumérés par la DBG

[*Sources : Höhn, 2008. Réalisation personnelle*]

Site du projet	- Conformité avec les objectifs d'aménagement du territoire local et national - Conformité avec le droit de l'urbanisme local
Caractéristiques du terrain	- Surface globale > 50-70 ha - Cœur du projet < 35 ha - Garantir l'intégration des expositions horticoles
Communication et marketing	- Devise et logo : montrer les caractéristiques du développement de la ville - Miser sur les stratégies de communication et le marketing territorial pour renouveler le public
Espaces verts	- Création de nouveaux espaces verts - Requalification des espaces verts existants - Création de continuités vertes au sein du quartier d'implantation et à l'échelle de la ville
Ecologie et développement durable	- Mesures de protection de l'environnement
Circulation et flux	- Valorisation des modes de transport écologiques - Création de solutions aux éventuels problèmes d'accessibilité du site et de son environnement - Création d'un ensemble de voies de circulation à l'intérieur et à l'extérieur du terrain
Utilisation et appropriation de l'espace	- Garantir une utilisation durable et viable de l'espace - Anticiper les usages grâce à la concertation et à la participation des habitants du quartier
Financement	- Multiplier les sources definancement : Union Européenne, Etat, Land, ville - Privilégier les partenariats public-privé et le sponsoring
Dynamique de projet local	- Favoriser la participation / concertation des habitants du quartier et des professionnels travaillant autour du site - Procéder à une information étape par étape du public - Contribuer au renforcement des identités locales, urbaines et régionales
Réalisation du projet	- Proposer un calendrier adéquat et pertinent - Favoriser le recours aux sociétés de maîtrise d'œuvre présentes sur place

L'organisation et les jeux d'acteurs complexes d'une Gartenschau

La complexité d'organisation d'une *Gartenschau* a été l'une des difficultés majeures rencontrées dans le cadre de notre recherche. Les documents consultés, principalement germanophones, ne comportaient que de très brèves explicitations quant aux compétences des différents acteurs. Ainsi, il nous a fallu regrouper, analyser et synthétiser des données disparates et incomplètes afin de mettre en forme le schéma 2.

Nous pouvons identifier trois grandes étapes dans le processus d'organisation d'une *Gartenschau*, qui mettent chacune en jeu des configurations d'acteurs différentes :

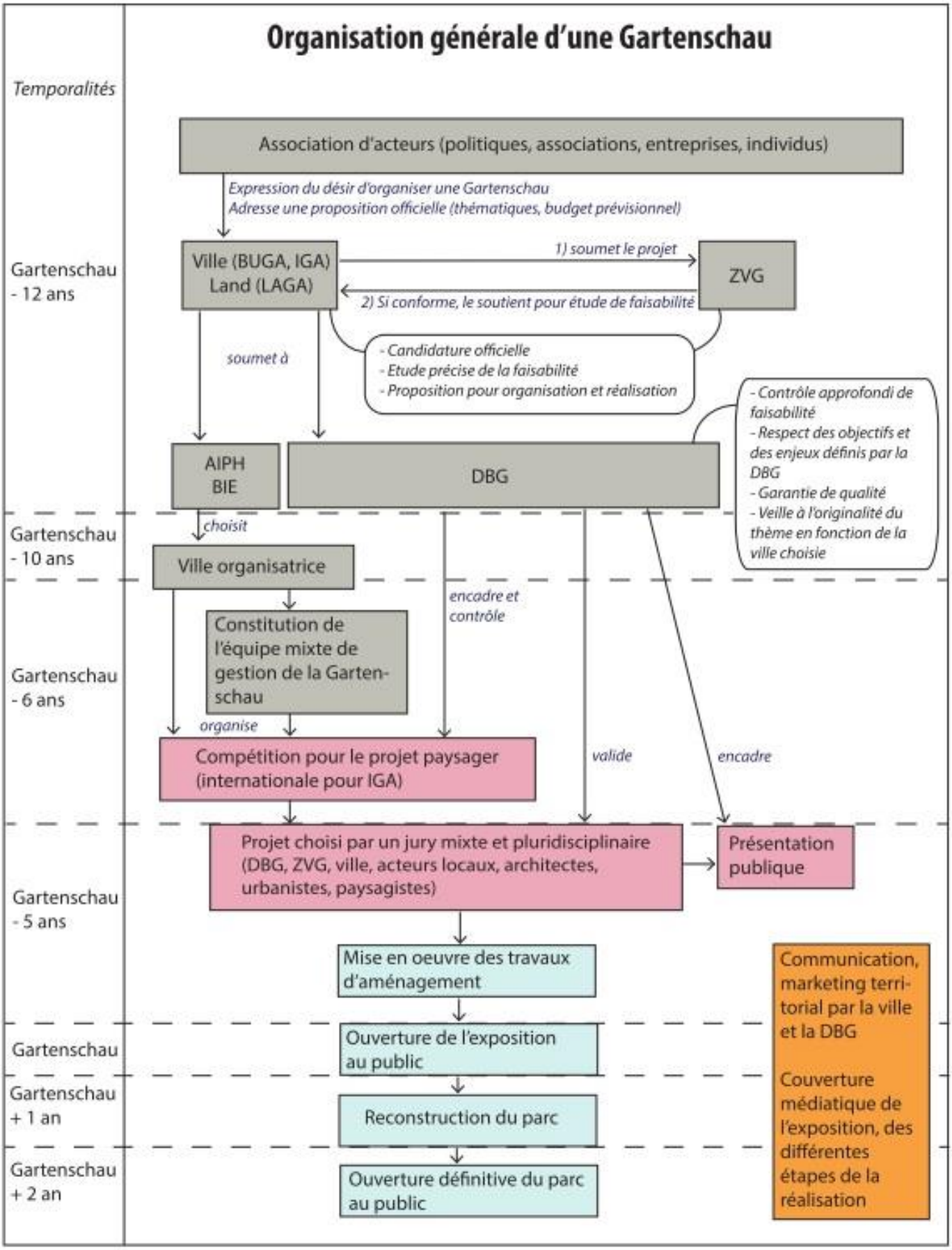
- la phase de présentation et d'examen des candidatures ;
- le choix du projet de *Gartenschau* et de sa maîtrise d'ouvrage ;
- l'exposition elle-même et son devenir.

L'initiative d'une *Gartenschau* provient généralement d'un ensemble hétérogène d'acteurs qui, plus d'une dizaine d'années avant l'organisation de l'exposition, travaillent de concert afin de constituer une candidature et un projet attractif qu'ils soumettent à une ville donnée. Ce groupe se compose, de manière variable, d'acteurs publics (collectivités territoriales, services déconcentrés de la ville dans les différents quartiers) et d'acteurs privés (associations, entreprises, bureaux d'étude en urbanisme et architecture, sponsors locaux). Ceux-ci adressent une proposition officielle à la potentielle ville organisatrice. Un premier budget prévisionnel est élaboré à partir de l'exemple de manifestations similaires réalisées précédemment. Si la ville accepte et valide la proposition, le projet est ensuite soumis à une confédération professionnelle fédérale travaillant en collaboration étroite avec la DBG, le *Zentralverband Gartenbau* (ZVG), en charge d'effectuer une première sélection et de repérer les meilleures candidatures (Höhn, 2008).

Commence alors un travail collaboratif entre les villes dont la candidature a été retenue et le ZVG, afin de proposer une version approfondie, enrichie d'une étude de faisabilité, d'un budget détaillé et de premières propositions concrètes d'organisation. Celles-ci sont ensuite soumises à l'avis de la DBG. Seules les candidatures pour une IGA doivent parallèlement être transmises à l'Association internationale des producteurs horticoles (AIPH) et au Bureau International des Expositions (BIE) pour un double contrôle.

***Schéma 2 : Organisation générale d'une* Gartenschau**

[Sources : synthèse de plusieurs sources bibliographiques et de résultats d'entretiens. Réalisation personnelle]



- Première étape [*encadrés gris du schéma*]

Suite à l'examen de toutes les candidatures, la DBG choisit la ville organisatrice. Une deuxième phase de concertation est engagée, cette fois entre la DBG et la ville retenue : une équipe mixte en charge de l'organisation et de la gestion de la *Gartenschau* est mise en place. Elle est considérée, plus généralement, comme le comité de gestion de la *Gartenschau* à organiser. Il est composé à la fois d'acteurs publics politiques, associatifs (représentants d'associations d'habitants par exemple) et privés (représentants d'entreprises participant au financement de l'exposition, urbanistes, architectes, paysagistes, agences de communication et de publicité)[12].

- Deuxième étape [*encadrés roses du schéma*]

L'équipe constituée est en charge de l'organisation du concours, consacré au choix du projet paysager définitif de la *Gartenschau*. Des propositions de projets sont faites par des équipes de paysagistes, d'architectes-paysagistes, d'urbanistes ou des équipes mixtes et pluridisciplinaires, en fonction du cahier des charges et des grands objectifs validés par la DBG au cours de l'étape précédente. Le jury doit évaluer l'adéquation entre les projets présentés et les objectifs territoriaux définis par la ville. Formé spécifiquement pour le concours, il ne se compose pas uniquement de membres de l'équipe officielle de la *Gartenschau*. En effet, celle-ci fait appel à des personnalités extérieures, soit pour leur qualité d'expert (personnalités politiques, urbanistes, paysagistes, jardiniers, horticulteurs, membres de la DBG ou du ZVG), soit pour leur qualité d'usager (habitants du quartier, représentants d'associations locales, etc.).

Entre le dépôt des projets et la décision du jury, il ne s'écoule que quelques semaines, une célérité qui contraste avec les délais extrêmement longs du reste du processus[13]. Une fois le projet choisi, il fait l'objet d'une exposition publique, au cours de laquelle le paysagiste en chef en charge du projet vainqueur présente les enjeux, les objectifs et les modalités de réalisation du projet global (l'exposition et l'espace vert final) aux habitants. Pour certains acteurs, il s'agit aussi de désamorcer en amont le risque de contestations de la part des riverains, qui peut s'avérer un véritable frein à la mise en œuvre du projet[14].

[12] Entretiens avec Sören Stein et Claus Kriegs.
[13] Entretien avec Sören Stein.
[14] Entretiens avec Angelika Kuban et Eva Henze. Voir le cas d'Hambourg dans la partie II.

- Troisième étape [*encadrés bleus du schéma*]

Enfin, la phase de travaux pour la réalisation du projet paysager est engagée. Le choix de la maîtrise d'œuvre est laissé libre au paysagiste en chef, parmi un certain nombre de candidatures faites sur la base de son projet général. Il est difficile de déterminer une durée unique des travaux d'aménagement ; il s'agit en moyenne de deux à trois ans, en fonction de l'ampleur des transformations à faire sur le site de l'exposition. Dès le commencement des travaux, la ville et le comité de gestion, en partenariat avec des agences spécialisées, lancent des campagnes de publicité et de communication relevant d'une démarche de marketing territorial. Une part importante du budget est consacrée à ce volet de l'exposition, dans la mesure où toutes ces démarches visent à assurer l'attractivité et donc la rentabilité de l'exposition. Aménagée pour l'accueil d'un large public, l'exposition est ouverte au public pour une durée de six mois.

Enfin, la dernière phase est celle, décisive, de la reconversion de l'exposition en espace vert pérenne. En effet, cette étape détermine ce que devient le site après la *Gartenschau*. La reconversion de l'espace projeté dès la conception du projet vise à véritablement aménager le parc dans son environnement urbain. Elle s'accompagne d'une ouverture totale et définitive au public, même si certains travaux sont encore susceptibles d'intervenir. Depuis le début des années 2000, on constate que les parcs « post-*Gartenschau* » conservent davantage leurs caractéristiques esthétiques et paysagères, notamment dans leurs formes et leurs volumes (Kasiske, Schröder, 2001), ce que nous mettrons notamment en évidence dans le cas de l'IGS Hambourg de 2013.

Finalement, la *Gartenschau* est une pratique à la fois culturelle et d'aménagement urbain propre à l'Allemagne. En effet, dans le cas allemand, on observe au moins trois traits spécifiques : une systématisation des procédures d'organisation ; une régularité des manifestations ; une déclinaison des projets à différentes échelles territoriales. Cependant, la démarche de conception ou de valorisation d'un espace paysagé (de nature aménagée) dans le but de dynamiser un territoire urbain s'inscrit dans un champ beaucoup plus large de recherches et de pratiques contemporaines. Elle conduit ainsi à s'interroger sur l'évolution de la perception de la place et du rôle de la nature en ville.

II. LES *GARTENSCHAUEN* ET L'ANCRAGE PLURIDISCIPLINAIRE DU CONCEPT DE NATURE EN VILLE : NOUVEAUX REFERENTIELS, NOUVEAUX ENJEUX

Dans cette partie, il s'agira de mettre en perspective notre objet d'étude, en présentant son inscription dans un champ de recherches et de pratiques en plein renouvellement, structuré autour des différentes déclinaisons de la notion de « nature en ville ». Nous nous appuierons principalement sur des références francophones et européennes, en gardant à l'esprit les temporalités différenciées de ce « retour à la nature » entre l'Allemagne (dès les années 1980) et la France (à partir de la fin des années 1990).

1) L'émergence de la notion de durabilité urbaine

A Hambourg comme ailleurs, les *Gartenschauen* tendent à s'inscrire dans des politiques globales de protection et de développement des espaces naturels métropolitains, qui empruntent à bien des titres au concept de développement durable appliqué à la ville. Passé dans le langage courant, largement popularisé dans le champ médiatique et politique, ce concept a été introduit en 1987 par le rapport dit Brundtland de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, dans un contexte de prise de conscience des effets du développement économique sur les grands équilibres de la planète. Pour une large majorité d'auteurs, il peut être défini, à la suite du rapport, comme une volonté « d'harmoniser le développement économique et social avec la préservation de la biosphère, d'assurer les besoins de la population actuelle sans compromettre l'existence des générations futures » (Merlin, Choay, 2014, p. 252).

Ainsi, le développement durable apparaît à la fois comme un référentiel idéologique global et un idéal programmatique de développement. Pour de nombreux auteurs, le concept souffre toutefois d'une trop grande généralité, qui en affecte et affaiblit la portée. En témoigne la définition proposée par la géographe Cyria Emelianoff dans le *Dictionnaire de la géographie et des espaces des sociétés* (Lévy, Lussault, 2013) : le développement durable y est présenté comme un « champ variable de réflexions, de pratiques et de prises de conscience, bien davantage qu'une réalité univoque ». Cette diversité « ne se prête pas pour l'instant à des significations trop précises de l'expression, qui tendraient à la réduire et à la figer » (Emelianoff, 2013, p. 250). L'auteure insiste également sur la banalisation contemporaine de la notion.

> L'attitude vis-à-vis du développement durable a basculé, passant du rejet hostile à l'acceptation tranquille d'une doxa « molle ». La notion a donc transité dans les consciences d'une zone de non-lieu (utopie, etc.) à une situation d'ubiquité qui désamorce son potentiel de mise en question [*Ibid*.].

La multitude d'évènements politiques et culturels, ainsi que de produits de consommation labellisés « durables », témoignent de cette banalisation, au point que certains auteurs ont qualifié la durabilité, non sans dérision, de « tarte à la crème » (Offner, 2007, p. 5) des politiques d'aménagement.

Toutefois, force est de reconnaître que le développement durable s'est imposé comme un référentiel fondamental et structurant pour les politiques d'aménagement, les projets urbains et les réflexions prospectives sur la ville. En effet, au début des années 1990, l'application du concept à la ville (Camagni, 1996), son affirmation comme cadre normatif de référence (Barnier, Tucoulet, 1999), contribuèrent à imposer définitivement la durabilité comme un nouveau paradigme de l'intervention urbaine. La notion se traduit et se décline alors dans une série d'actions, à différentes échelles et temporalités, invitant à prendre en compte les conséquences politiques, économiques ou socio-culturelles des projets. On distingue classiquement durabilité interne – lutte contre l'étalement urbain, préservation de l'urbanité, protection des espaces naturels et des écosystèmes locaux (Beaucire, 2000) – et durabilité externe – limitation des émissions de gaz à effet de serre, réduction de la dépendance à l'égard des énergies fossiles (Newman, Kenworthy, 1989). Au cœur de ces nouveaux enjeux, la notion de nature en ville occupe une place singulière.

2) La nature en ville, une approche pluridisciplinaire : formes, expressions, appropriations

Le désir et la demande de nature des citadins : nouvelles exigences et nouveaux enjeux pour la fabrique de la ville

L'économiste et géographe Lise Bourdeau-Lepage utilise volontiers l'expression de « *verdissement de la société* » (2013) pour décrire un double phénomène contemporain de désir et de demande de nature en ville des citadins. Ce « verdissement » se traduirait de deux manières : d'une part, la volonté de vivre dans des villes plus vertes, plus durables et plus écologiques, exprimée parallèlement à une prise de conscience croissante du rôle des espaces de nature dans la qualité de vie urbaine (Delabarre, Marry, 2012) ; d'autre part, la multiplication

des projets d'espaces de nature en ville, portés par les politiques publiques d'aménagement afin de répondre ces attentes (Masboungi, 2002).

De nombreuses recherches et enquêtes scientifiques tendent à montrer et à illustrer l'ampleur de la demande sociale d'espaces de nature en ville : analyse des liens entre habitabilité et nature urbaine (Blanc, 2010 ; Delabarre, Marry, 2012) ; réflexion sur le rôle des jardins dans les logiques d'installation résidentielle (Boutefeu, 2005 ; Cavailhès, 2009) ; mise en évidence de l'impact des espaces verts sur la qualité de vie (Basel, 2002). Par ailleurs, plusieurs enquêtes d'opinion montrent que les urbains plébiscitent de façon croissante la nature en ville sous toutes ses formes.

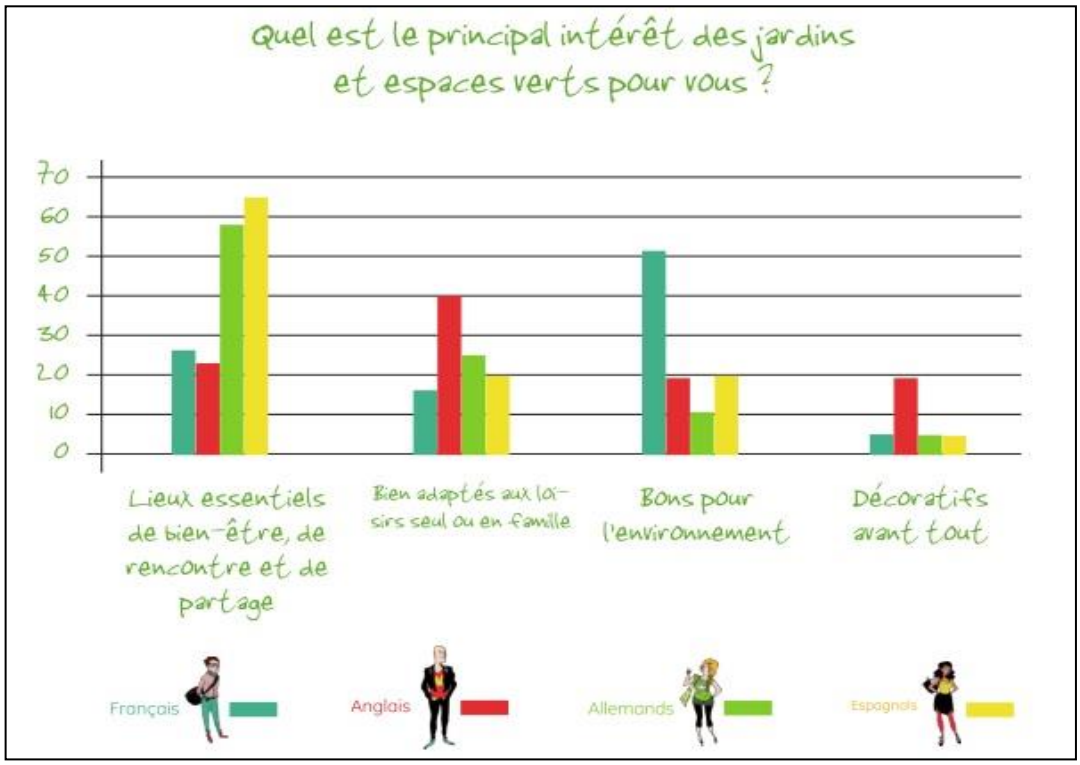
Parmi ces enquêtes, un rapport de l'OCDE (2011) révèle que près de 12% des Européens estiment que leur accès aux espaces verts collectifs est insuffisant. Il existe toutefois d'importantes disparités entre les pays : les Français s'expriment à 14% en ce sens, contre seulement 4% des Allemand ! Cette insatisfaction a également été identifiée dans le cadre d'une vaste enquête privée auprès de citadins internationaux[15] : près d'un quart des Français, des Allemands et des Etatsuniens se disent insatisfaits du temps qu'ils peuvent passer dans les espaces verts, notamment dans les parcs. Une enquête Unep-Ispos 2013[16], relative à la place des jardins et des espaces verts dans la vie quotidienne des Européens, montre pour sa part que les espaces verts/de nature ne sont pas uniquement considérés comme des espaces de loisir par les citadins ; ils répondent aujourd'hui à d'autres fonctions (bien-être, rencontre, partage, écologie).

[15] Le *Global Green Space Record 2013* (Husqvarna) est une enquête d'opinions à l'initiative d'une multinationale, United Minds, réalisée en novembre 2012. 4676 personnes ont répondu à cette enquête dans neuf pays différents (environ 500 enquêtés par pays). En ligne : http://202020vision.com.au/media/1025/husqvarna_global_green_space_report_2013-1.pdf.

[16] Résultats de l'enquête Unep-Ipsos 2013, *« Jardins et espaces verts, l'exception culturelle française ? »*. En ligne : http://www.gre-mag.fr/site/wp-content/uploads/2014/12/dp_unep_ipsos_2013.pdf.

Figure 1 **: *« Quel est le principal intérêt des jardins et espaces verts pour vous ? »***

[Source : Unep-Ipsos, 2013, p.13]



Des approches nationales demeurent néanmoins prégnantes. Ainsi, on constate ainsi que : les Anglais ont conservé une conception traditionnelle, décorative et ludique, des espaces individuels et collectifs de nature en ville ; pour une large majorité des Allemands et des Espagnols, l'espace vert et le jardin sont des espaces de sociabilité et de bien-être ; les Français, pour la moitié des personnes interrogées, considèrent ces espaces comme étant « bons pour l'environnement », en une période de prise de conscience croissante des enjeux environnementaux et écologiques. Ces résultats soulignent la relativité des fonctions de ces espaces selon les pays, c'est-à-dire la diversité des modes de leur perception et de leur appropriation par les populations locales

Cette même enquête Unep-Ispos, présente d'autres chiffres révélateurs : pour près de sept Européens sur dix, la présence d'espaces verts à proximité est devenue un critère « important » ou « très important » lors du choix résidentiel (p. 11). D'autres études, comme celle réalisée récemment pour l'Observatoire de la Ville (SOFRES, 2007), confirment cette volonté des citadins de se rapprocher de la nature pour améliorer leur cadre de vie. Ainsi, le désir de nature, présenté dans un premier temps comme une demande d'aménité urbaine supplémentaire, apparaît comme un véritable besoin pour les citadins, comme une mesure de compensation dans un

contexte de densification urbaine croissante, au cœur de débats sur la manière de faire la ville et d'y vivre en créant des ambiances et des pratiques spécifiques et nouvelles (Delabarre, Marry, 2012). Les espaces de nature en ville tendent donc plus essentiellement à s'inscrire dans des dynamiques d'aménagement du territoire, portées par des politiques publiques d'intégration et de valorisation de ces espaces en milieu urbain dense (Delbaere, 2010).

Nature et ville dans les sciences sociales et géographiques

La thématique des liens entre nature et ville a gagné en importance dans l'attention que lui consacrent les chercheurs en sciences sociales. Elle est ainsi devenue un motif récurrent de recherches en en géographie culturelle et sociale, en sociologie, en ethnologie, mais aussi en histoire et en histoire de l'art. Eu égard aux contraintes temporelles et matérielles de ce travail, aussi bien qu'aux enjeux spécifiques associés à notre étude de cas, il ne nous a pas semblé nécessaire de dresser un inventaire exhaustif de ces travaux. Toutefois, il nous paraît important d'inscrire ce mémoire dans un champ scientifique marqué par quelques références majeures dans le champ de la géographie culturelle et environnementale, qui ont ponctué notre travail bibliographique exploratoire [encadré 1].

Encadré 1 - Quelques références géographiques majeures sur les liens entre ville et nature

- Augustin Berque (1993) met en évidence le rapport entre urbanité et nature au Japon et appréhende plus généralement cette dernière comme un facteur de cristallisation des rapports entre la société et son milieu.
- A l'interface entre géographie et écologie urbaine, Nathalie Blanc (2004, 2010) et Nicole Mathieu (1999) montrent que les rapports à la nature des citadins constituent une dimension négligée et pourtant essentielle à la compréhension de l'évolution de l'idée de ville et des modes d'habiter. Au plan disciplinaire, Nicole Mathieu estime même que repenser la nature en ville est un véritable « enjeu pour la géographie ».
- Dans le champ de la géographie physique et environnementale, des chercheurs comme Paul Arnoult (2006) ou Laurent Simon (2012, 2013) s'interrogent depuis longtemps sur la pertinence du concept de nature en ville à travers le prisme de la biodiversité et des écosystèmes urbains.
- Fortement influencés par l'approche de Berque, les ethnologues Philippe Bonnin et Maïté Clavel (2010) analysent l'objet nature comme une ressource qui est « produite » et « consommée », y compris en ville.

- Géographe et théoricien du paysage, Yves Luginbühl montre qu'il existe, au-delà d'une demande formelle d'espace de nature en ville, une demande culturelle et symbolique de reconnexion entre l'urbain et la nature et entre l'urbain, entre la nature et l'individu (2012).
- De façon plus générale, de nombreux travaux pluridisciplinaires soulignent l'évolution des représentations associées à la nature et la façon dont celles-ci conduisent à un « retour du vert » au cœur des villes (Boutefeu, 2007).

Nature et ville au cœur des réflexions des professionnels

Les paysagistes ont joué un rôle majeur dans le renouveau des réflexions autour des formes possibles de « reconnexion » entre ville et nature. Ainsi, Denis Delbaere constate et analyse la transformation croissante d'espaces urbanisés ou artificialisés en espaces de nature. De façon générale, ces nouveaux espaces ont en commun le fait d'être « *faiblement aménagés et d'investir des marges urbaines tout en ayant une forte capacité à s'immiscer à l'intérieur des tissus urbains les plus denses* » (cité in Delabarre, Marry, 2012, p. 25). Dans la même perspective, Nathalie Blanc parle d'« *un nouvel art de la composition de la nature en ville* » (1995, p. 31) pour désigner les nouvelles formes de verdissement observées dans les tissus urbains centraux ou périphériques : au-delà des traditionnels parcs, squares et jardins individuels ou collectifs, on assiste à une végétalisation croissante des espaces publics à différentes échelles (trame viaire, places, ronds-points, voies de tramway…). La notion de paysage est ici centrale[17], en tant qu'« *agencement matériel d'espace – naturel et social – en tant qu'il est appréhendé visuellement […] par un observateur. Représentation située, le paysage articule plusieurs plans, permettant l'identification des objets contenus et comprend une dimension esthétique* » (Lévy, *et al*., 2003, p. 697).

Ainsi, la composition paysagère devient un véritable support de la création de nouveaux espaces publics, au service notamment de la revalorisation des espaces en marge, spatialement et/ou économiquement. L'émergence de la nature en ville peut être envisagée comme un vecteur majeur de la transition d'un urbanisme d'extension à un urbanisme de « recyclage » (Jaquand, Nys, 1995), attentif à la préservation des ressources foncières et à la valorisation des paysages.

[17] Nous n'entrerons pas dans le détail de l'épistémologie complexe de la notion ; en effet, nous ne considérons la dimension paysagère des espaces de nature en ville que dans sa capacité de composition et de création de cohérence entre différents types d'espaces.

3) La nature en ville au cœur des politiques publiques d'aménagement urbain

Au cours des dix dernières années, une étape supplémentaire a été franchie, comme en témoigne le rôle croissant joué par les paysagistes dans les grands projets urbains. D'abord chargés de la réalisation de nouveaux parcs urbains, souvent à l'emplacement d'anciennes friches urbaines ou industrielles (parc André Citroën à Paris par Gilles Clément, parc de la Villette à Paris par Alexandre Chemetoff, parc de la Confluence à Lyon par Michel Desvignes), les paysagistes interviennent désormais en amont des projets, parfois même comme « chef d'orchestre » s'imposant aux autres acteurs de l'aménagement. A Nantes, le projet de réaménagement de l'Île de Nantes, lancé au début des années 2000, a été le premier projet urbain de grande ampleur en France confié à un paysagiste (Alexandre Chemetoff) dès la phase de conception. De façon significative, un autre paysagiste célèbre aujourd'hui décédé, Michel Courajoud a reçu le Grand prix national de l'urbanisme en 2003. Force est donc de constater que le végétal n'est plus un simple élément décoratif, mais a désormais un véritable rôle structurant sur l'urbain (Blanc, 1995). Certains auteurs vont jusqu'à parler de *Landscape urbanism* (Donadieu, 2006 ; Ahern, 2007).

Cette prise en compte des espaces verts dans l'aménagement urbain aurait plusieurs vertus : aider à la négociation entre les différents acteurs dans la construction des projets (Guisepelli, Fleury, 2007) ; garantir la qualité esthétique et formelle des espaces publics (Jaquand, *et al*., 2011 ; Manusset, 2012) ; permettre de répondre de manière efficace aux nouveaux enjeux en matière de développement durable et d'écologie (Donadieu, 2013) ; favoriser l'acceptation et l'appropriation du projet auprès des habitants (Pousin, 2014) ; et même, pour certains chercheurs, apporter une plus-value, créer « *un atout pour une relance économique locale et un produit touristique à part entière* » (Fischesser, Dupuis-Tate, 2003, p. 291).

Ces évolutions ont conduit à l'établissement de normes techniques écologiques (Emelianoff, 2007), à la mise en place d'outils et de conceptions spécifiques (Labat, 2013) et plus généralement à l'émergence de nouvelles manières de penser et de faire la ville (Donadieu, 2013). En France, des documents d'urbanisme, réglementaires et programmatiques (SCOT[18], PLU[19], dispositifs du Grenelle de l'Environnement), prévoient la création de nouveaux espaces urbains interstitiels, des zones de contact et de connexion entre le bâti, les zones non-bâties et les différents éléments entrant dans la composition des espaces naturels. La rigueur

[18] Schéma de cohérence territoriale, institué par la loi Solidarité et renouvellement urbain de 2000.
[19] Plan local d'urbanisme, institué par la loi Solidarité et renouvellement urbain de 2000.

réglementaire a donc évolué en fonction des demandes sociales et des possibilités concrètes d'action sur les territoires urbains et périurbains. Les trames vertes et bleues constituent sans doute les manifestations les plus répandues parmi ces dynamiques d'(e)(ré)intégration de la nature en cœur et en périphérie des villes. Elles ont été initiées par des politiques publiques spécifiques à chaque Etat, mais ayant peu ou prou les mêmes objectifs environnementaux et urbains : restaurer des continuités écologiques par le biais d'un réseau d'espaces verts hiérarchisés ; articuler espaces verts et espaces publics ; faire du paysage un support de l'aménagement urbain à toutes les échelles (Cormier, 2011 ; Clergeau, Blanc, 2013).

A l'échelle de l'Europe, la *Convention Européenne du Paysage* rassemble sous l'expression générale de « politique du paysage » toutes les actions politiques relatives à la mise en valeur et à la protection de la nature en ville. La définition officielle est la suivante : « *formulation par les autorités publiques compétentes des principes généraux, des stratégies et des orientations permettant l'adoption de mesures particulières en vue de la protection, la gestion et l'aménagement du paysage* » (p. 4). Ces « mesures particulières » engendrent indubitablement un renouveau profond et une adaptation des pratiques professionnelles aux enjeux contemporains de l'aménagement urbain et paysager. Ainsi, en France, l'introduction du paysage a pu être présentée comme une alternative à l'urbanisme « technocratique » des ingénieurs et des architectes-urbanistes, qui a dominé la production urbaine depuis les années 1960 (Marot, 1995). Nombre d'acteurs de l'aménagement urbain, notamment les paysagistes et les urbanistes, soulignent le renforcement de cette tendance, comme le rappelle le chercheur-paysagiste Frédéric Pousin.

> La prise en considération des transformations des villes et l'intégration à l'aménagement constituent un saut radical qui a conduit les paysagistes à faire évoluer leur pratique, les objets sur lesquels ils travaillent, à l'échelle et les modalités de leur action, donc à se doter de nouvelles compétences professionnelles [Pousin, 2014, p. 32].

Certes, le rôle des paysagistes s'est renforcé, au cours de ces dernières décennies, mais ceux-ci doivent-ils pour autant devenir les uniques acteurs en charge des nouvelles façons de concevoir des espaces urbains de qualité pour les citadins ?

> Le paysage n'est qu'une partie du territoire, une des approches qui contribue à fabriquer la ville, même s'il se donne parfois une totalité. […] Il serait grave que le paysage soit instrumentalisé pour apporter des solutions toutes faites à des situations urbaines difficiles [Chemetoff,, 2002, pp. 87-88].

Alexandre Chemetoff pointe ainsi la nécessite de pluridisciplinarité pour répondre aux exigences environnementales et aux nouvelles normes d'écologie et d'économie d'énergie. Ainsi, une association des différents métiers (urbanistes, paysagistes, architectes, ingénieurs écologues, agronomes, etc.) semble aujourd'hui nécessaire afin de penser de manière cohérente les liens entre les infrastructures naturelles et la ville. Cette pluridisciplinarité est désormais présentée comme un critère déterminant de réussite des projets (Donadieu, 2009).

Au cours de cette recherche, et étant donné les liens et les rapprochements établis entre le cas particulier des *Gartenschauen* et les grandes problématiques contemporaines de développement et d'aménagement urbains, il nous est apparu surprenant que peu de recherches internationales aient été menées sur ces expositions horticoles et florales allemandes. En effet, nous avons pu constater que les sources spécifiques et disponibles sur ce sujet étaient en très grande majorité germanophones (allemandes, autrichiennes et suisses), limitant ainsi les possibilités de communication et de lisibilité à l'échelle internationale de ces projets. Car si les *Gartenschauen* trouvent leurs origines dans des réalités historiques différentes, elles ont également été réinterprétées à la lumière des enjeux contemporains. L'expérience acquise par ces formes d'aménagement constitue par ailleurs sinon un modèle, du moins une source d'inspiration potentielle pour les praticiens d'autres pays. Dans ce contexte, les choix méthodologiques que nous avons faits témoignent d'une forte transversalité des outils de recherche, issus de champs disciplinaires multiples et complémentaires.

III. LES HYPOTHESES ET LE PROTOCOLE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

L'étude d'une manifestation culturelle propre à l'Allemagne et de ses impacts territoriaux inscrit notre démarche de recherche à l'interface entre le champ de la géographie culturelle et celui de l'aménagement. Pour mener à bien notre recherche, nous avons mis en place des méthodes qualitatives de récolte de données sur le terrain, fondées notamment sur des observations *in situ* et une série d'entretiens semi-directifs avec les différents intervenants de l'aménagement de l'IGS Hambourg 2013.

1) Les grandes hypothèses de recherche et leur méthodologie dédiée

Notre travail s'est fondé sur quatre hypothèses principales et complémentaires.

1/ *La* Gartenschau *est un type d'évènement culturel et une manière de mettre en valeur la nature en ville spécifiques à l'Allemagne*

Cette première hypothèse a été nourrie par une importante recherche documentaire préalable, faite essentiellement en France avant de partir à Hambourg. Il a été particulièrement difficile de trouver des ressources documentaires consacrées aux *Gartenschauen*, même en langue allemande, dans les bibliothèques parisiennes. Ainsi, nous avons dans un premier temps orienté nos recherches sur des thèmes plus généraux se rapportant à des champs disciplinaires (urbanisme, géographie, paysagisme, bio-écologie urbaine, sociologie) ayant un lien avec la thématique et les enjeux des *Gartenschauen* :

- la nature en ville ;
- les projets paysagers et de paysage, notamment ceux s'intégrant dans des démarches d'aménagement territorial ;
- les concepts et pratiques d'aménagement développés en réponse aux enjeux de développement durable et d'écologie urbaine, principalement en Europe et en Amérique du Nord : *Greeningcities*, *Grünplanung*, ville durable et écologique, éco-quartiers, verdissement, trames vertes et bleues, développement durable appliqués aux projets urbains ;
- les projets relatifs au *Landscapeurbanism* ou au *Landschaftplanung*dans le cadre de processus de renaturation des espaces urbains denses ;
- les approches plus générales sur le lien entre qualité de vie et espaces de nature en ville.

Ces recherches préalables ont été effectuées dans diverses bibliothèques parisiennes, comme celles de l'Institut de géographie de Paris, de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et de l'Institut National d'Histoire de l'Art. Elles ont concerné principalement des articles et des ouvrages collectifs français, anglo-saxons et allemands, publiés récemment (années 2000-2010). Mettre en perspective le sujet choisi avec ces grandes problématiques nous a permis non seulement de préciser les enjeux de notre étude de cas, mais aussi de la contextualiser par rapport à des dynamiques plus générales d'aménagement paysager et de valorisation du territoire. L'approche générale des BUGA a été complétée par un travail bibliographique sur

place. La difficulté majeure rencontrée a été la compréhension fine de textes scientifiques et spécialisés en langue allemande.

2/ *L'IGS Hambourg 2013 est une* Gartenschau *singulière qui ouvre de nouvelles pistes de recherches*

Plus encore que la première, cette hypothèse a nécessité un travail sur le terrain, qui s'est déroulé à Hambourg du 9 février au 10 mai 2015. Il s'agissait non seulement d'obtenir des données originales sur le projet IGS 2013, mais aussi sur l'IBA[20] (*Internationale Bauausstellung*) organisée parallèlement et plus généralement sur les stratégies territoriales attachées à ces deux projets. Le travail documentaire s'est déroulé en trois temps, qui ne dessinent toutefois pas une chronologie linéaire. Dans un premier temps, nous avons mené des recherches générales sur la ville d'Hambourg, son histoire et sur les différentes *Gartenschauen* qui y ont été organisées depuis l'Après-guerre (1953, 1963, 1973).

Dans un deuxième temps, les recherches ont été focalisées sur l'IGS Hambourg 2013. Elles se sont appuyées sur une consultation systématique et approfondie des documents officiels mis à ma disposition par la DBG ou rassemblés dans les fonds des bibliothèques spécialisées d'Hambourg (Stadtbibliothek Hamburg, bibliothèque de HafenCity Universität, bibliothèque de l'Institut für Geographie). Nous avons complété ce travail par une sélection d'articles de presse publiés tout au long du projet d'IGS, de 2005 à 2014. De façon heureuse, de nombreuses références sont répertoriées par thème et par année de publication sur le site internet officiel de la ville d'Hambourg. Il s'agit aussi bien de la presse locale (quotidiens hambourgeois et journaux de quartier de Wilhelmsburg) que de la presse nationale.

Dans un troisième temps, nous avons consulté des documents et des cartes de planification officiels relatifs aux grandes stratégies territoriales de la ville-Land. La plupart d'entre eux ont été gracieusement mis à ma disposition par les personnes travaillant au BSU rencontrées dans le cadre des entretiens et que je tiens à remercier ici pour leur collaboration.

Certaines de ces stratégies sont encore en cours de réalisation, ce qui a rendu notre travail de terrain d'autant plus enrichissant, dans la mesure où nous avons pu rencontrer des acteurs ayant participé aux projets depuis leur travail initial d'élaboration. L'IGS Hambourg 2013 s'étant

[20] L'IBA 2013 est un projet complètement différent qui présente son propre système d'acteurs. Voir l'organigramme officiel et la répartition des compétences au sein des différents programmes sur le site internet officiel de l'IBA : http://www.iba-hamburg.de/en/iba-in-english.html.

terminée en octobre 2013, le projet de parc public a été mis en place au cours de l'année 2014, jusqu'à son ouverture définitive à la fin de cette même année. Je me suis ainsi rendue sur le terrain au moment stratégique de la détermination des nouveaux objectifs du parc reconverti. Les réactions liées au projet de l'IGS et à l'« Inselpark » étaient encore très vives lors des entretiens, les questions posées faisant écho à des sujets et des problématiques considérées comme encore d'actualité et/ou objets de débat dans la vie quotidienne des habitants du quartier. Ainsi, la majorité des personnes interrogées nous ont semblé accessibles et concernées par les demandes d'entretien.

3/ *L'IGS Hambourg 2013 n'a pas été qu'une simple exposition horticole, mais un projet complexe qui a mobilisé une diversité d'enjeux et d'acteurs*

Plusieurs méthodes d'investigation ont été mobilisées pour vérifier cette hypothèse.

En premier lieu, nous avons procédé à une consultation systématique des documents officiels de l'IGS et de l'IBA Hamburg, afin de mettre en perspective les deux projets et leurs objectifs à l'échelle locale du quartier de Wilhelmsburg comme à l'échelle de la Ville-Land. Une partie de ces ressources est encore disponible sur internet, mais nous avons pu constater qu'un grand nombre d'entre elles avaient été supprimées depuis le début de nos recherches. En effet, le site officiel de l'IGS 2013 n'existe plus et seule une petite partie des illustrations, photographies, descriptifs, cartes de projet et autres informations pratiques a été transféré vers le site officiel de la DBG. Par ailleurs, ces sources sont pour la plupart des outils de communication et de marketing attachés au projet. Ainsi, à la difficulté linguistique s'est ajoutée la difficulté de faire la part des choses entre ce qui relevait du discours officiel et ce qui relevait de la réalité sur le terrain, notamment sur les questions de concertation-participation avec les habitants de Wilhelmsburg.

Ainsi, en deuxième lieu, des entretiens ont été réalisés afin de mieux comprendre, de nuancer et de contextualiser les documents officiels. Il s'agissait ici de confronter les différents discours, puis de construire une interprétation de recherche. Les entretiens ont également permis de mettre en lumière la complexité des jeux d'acteurs attachés au projet IGS, à la gestion de l'Inselpark et à la réalisation de nouveaux projets d'aménagement urbain. Plus particulièrement, l'entretien réalisé avec Eva Henze (directrice de l'Inselpark) nous a permis d'analyser finement la place de ce nouvel espace vert dans les dynamiques d'aménagement paysager et urbain plus globales à l'échelle de la Ville-Land.

En troisième et dernier lieu, des observations libres des usages de l'Inselpark a été réalisée, en hiver et au printemps 2015, le weekend et en semaine, le matin, l'après-midi et en début de soirée. Ces observations se sont accompagnées de prises de photographies et de notes. Elles ont permis de décrire et comprendre la réalité du fonctionnement de l'Inselpark post-IGS, mais aussi d'analyser certains enjeux socioculturels présentés dans les documents officiels de l'IGS Hambourg 2013.

4/ *L'IGS Hambourg 2013 a été un élément structurant des stratégies métropolitaines de développement urbain de la ville-Land pour les prochaines décennies*

Cette hypothèse complémentaire a été formulée suite aux entretiens que nous avons menés sur place, notamment avec Angelika Kuban (Ministère du développement urbain), qui nous a permis de mettre en perspective notre sujet d'étude et de l'inscrire dans de le cadre de dynamiques territoriales plus larges. Les entretiens qui ont suivi, avec Eva Henze et Sören Stein (paysagiste coordinateur de l'Inselpark), ont confirmé et consacré ce changement d'échelle dans notre façon d'appréhender le sujet. Ainsi, ces trois entretiens ont joué un rôle décisif dans la formulation de nos hypothèses de recherche et dans la problématisation du sujet : il s'agissait désormais d'analyser les projets IGS et Inselpark à l'aune de toute la stratégie de développement territorial du *« Saut par-dessus l'Elbe »*.

Dans cette nouvelle perspective, nous avons consulté de manière systématique et approfondie un large ensemble de documents officiels, dont la liste précise est jointe en annexe de la bibliographie. Il s'agit principalement de documents de planification urbaine et paysagère à l'échelle de la ville-Land. Enfin, les cartes et les projections visuelles des projets paysagers nous ont été fournies par Angelika Kuban (*Landschaftprogramme*, *GrünNetz Hamburg 2030*).

2) Méthodologie des entretiens

L'échantillon a été constitué sur la base des noms trouvés dans la liste des participants aux différents organes décisionnels et consultatifs de l'IGS Hambourg 2013. Les premiers contacts ont été établis par courriel en allemand et en anglais. Des relances ont été effectuées auprès de certains contacts considérés comme plus importants au vu de l'avancée de la recherche sur le terrain. Il s'agissait de toucher un spectre d'acteurs susceptibles de nous répondre sur les différents aspects et enjeux non seulement de l'IGS Hambourg 2013, mais aussi de l'Inselpark et des stratégies territoriales et environnementales de la ville-Land.

Les acteurs associatifs ont été les plus intéressés et les plus disponibles pour nous rencontrer. Ils nous ont dit avoir été curieux de savoir pourquoi une étudiante française s'intéressait à ce projet et à ce quartier. Au contraire, les responsables de la maîtrise d'ouvrage de l'IGS n'ont manifesté que peu d'intérêt ou de disponibilité pour nous accorder un entretien. Enfin, les acteurs politiques nous ont répondu tardivement mais se sont montrés particulièrement compréhensifs et aidants dans leur démarche de réponse aux questions et de transmission de certains documents officiels. Les entretiens ont été réalisés en grande majorité au mois d'avril et au début du mois de mai, soit au cours de la seconde moitié du terrain à Hambourg. Le choix du lieu de rencontre était laissé aux personnes sollicitées : espaces ouverts et publics (cafés, salons de thé) ou espaces de travail professionnel (Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt[21] ; Hafencity Universität).

Dans la limite du temps disponible sur place et des réponses des personnes sollicitées, nous avons mené sept entretiens semi-directifs avec différents types d'acteurs :

- des acteurs politiques attachés au ministère du développement urbain et de l'environnement du Land d'Hambourg (Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt) ;
- un ancien responsable de l'IGS, en charge des réunions publiques et de la participation des habitants de Wilhelmsburg, aujourd'hui membre du BSU ;
- une salariée de l'IBA et chercheuse assistante à Hafencity Universität ;
- des représentants d'associations culturelles, sociales et sportives de Wilhelmsburg ;
- un usager de l'Inselpark.

Les entretiens ont été réalisés en anglais, en allemand et en français, en fonction des demandes formulées par les personnes interrogées. Le tableau 2 rend compte de façon globale des entretiens menés au cours de notre terrain.

La méthode choisie est celle de l'entretien semi-directif. Ainsi, la trame des entretiens était écrite mais nous nous sommes adaptés à ce que la personne interrogée nous disait au fur et à mesure. La flexibilité de l'entretien semi-directif s'est révélée pertinente notamment avec les associatifs, souvent désireux d'avoir une conversation plus libre et moins cadrée (Quivy, Van Campenhoudt, 2006). Il s'agissait ici de faire surgir des positionnements personnels sur certaines questions posées par le projet IGS. Certaines personnes interrogées ont demandé à lire les questions au préalable, afin de préparer leurs réponses et d'approfondir leurs explications. L'entretien semi-directif nous a toutefois permis d'intervenir, de poser des questions imprévues, d'émettre des

[21] Ministère du Développement urbain et de l'environnement.

doutes et des hypothèses face au discours qui nous était tenu. La démarche ne visait pas à établir des comparaisons entre les différents entretiens, mais bien à recueillir des informations manquantes et des explications complémentaires.

Plusieurs entretiens n'ont pas fait l'objet d'enregistrement audio à l'aide d'un magnétophone : l'un s'est fait par téléphone (Claus Kriegs) ; deux se sont déroulés de manière informelle, dans le cadre de discussions quotidiennes (Claire Duvernet, Marius Schwartzmann) ; deux autres se sont déroulés dans un environnement trop bruyant pour pouvoir être convenablement enregistrés (Eva Henze, Sören Stein).

Nous avons fait le choix de ne pas retranscrire intégralement ces entretiens, dans la mesure où notre démarche de recherche ne s'appuie pas sur des analyses de type anthropologique ou sociologique : l'entretien a été utilisé comme un outil parmi d'autres modes de récolte de données. Nous avons cependant élaboré des fiches synthétiques, placées en annexes, afin de présenter ce que l'échange nous a apporté. En effet, les entretiens nous ont permis de conforter et d'approfondir certaines de nos hypothèses de recherche, tout en ouvrant de nouvelles pistes de réflexion.

Sur la base de ces quatre hypothèses, il s'agit désormais de présenter notre étude de cas, ses caractéristiques et ses enjeux.

Tableau 2 : Synthèse des entretiens menés

[*Sources et réalisation personnelles*]

Qui	Statut	Quand	Où	Langue parlée	Type d'entretien	Durée	Enregis-trement	Prise de contact
Claudia Rozaks	Zukunft Elbinsel Wilhelmsburg e.V., Student Service	31/03/2015	Café Hambourg	Anglais	Entretien semi-directif	1h45	Oui	Courriels
Marius Schwartzmann	Ancien habitant et vice-président du club d'escalade de Wilhelmsburg	01/04/2015	Domicile de M. Schwartzmann	Anglais	Entretien informel à caractère exploratoire	1h10	Non	Directe
Jörg von Prondzinski	Membre actif AKU Wilhelmsburg (Arbeitskreis Umstrukturierung)	09/04/2015	Café Hambourg	Anglais	Entretien semi-directif	1h15	Oui	Courriels
Claus Kriegs	Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) IGS: conduite de projet et participation	16/04/2015	Entretien réalisé par téléphone	Allemand	Entretien semi-directif	1h10	Non	Courriels
Angelika Kuban	Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Projektgruppe Sprung über die Elbe	20/04/2015	Bâtiment BSU (Wilhelsmburg) Bureau personnel de Mme.Kuban	Anglais Allemand	Entretien semi-directif	1h20	Oui	Courriels
Claire Duvernet	Chercheuse associée HanfenCity Universität Salariée, guide officielle de l'IBA Hamburg	21/04/2015	Bureau personnel de Melle.Duvernet	Francais	Entretien informel à caractère exploratoire	1h40	Non	Directe
Eva Henze	Directrice de l'Inselpark, architecte paysagiste	06/05/2015	Bâtiment BSU (Wilhelsmburg), Caféteria	Anglais	Entretien semi-directif	1h15	Non	Courriels
Sören Stein	Collaborateur architecte-paysagiste, membre de l'équipe en charge de l'Inselpark	06/05/2015	Bâtiment BSU (Wilhelsmburg), Caféteria	Anglais Allemand	Entretien semi-directif	1h	Non	Présenté personnelle-ment par Eva Henze

CHAPITRE 2

L'IGS HAMBOURG 2013, ENTRE HERITAGES, INNOVATIONS ET CONTESTATIONS

INTRODUCTION

Dans ce deuxième chapitre, il s'agira de s'intéresser plus précisément à notre étude de cas, l'*Internationale Gartenschau Hamburg 2013*. Celle-ci sera d'abord analysée à partir d'une reconstruction du processus et du jeu d'acteurs qui ont conduit au choix du site et du projet, avant une présentation plus factuelle des réalisations (I). Dans un second temps, nous tenterons de faire un bilan critique de l'IGS, en s'appuyant sur une présentation des contestations populaires qu'elle a suscitées, sur une analyse des divers « coûts » qu'elle a engendrés et sur une étude des usages du nouveau parc (II).

I. L'IGS HAMBOURG 2013, UNE *GARTENSCHAU* D'UN NOUVEAU GENRE ?

Dans la perspective de *l'Internationale Gartenschau (IGS) 2013*, la ville d'Hambourg a pu s'appuyer sur une longue expérience en matière d'exposition horticole. Depuis le milieu du 19ème siècle, en effet, la métropole hanséatique a accueilli huit *Gartenschauen*, dont trois IGA (1953, 1963, 1973). Elle a d'ailleurs été explicitement choisie par le BIE et l'AIPH pour célébrer un anniversaire ; cela faisait quarante ans que la ville n'avait pas accueilli de *Gartenschau*, depuis l'*Internationale Gartenbauausstellung* (IGA) de 1973. Celle-ci avait été pensée et réalisée pour relier le grand parc de Planten un Blomen et le Jardin botanique, créant ainsi une longue continuité verte au cœur de l'agglomération, entre le cœur historique de la ville et les plus anciens quartiers de faubourg (Sankt-Pauli, Sternschanze).

Plus généralement, les parcs créés à la suite des IGA sont aujourd'hui des espaces verts publics très populaires à Hambourg. Planten un Blomen (nom issu du Plattdeutsch[22], pour *Pflanzen und*

[22] Egalement appelé « bas-allemand », IL regroupe un ensemble de dialectes germaniques qui se différencient du au Hochdeutsch (« haut-allemand »), la langue officielle enseignée dans les pays germanophones.

Blumen, littéralement « Plantes et Fleurs ») est le plus célèbre d'entre eux ; il est considéré comme une véritable « carte de visite verte » (IGS, 2013 ; p. 9) de la ville. Construit sur le site des anciennes fortifications, Planten un Blomen est issu des projets d'aménagement réalisés successivement dans le cadre des trois précédentes IGA : chacune d'entre elles a contribué à transformer des friches urbaines et/ou industrielles en espaces verts ouverts au public, aménagés pour la détente et la promenade. Sur les photos 1, on voit bien le caractère daté de la mise en scène : jets d'eau et couleurs criardes des plates-bandes de tulipes. Le parc a sensiblement évolué depuis. Comme nous le verrons, la communication passe aujourd'hui par d'autres vecteurs et d'autres aménagements.

Carte 1 : Localisation du parc Planten un Blomen

[Source : Google Earth. Réalisation personnelle]



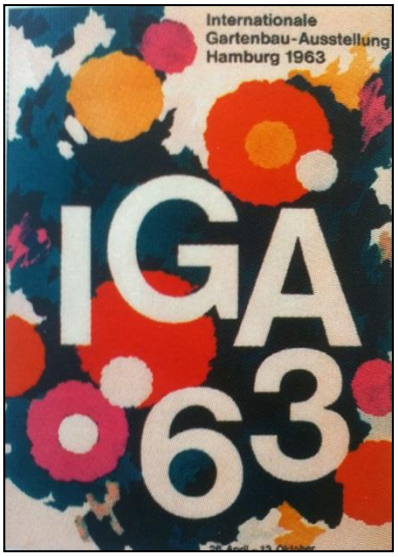
Afin de compléter l'offre d'espaces verts publics dans la métropole, la Ville et le ministère de l'Ecologie ont décidé en 2001 de candidater à l'organisation de l'IGA 2013 en vue de créer un nouveau « cœur vert », mais cette fois dans un quartier périphérique du sud de la ville, Wilhelmsburg.

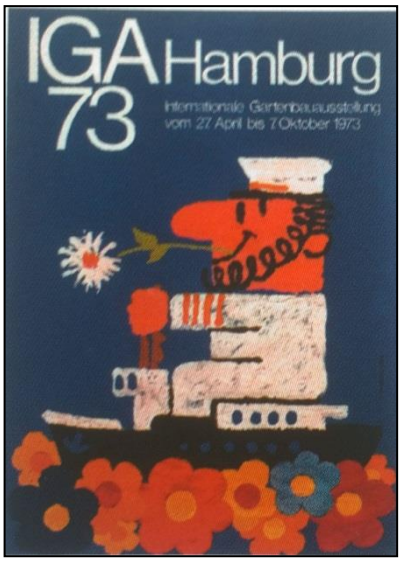
Photos 1 : Photographies et affiches officielles des IGA qui ont constitué le parc Planten un Blomen

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013, p. 8*]







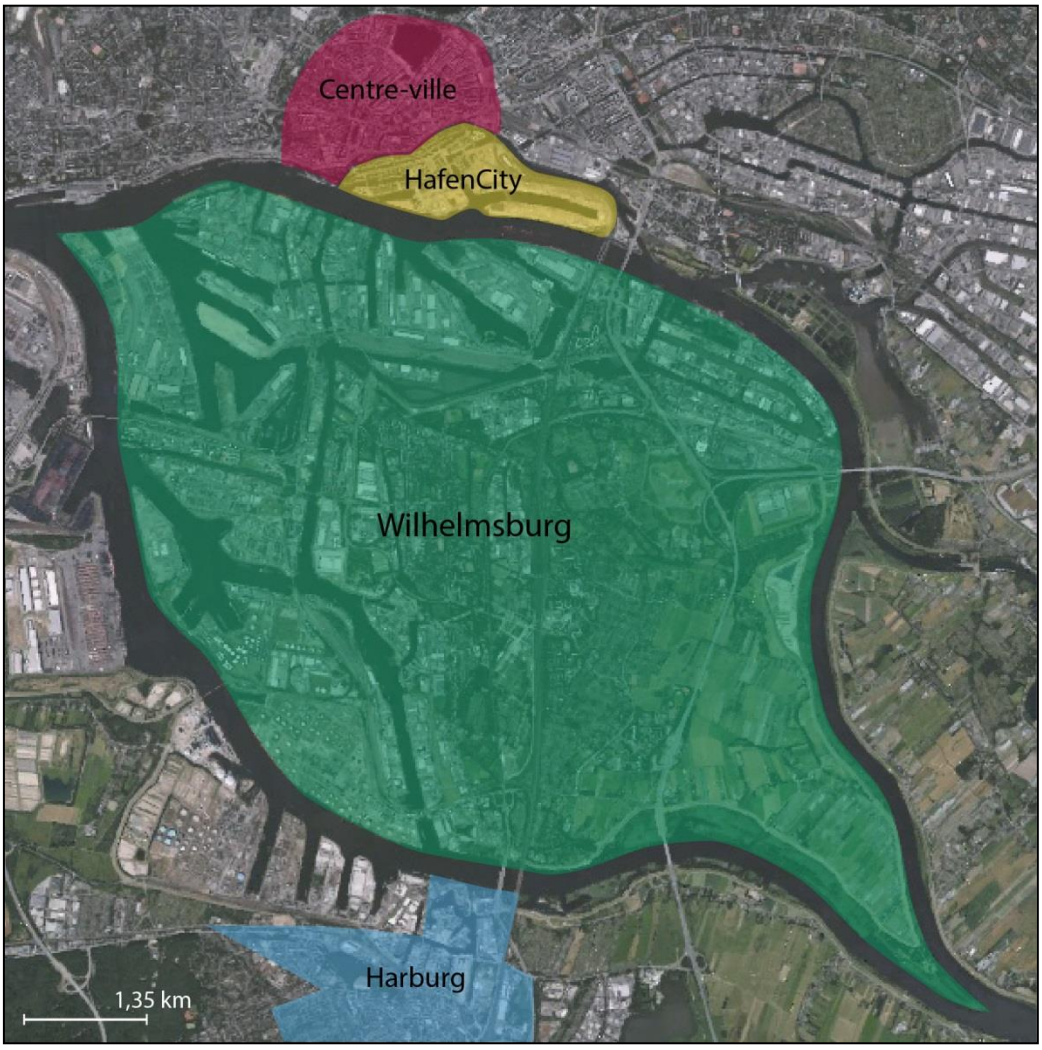


Encadré 2 - Pourquoi IGS et non IGA ?

Depuis 1953, l'Allemagne organise tous les dix ans une *Internationale Gartenbauausstellung* (IGA). Une coordination entre les IGA et les autres expositions florales et horticoles à l'étranger est assurée à l'échelle internationale par l'Association Internationale des Producteurs Horticoles (AIPH). Celle-ci a décidé de modifier le rythme d'organisation des IGA à partir de 2012, afin d'éviter une trop grande proximité avec un autre événement horticole de grande ampleur, la Floriade, organisée elle aussi de manière décennale aux Pays-Bas. Ainsi, la prochaine IGA aura lieu à Berlin en 2017, soit cinq ans après la dernière Floriade (2012), dont la prochaine édition aura lieu en 2022.De manière transitoire, et afin prendre acte des changements en cours, la *Gartenschau* d'Hambourg a été nommée *Internationale Gartenschau* (IGS) et non IGA.

Carte 2 : Le quartier de Wilhelmsburg au sein de la ville-Land d'Hambourg

[*Source : Google Earth. Réalisation personnelle*]



Encadré 3 - Présentation du quartier de Wilhelmsburg

- Histoire : jusqu'à la Révolution industrielle, l'île de Wilhelmsburg est principalement dédiée à des activités agricoles, notamment maraîchères. Au XVIII^{ème} siècle, elle accueille une résidence royale prussienne, celle de la Princesse Sophia Dorothea de Prusse (mère du roi d'Angleterre George II et grand-mère de Frédéric le Grand). Cette présence princière suscite dans l'ensemble de l'île une culture particulière des jardins et une attention ancienne aux espaces verts et aux paysages (Dube, 2001). La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle marque un tournant dans les activités productives de l'île : une partie des activités maraîchères pratiquées, notamment sur les bords de l'Elbe, sont progressivement remplacées par les infrastructures industrielles et portuaires du port de commerce d'Hambourg. C'est également à cette époque qu'est ouverte la ligne maritime entre Hambourg et New York : l'île de l'Elbe constitue alors une porte de sortie vers l'Amérique pour les migrants de toute l'Europe. Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, elle devient, au contraire, un lieu d'arrivée pour les migrants internationaux (Europe centrale, Turquie, Afrique subsaharienne, Chine) transitant ou s'installant en Allemagne. L'île acquiert alors sa réputation de « Bronx du Nord », en accueillant la frange la plus démunie de la population immigrée, en fort contraste avec les quartiers bourgeois du centre-ville (Geschichtswerkstatt Hamburg, 2008).

- Site et situation : avec 35 km^2, Wilhelmsburg est la plus grande île fluviale d'Europe. Enserrée dans un système complexe de canaux naturels et artificiels, l'île est dans une large mesure sous le niveau de la mer et donc sujette aux crues et aux inondations. Longtemps isolée du reste de la ville, elle constitue désormais une interface entre le nouveau quartier d'HafenCity, reconquis sur le port, au Nord, et l'HafenCampus de la ville-satellite d'Harburg, au Sud. Alors que près de 130 ponts ont été construits sur l'île (Dube, 2001), l'accessibilité est désormais assurée par une ligne de S-Bahn (station Wilhelmsburg), 2 grands axes routiers qui traversent l'île, de nombreuses lignes de bus internes et un système de navettes fluviales pendant l'été.

- Démographie : Wilhelmsburg compte environ 50 000 habitants, dont 20% de moins de 18 ans (moyenne à l'échelle de la ville : 15%) et 100 nationalités différentes représentées. Plus de la moitié des habitants est toutefois d'origine turque (moyenne à l'échelle de la ville : 30%). Un quart de la population de l'île est considéré comme pauvre et en grande difficulté sociale[23].

- Principales activités : industries et stockage de produits industriels liés à l'activité du port ; agriculture (cultures maraîchères) et élevage (pâturage et activités laitières) ; présence du ministère du

[23] Toutes les données sur le quartier sont issues du document de cadrage sociodémographique *Hamburger Stadtteil-Profile 2011, Statistisches Amt für Hamburg und Schleswig-Holstein, 2011.*

développement urbain et de l'environnement (*Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt*), déplacé du centre historique en 2013.

- Bilan : Le quartier de Wilhelsmburg est marqué socialement et spatialement, dans ses usages comme des paysages, par son histoire industrielle, son enclavement et sa tradition d'accueil. Il offre aujourd'hui un mélange complexe de contraintes et de potentialités pour l'aménagement.

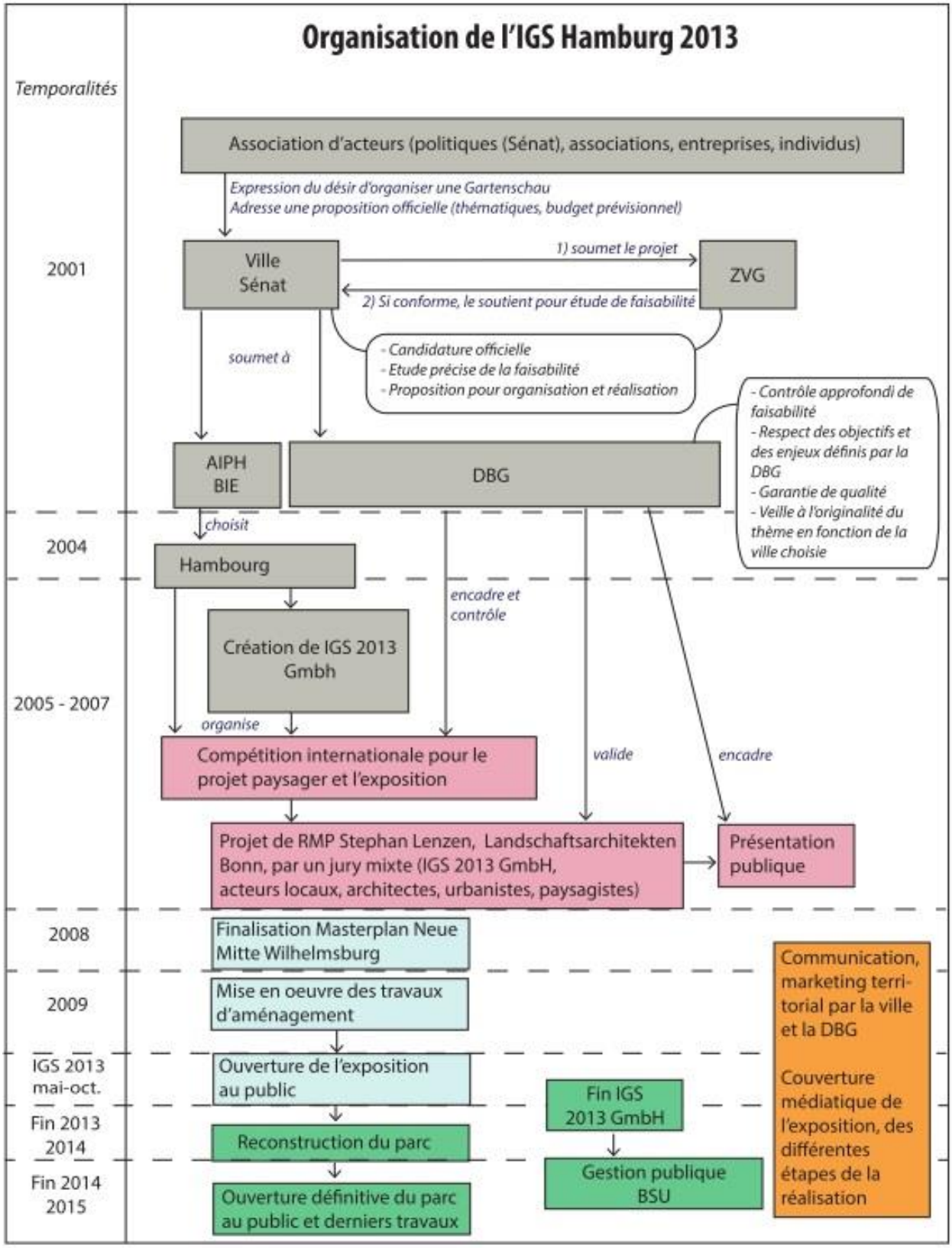
1) L'organisation de l'IGS Hambourg 2013 : un jeu d'acteurs complexe

L'organisation d'une *Gartenschau* répond à des objectifs de différents types (socioculturels, économiques, politiques, écologiques, etc.), formulés à différentes échelles, du pays au quartier, en passant par le Land. Elles sont spécifiques à chaque ville organisatrice. Ainsi, le projet de Hambourg fait intervenir une multiplicité d'acteurs, qui jouent des rôles et défendent des intérêts spécifiques, depuis la proposition initiale jusqu'à l'ouverture du parc réaménagé.

Sur la base des entretiens menés et des données bibliographiques récoltées, nous avons pu réaliser un schéma du système d'acteurs de l'IGS Hambourg 2013, sur le modèle du schéma général établi dans la partie I. Sa réalisation permet une meilleure compréhension du processus, des modalités et des temporalités de la manifestation. La comparaison entre les des deux schémas permet, par ailleurs, de mettre en lumière les caractéristiques propres à l'organisation de l'IGS 2013.

Schéma 3: Organisation de l'IGS Hambourg 2013

[*Sources : synthèse de plusieurs sources bibliographiques et de résultats d'entretiens. Réalisation personnelle*]



On peut analyser l'organisation de l'IGS Hambourg 2013, comme celle des autres BUGA et IGA, à travers quatre étapes principales.

Première étape [encadrés gris du schéma]

Comme nous l'avons vu, l'initiative d'une *Gartenschau* provient généralement d'un ensemble hétérogène d'acteurs qui travaillent ensemble afin de constituer une candidature et un projet qu'ils soumettent à leur ville-candidate. Dans le cas de *l'Internationale Gartenschau Hamburg 2013*, le groupe s'est principalement composé d'acteurs publics (élus du Sénat[24] de la Ville-Land d'Hambourg, services déconcentrés de la Ville dans le quartier de Wilhelmsburg) et d'un nombre plus restreint d'acteurs privés (associations d'habitants du quartier, bureaux d'étude en paysagisme et en urbanisme, sponsors locaux). Ceux-ci ont adressé une proposition officielle au Sénat de la Ville d'Hambourg, au cours de l'année 2001, soit douze ans avant l'ouverture de l'exposition. Cette proposition a été acceptée, validée et transmise au ZVG, qui a présenté une version finalisée de la candidature[25] à la DBG. Parallèlement à l'étude du projet par la DBG, la candidature d'Hambourg a également été envoyée à l'AIPH et au BIE, pour un double contrôle et une coordination des différentes expositions internationales.

Suite à l'examen de toutes les candidatures, fondé sur la confrontation des propositions au cahier des charges et aux objectifs propres de la DBG, celle-ci a finalement choisi la ville d'Hambourg pour accueillir et mettre en place l'IGA 2013. En 2005, afin de garantir le bon déroulement des différentes phases d'organisation de l'exposition, une concertation est engagée entre la DBG et le Sénat ; elle conduit à la création de l'IGS Hamburg 2013 GmbH, soit l'organisme officiel ou comité de gestion en charge de l'organisation et de la mise en œuvre de la manifestation. L'IGS Hamburg 2013 GmbH est elle-même composée d'acteurs multiples :

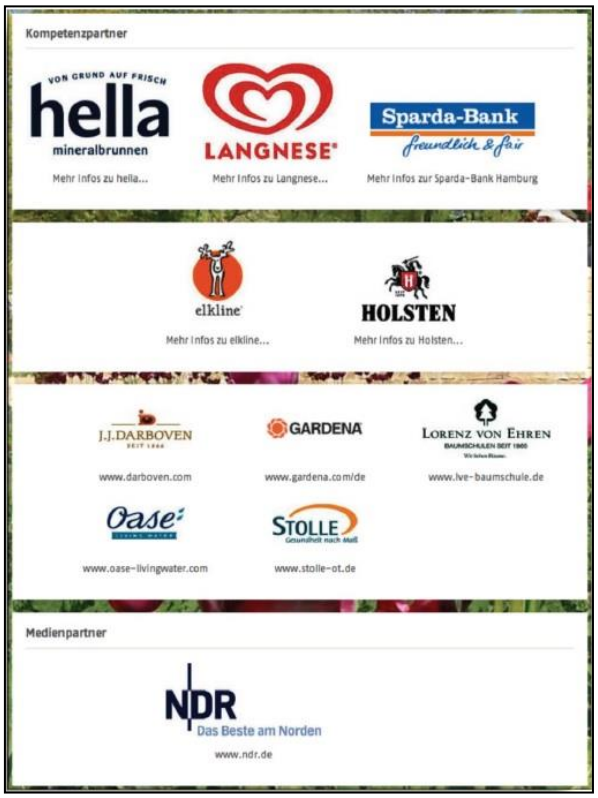
- des acteurs publics : élus et techniciens du Sénat de la Ville, notamment en charge de la gestion du budget dédié, représentants de la *Bürgerhaus*[26] de Wilhelmsburg ;
- des acteurs associatifs, dont des représentants d'associations d'habitants ;
- des acteurs privés, dont un nombre important d'architectes-urbanistes et de paysagistes, mais également des personnes en charge de la publicité et de la communication du

[24] Ce qui est ici appelé « Senat » pourrait être l'équivalent d'un conseil municipal, ayant plus ou moins de responsabilités et de poids politiques en fonction de la taille de l'entité administrative en question. Dans le cas d'Hambourg, il est composé d'élus locaux représentant les différents quartiers de ville, mais également de représentants de la Ville et du Land - deux échelles administratives superposées dans le cas d'Hambourg, dont les fonctions sont toutefois bien distinctes.
[25] Lire plus haut (I.2) : présentation de la première étape de l'organisation générale d'une *Gartenschau*.
[26] Terme que nous pouvons traduire par « mairie de quartier ».

projet, ainsi qu'un groupe de sponsors (groupes agroalimentaires, marques locales et banques).

Figure 2 : Les sponsors de l'IGS Hambourg 2013[27]

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*, *p. 43*]



Deuxième étape [encadrés roses du schéma]

L'IGS GmbH est chargée d'organiser un concours international consacré au choix du projet paysager de l'IGS Hambourg 2013. Sur la base d'un cahier des charges largement diffusé, elle reçoit, au cours de l'année 2005, une cinquantaine des propositions réalisées par des équipes de paysagistes, d'architectes-paysagistes, d'urbanistes ou des équipes mixtes et pluridisciplinaires, devant répondre aux grands objectifs préalablement établis par le comité de gestion. Le jury est composé de juges « experts » extérieurs (principalement des architectes-paysagistes), d'acteurs politiques locaux (pour les questions relatives au financement et au budget) et de membres du comité officiel de l'IGS.

[27] On remarque notamment la présence de certains grands groupes agroindustriels (Hella, Langnese, Holsten), de banques (Sparda), d'un grand groupe audiovisuel local (NDR) et d'équipementiers spécialisés (Oase, Stolle).

Le projet de l'équipe de Stephan Lenzen est retenu en novembre 2005 puis rendu public. Eva Henze, actuelle directrice de l'équipe de gestion de l'Inselpark, constate que la publication d'un projet déjà très abouti, aussi tôt dans le processus, c'est-à-dire avant même les phases de concertation avec le public, a eu un rôle important dans l'émergence des contestations et des manifestations « anti-IGS »[28].

> L'IGS a été une bonne expérience pour nous [l'équipe en charge de la gestion de l'Inselpark]. Le manque de communication en amont avec les habitants et le manque de réunion de concertation au moment de l'élaboration du projet explique largement l'ampleur des manifestations et des mouvements « anti-IGS ». Cette expérience nous permet aujourd'hui de savoir comment anticiper et gérer suffisamment tôt les potentiels conflits [Eva Henze].

Troisième étape [encadrés bleus du schéma]

Comme on le verra, le projet d'IGS a ensuite nécessité un temps de collaboration entre son comité de gestion et celui de l'IBA Hambourg 2013[29]. En effet, en 2008, soit un an avant le lancement des travaux, un nouveau plan directeur pour l'aménagement du futur quartier, le *Masterplan Neue Mitte Wilhelmsburg*, a été élaboré. Ce point sera développé ultérieurement au cours de la partie III.

Les travaux d'aménagement pour l'IGS sont lancés début 2009 ; quatre années et demi seront nécessaires pour transformer l'ancienne friche naturelle et industrielle. On estime à environ 38 millions d'euros le montant investi dans la construction des bâtiments et dans la réhabilitation du site (Dube, 2013). A cette somme s'ajoutent les frais liés à l'amélioration et à la création d'infrastructures routières et de transports (environ 9 millions d'euros), destinées à garantir une bonne circulation des différents flux à l'intérieur et autour du parc. La maîtrise d'œuvre est choisie par l'équipe de Stephan Lenzen, qui désigne également les différents architectes-paysagistes en charge de la réalisation des 80 jardins. L'organisation et la gestion de cette troisième phase sont ainsi rendues complexes par le grand nombre d'acteurs à coordonner. L'*Internationale Gartenschau* Hamburg se tient finalement de mai à octobre 2013 (lire ci-dessous, notamment II.4).

[28] Entretien avec Eva Henze. Lire ci-dessous (II.1)
[29] Lire ci-dessous, encadré 4.

Quatrième étape [encadrés verts du schéma]

Après l'IGS, le site est fermé au public pour être réaménagé. A l'automne 2014, le site est rouvert, tout en étant encore en travaux sur certaines parcelles. Le Parc des Sports (*ParkSport*) est l'une des premières parties du parc à accueillir de nouveaux usagers. Sur la photographie suivante, prise le 12 mai 2015, soit quelques jours après l'inauguration officielle de l'Inselpark (26 avril 2015), on constate que certains secteurs du parc sont encore en construction (au premier plan), leur livraison étant prévue pour septembre-octobre 2015[30].

L'ouverture au public de l'Inselpark marque également la dissolution du comité de gestion IGS Hamburg GmbH et la prise de fonctions d'une nouvelle équipe pluridisciplinaire (paysagistes, jardiniers, responsable de la communication), composée d'acteurs publics et rattachée au BSU jusqu'en 2016[31].

Photo 2 : Un secteur de l'Inselpark encore en travaux

[*Source : Kieu-Mai Truong, prise le 12 mai 2015*]



[30] Entretien avec Sören Stein, paysagiste en charge de ces parties en reconstruction du parc.
[31] Entretien avec Eva Henze, directrice de l'Inselpark.

2) Projets et concepts choisis pour l'IGS Hambourg 2013 : du global au local

La compétition internationale organisée en vue de choisir les projets d'exposition et d'espaces verts a eu lieu entre septembre (première étape) et novembre 2005 [schéma 2]. Quarante-huit propositions ont été présentées au jury en septembre. Le cahier des charges s'articulait autour des éléments suivants (IGS Hamburg 2013, 2005) :

- l'obligation de prendre en compte le caractère traditionnel et réglementé des *Gartenschauen*, en tant que grands évènements horticoles et culturels en Allemagne ;
- une dimension prospective des différents usages de l'espace vert qui remplacera la *Gartenschau* et une présentation des aménagements spécifiques pour un tel espace ;
- la prise en compte des mobilités et des circulations dans le parc créé ;
- la présentation de mesures de protection / réduction sonore spécifiques au site, en lien avec la présence de voies ferrées à l'Est et d'une route nationale à grand gabarit à l'Ouest [carte 3 : en orange sur la carte] ;
- la cohérence du projet avec les objectifs environnementaux et de développement de la Ville, mais aussi avec les spécificités historiques et culturelles du quartier de Wilhelmsburg.

Sur la base de ces critères, seules quatre candidatures ont été retenues pour la seconde étape. Parmi celles-ci, le jury choisit finalement celle de l'architecte Stephan Lenzen et de son équipe,. Ce projet se fonde sur cinq éléments majeurs (IGS Hamburg 2013, 2007).

- 1) Le caractère innovant et fédérateur de son thème directeur, « *In 80 Gärten um die Welt* » (« Dans 80 jardins autour du monde »).
- 2) La place centrale accordée à l'eau, élément identitaire de la ville d'Hambourg et particulièrement de l'île de Wilhelmsburg.
- 3) L'importance donnée aux connexions Est / Ouest et Nord / Sud au sein de Wilhelmsburg.
- 4) La conservation et l'intégration des jardins ouvriers, considérés comme une partie intégrante de l'identité de l'île, sur le site de l'exposition.
- 5) La programmation d'équipements et d'espaces dédiés aux activités sportives : plusieurs aires de jeux pour les enfants, des terrains ouverts de sport, un skate park, une piscine, une salle de basket et une salle d'escalade.

Figure 3 : Projet lauréat de parc et d'aménagement paysager pour l'IGS 2013

[Source : www.hamburg.de]



Dans un site marqué à la fois par une grande complexité socioculturelle et environnementale et par la prégnance des éléments historiques et identitaires, l'équipe de paysagistes en charge du projet de l'IGS Hambourg 2013 a souhaité créer une « nouvelle forme de parc adaptée aux enjeux spécifiques du territoire, offrant une structure claire au nouvel espace vert » (Lenzen, 2013[32]). Le parc a ainsi été conçu comme l'élément principal d'un nouveau centre de quartier pour Wilhelmsburg (*Wilhelmsburg Mitte*), afin d'offrir à ses habitants un espace vert et de loisirs de grande qualité, mais aussi de ménager une transition douce entre les secteurs résidentiels du

[32] Interview publiée dans *Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013*, 2013, p.15.

quartier, les voies ferrées et les bords de l'Elbe, principalement occupés par le port industriel d'Hambourg[33].

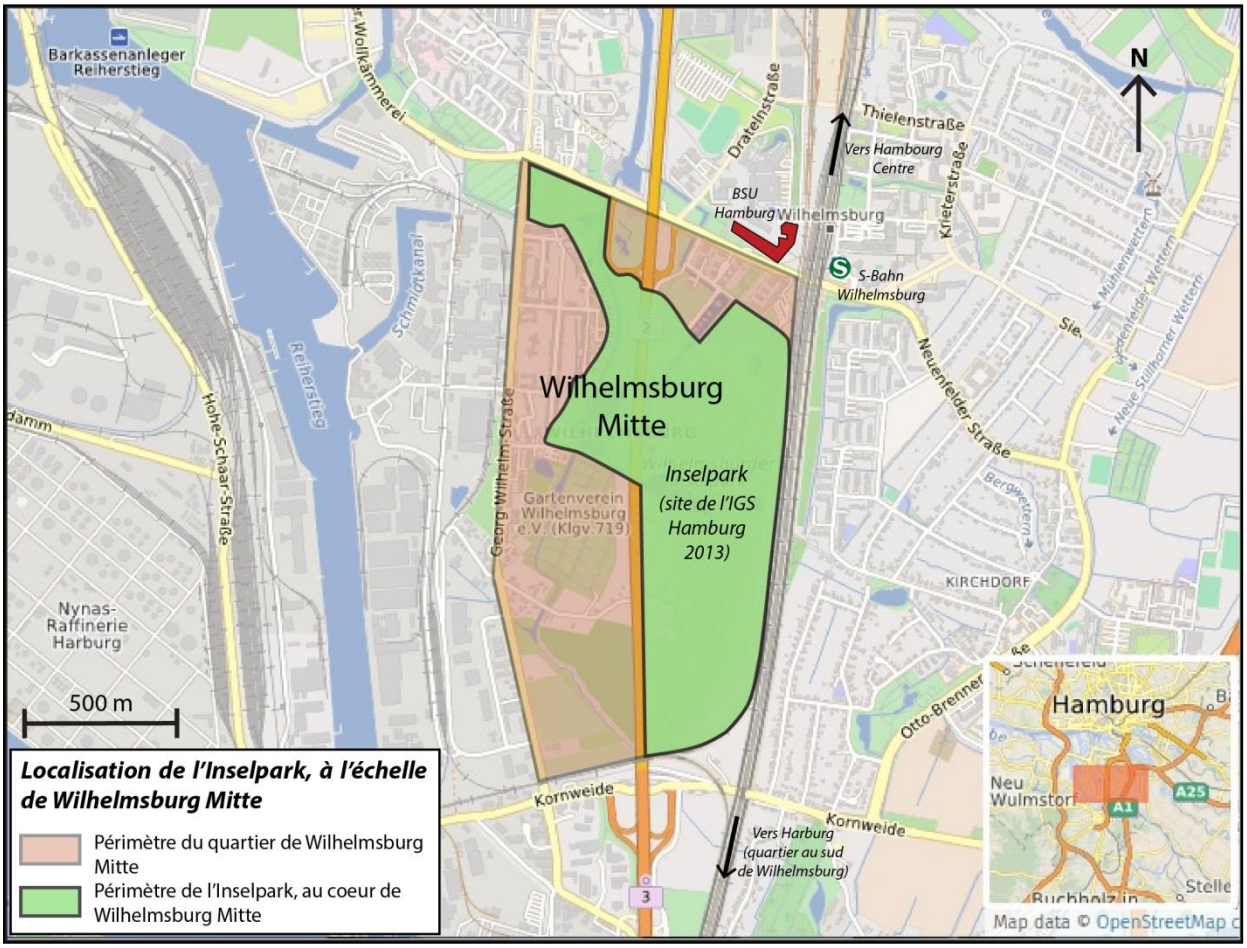
Le thème central, *« In 80 Gärten um die Welt »*, fait référence à l'œuvre de Jules Verne *Le Tour du monde en 80 jours* et à la découverte des mondes et des cultures lors de ce voyage. La thématique du passage structure l'ensemble du projet. Le visiteur doit être, selon la présentation officielle de Stephan Lenzen, un « passager » (Lenzen, 2013), transporté au fil de l'eau de jardin en jardin, comme de monde en monde dans le voyage de Jules Verne. Chacun des 80 jardins de l'exposition a été confié à des architectes-paysagistes du monde entier, gage du caractère international de la *Gartenschau* de 2013. Ces thématiques sont également inspirées de l'histoire cosmopolite et internationale du quartier (lire encadré 3 plus haut).

Stephan Lenzen avait même envisagé de nommer le parc « *Inselpassage* » (mot composé des mots *Insel* (l'île) et *Passage* (le passage)), mais cette appellation n'a finalement pas été retenue par la suite. Le rapprochement entre les concepts de passage et d'île se traduit néanmoins par la présence du fleuve, par la structuration du parc autour de l'élément aquatique (canaux, étangs) et par une végétation caractéristique des zones humides. L'eau constitue ainsi non seulement un fil conducteur entre les différents jardins, mais aussi un marqueur identitaire, et ce à double titre : d'une part pour Hambourg, métropole portuaire structurée autour de l'interface ville / port / eau ; d'autre part pour Wilhelmsburg, historiquement séparée du centre-ville par le fleuve, longtemps considéré comme une frontière naturelle entre les deux territoires[34].

[33] Lire plus loin chapitre III.
[34] Entretiens avec Angelika Kuban et Eva Henze.

Carte 3 : Le site de l'IGS Hambourg 2013 à l'échelle de Wilhelmsburg Mitte

[*Sources : Open Street Map ; réalisation personnelle*]



3) Composition et réalisations artistiques et paysagères de l'IGS Hambourg 2013

Une présentation illustrée de l'IGS Hambourg 2013 nous semble nécessaire afin de comprendre non seulement les modalités de l'exposition, mais aussi l'engouement du public pour cette manifestation.

En dépit de ses innovations, l'IGS Hambourg 2013 reste une *Gartenschau* traditionnelle, composée d'expositions florales et horticoles, de pavillons internationaux et d'animations culturelles variées, afin de créer un spectacle complet pour le public. Les images présentées ci-dessous sont tirées d'un document officiel de l'IGS Hambourg 2013, lui-même issu d'une opération de communication post-exposition, et de photographies personnelles. La thématique

directrice *« In 80 Gärten um die Welt »* a guidé la création et l'élaboration des quatre-vingt jardins (chacun réalisé par un architecte-paysagiste différent), rattachés thématiquement à un des sept mondes suivants.

Figure 4 : Les différents mondes de l'IGS Hambourg 2013

[*Source : www.dbg.de. Traduction et adaptation personnelles*]

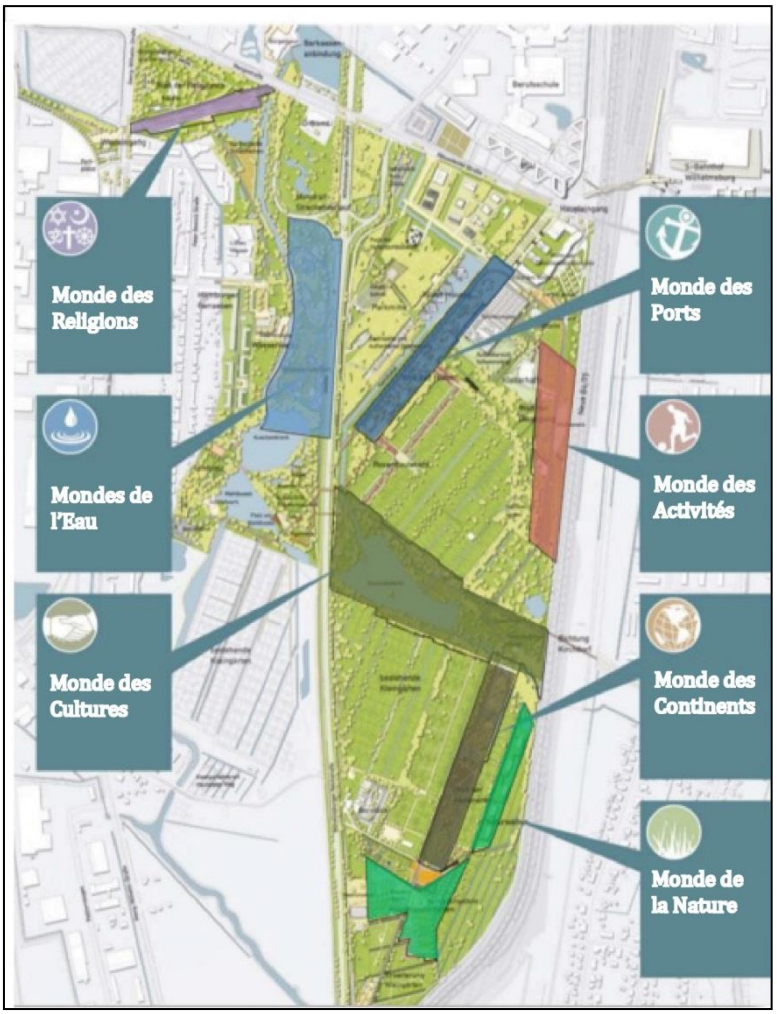


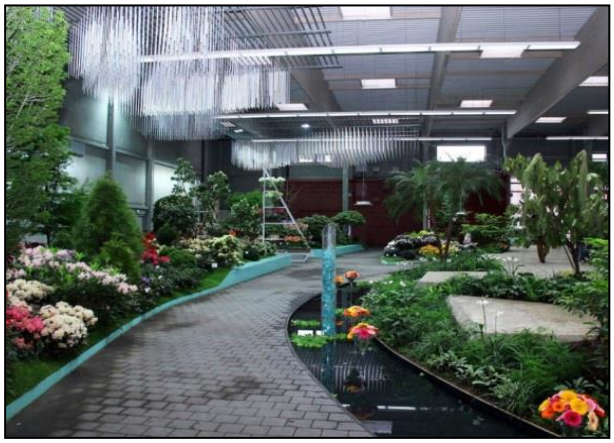
Photo 3 : Vue aérienne du Monde des Ports

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*, *p. 44*]



Photo 4 : La grande halle aux fleurs

[*Source : www.hamburg.de*]



Le Monde des Ports était l'entrée principale de l'exposition et le lieu où les deux halles aux fleurs ont été construites (5000 m² d'exposition en salle, reconverties ensuite en infrastructures sportives[35]). Cet espace a été pensé et conçu pour inscrire l'IGS et les nouveaux espaces de la métropole hambourgeoise dans l'héritage urbain et industriel d'Hambourg et son port. Stephan Lenzen insiste tout particulièrement sur la nécessité d'ancrer le parc de Wilhelmsburg dans

[35] Lire ci-dessous, II.3.

l'histoire de la Ville-Land et de singulariser l'IGS des autres *Gartenschauen* par la prise en compte d'éléments constitutifs d'une identité urbaine forte (Lenzen, 2013).

Les Mondes de l'Eau (Wasserswelten)

Photo 5 : Vue aérienne des Mondes de l'Eau

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013, p. 48*]



L'objectif de cet espace était de créer une continuité thématique et naturelle avec celui des Ports. Il s'agissait de mettre en exergue la force et la nécessité de l'élément aquatique, notamment dans l'aménagement paysager. Par ailleurs, ce monde a été conçu afin de faire écho à la grande marée de l'Elbe de 1962, crue dévastatrice qui a contraint des milliers de personnes à être relogées et qui a détruit une grande partie de Wilhelmsburg, île presque entièrement submersible (Dube, 2001).

Cette thématique est présentée par les paysagistes et les horticulteurs en charge de ces jardins comme l'élément le plus important dans la démarche de sensibilisation publique aux enjeux environnementaux. Aujourd'hui, ce sont, en effet, les étangs et les canaux qui font l'objet d'une surveillance et d'une protection particulières face aux potentielles dégradations dues aux usages du parc[36].

[36] Entretiens avec Eva Henze et Sören Stein.

Photo 6 : Le* Kuckucksteich*, l'étang central du parc

[*Source : Kieu-Mai Truong, photographie prise le 20 avril 2015*]



Le Monde des Religions (Welt der Religionen) et le Monde des Cultures (Welt der Kulturen)

« *Cinq religions, cinq jardins, une unique fontaine* »[37] : il s'agissait ici de figurer les grandes religions du monde (bouddhisme, chrétienté, hindouisme, islam, judaïsme), leur histoire, leurs idées et conceptions par des jardins et des installations artistiques [photo 7], notamment un jardin-mémorial, où chaque artiste ayant participé à la *Gartenschau* a créé une pierre tombale [photos 8 et 9].

Photo 7 : Vue aérienne du Monde des Religions

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*, *p. 53*]



[37] « Fünf Religionen, fünf Gärten, ein gemeinsamer Brunnen », *Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg* 2013, 2013, p. 52.

Photos 8 et 9 : Vues aérienne du Monde des Cultures et aspect de son cimetière artistique éphémère

[*Sources :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*, *p. 54*]





En outre, la création de ces deux Mondes est inspirée de l'esprit pluriconfessionnel et cosmopolite des différents quartiers de Wilhelmsburg. L'acceptation et l'appropriation de ce nouvel espace par les habitants de l'île a été un des enjeux principaux pour la création du parc. Les autorités politiques et les différents acteurs du projet insistent sur la volonté de prendre en compte les différentes attentes individuelles et collectives adressées à tel espace. Par ailleurs, la présence d'une ancienne chapelle sur le site a soulevé, selon Stephan Lenzen, un ensemble de réflexions, notamment sur l'ouverture et la tolérance culturelle dans l'espace public. Finalement, l'héritage de ces deux Mondes aspire à devenir un marqueur culturel et identitaire pour les habitants du quartier, riche d'une longue histoire d'immigration.

Le Monde des Continents (Welt der Kontinente) et les Mondes de Nature (Naturwelten)

Photo 10 : Le rocher de Sansibar

[*Source : photographie personnelle, prise le 20 avril 2015*]



Dans la continuité de la thématique du voyage et du passage, Stephan Lenzen a élaboré des espaces dédiés à la création de paysages et d'espaces verts inspirés des représentations et des images des autres continents. Le rocher de Sansibar [photo 10] a été un élément phare du Monde des Continents ; il a été conservé dans l'Inselpark et constitue un des marqueurs spatiaux forts qui font l'identité et la singularité du parc aujourd'hui.

De leur côté, les Mondes de Nature ont été structurés autour du *Rosenboulevard* est un espace de 2500 m^2, composé exclusivement de roses (8000 roses de 300 sortes, dont 30 ont été créées spécifiquement pour l'IGS 2013 par les pépiniéristes de la région)[38]. Les jardins ouvriers bordant le boulevard, dont environ 30% ont été restaurés et conservés après la *Gartenschau* (*Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013*, 2013) constituent un autre élément fondamental de ces Mondes. Pensés pour valoriser les productions et les traditions agricoles locales, ils ont contribué au vif succès populaire rencontré par cette partie de l'exposition.

***Photo 11 : Le* Rosenboulevard**

[*Source : photographie personnelle, prise le 12 mai 2015*]



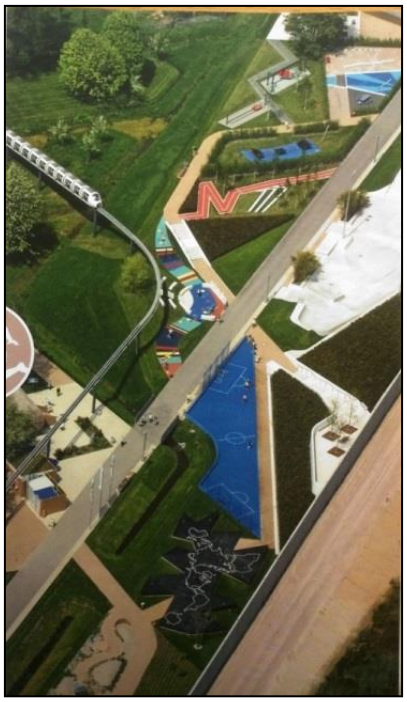
[38] Entretien avec Sören Stein.

Le Monde des Activités (Welt der Bewegung)

En 2001, lorsque la décision d'organiser une *Gartenschau* a été prise par la Ville, celle-ci a d'emblée lié la création d'un nouvel espace vert avec celle d'un parc des sports. De fait, l'un des volets obligatoires du programme, lors de la compétition internationale, était de créer un espace dédié aux activités sportives en plein air au sein du parc. Il semble que cette programmation spécifique résulte d'une demande des habitants de Wilhelmsburg lors des réunions de concertation[39], mais il n'a pas été possible de l'établir clairement[40].

Photo 12 : Vue aérienne du Monde des Activités

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013*, 2013, p .63*]



Lors de l'exposition, des cours de sport étaient organisés pour promouvoir les activités en plein air et inciter les citadins à profiter des espaces verts près de chez eux[41]. La plupart de ces installations n'a pas été détruite lors des travaux de reconstruction du parc, afin de constituer le nouveau « *Parksport* » de Wilhelmsburg voulu par la municipalité. Ainsi, le Mondes des Activités se constitue de différents éléments [photo 12] : un skate-park ; un terrain d'aqua-soccer ; un

[39] Entretien avec Claus Kriegs.

[40] Entretien avec Claudia Rozaks. Les habitants auraient formulé un double besoin de rénovation des infrastructures existantes et de construction de nouvelles, afin de ne pas à avoir à se rendre dans le centre d'Hambourg pour bénéficier de structures de qualité.

[41] Entretien Eva Henze.

terrain de basket ; un court de tennis ; des pistes de courses ; une salle d'escalade ; des parcours d'accrobranche.

Photos 13 et 14 : Vues du Monde des Activités

[*Sources : photographie personnelle, prise le 12 mai 2015 ; www.inselpark.hamburg.de*]





Les photographies 13 et 14 témoignent de la plurifonctionnalité de cet espace. Nous pouvons reconnaître un terrain de basket, la salle d'escalade et le grand skate-park (à droite), mis en place durant la *Gartenschau*, puis conservés pour assurer un certain nombre d'usages au sein du parc reconstruit. Plusieurs de ces usages soulignent la volonté de prendre en compte cla jeunesse de Hambourg et de Wilhelmsburg lors de la définition du projet de nouvel espace vert[42].

Les manifestations culturelles et festives

Outre l'installation et la mise en valeur des différents Mondes, des concerts, des spectacles, du théâtre et des activités ludiques et pédagogiques, notamment de sensibilisation à la protection de l'environnement et des biotopes, ont été organisés tout le temps de l'exposition. Ces animations et activités complémentaires sont un des éléments majeurs de l'évolution de l'image des *Gartenschauen* depuis le début des années 2000. Les sondages effectués auprès des visiteurs, lors de l'IGS 2013 montrent que la plupart des visiteurs trouvent positif le fait de vouloir ouvrir les *Gartenschauen* à toutes les catégories socioprofessionnelles et d'âge en diversifiant les activités et les animations (*Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013*, 2013, p. 94). En effet, les activités et les installations pensées pour les enfants ont été particulièrement appréciées, notamment parce qu'elles ont contribué à une plus grande

[42] Entretiens avec Eva Henze et Angelika Kuban.

interactivité au cœur de la manifestation (*Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013*, *2013*, p. 96).

Photos 15 : Manifestations culturelles et pédagogiques organisées au cours de l'IGS Hambourg 2013

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013, pp. 81-82*]







Un premier bilan factuel du point de vue de la fréquentation

Quel bilan peut-on faire de ces six mois d'exposition ? Avant de tenter de répondre à cette question difficile, il nous semblait important de présenter quelques données relatives aux visiteurs, récoltées à partir des sondages (officiels) réalisés au cours de l'exposition. Le tableau ci-dessous propose une synthèse des résultats obtenus.

Tableau 3 : Un bilan chiffré de l'IGS Hambourg 2013

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013. *Réalisation personnelle*]

Nombres de visiteurs	1, 064 million
Typologie des visiteurs	- En couple, en famille, entre amis - Majorité de seniors : 60 ans et plus - Majorité de femmes
Motifs de la visite	- Goût et curiosité pour les jardins - Goût pour les *Gartenschauen* - Fidélité aux *Gartenschauen*, visiteurs réguliers - Recherche d'un moment de calme, de détente et de visite artistique originale - Goût pour l'art floral et le jardinage
Moyens de déplacement	- Transports en commun (56% des visiteurs déclarent vivre à Hambourg) - Autobus : 4000 bus ont été mobilisés dans toute l'Allemagne, 130 bus internationaux (Pays-Bas, Belgique, Autriche, Hongrie, Suisse, Grande-Bretagne, Suède, Pologne, Russie)

Si ces chiffres permettent de mieux cerner les attentes et la typologie moyenne du visiteur des *Gartenschauen* aujourd'hui, il importe désormais de s'interroger sur la réception de l'IGS et de l'Inselpark par l'ensemble des acteurs impliqués dans sa réalisation et sa fréquentation.

II. L'INSELPARK : ENTRE ATTENTES DEÇUES ET APPROPRIATIONS PROGRESSIVES DU NOUVEAU CŒUR VERT DE WILHELMSBURG MITTE

Dès la candidature d'Hambourg à l'organisation de l'IGA 2013, les questions des attentes et des futurs se sont posées. Les demandes et les revendications des habitants ont-elles été entendues et véritablement prises en compte dans le processus de création et d'intégration du parc dans son environnement urbain ? Quels usages et appropriations du nouvel espace vert pouvons-nous observer ?

1) Les revendications et contestations populaires du projet lors de ses phases préliminaires

Menées et médiatisées par des représentants d'associations culturelles et sociales de Wilhelmsburg, les revendications et les contestations faites dans les premiers temps du projet d'IGS Hambourg 2013 ont porté sur trois volets, regroupés autour de la notion de « coût » : le coût environnemental et écologique ; le coût social ; le coût financier de la manifestation. Ce terme a été utilisé dès les premières initiatives citoyennes ; son usage est encore largement répandu, comme en témoignent nos entretiens (auprès notamment de Claudia Rozaks, Jörg von Prondnonski, Marius Schwartzmann, Sören Stein). Nous le reprendrons ainsi tel quel, afin de montrer dans quelle mesure l'IGS 2013 a pu être la source de différentes pertes et « sacrifices » (Jörg von Prondnonski), à des niveaux et échelles très divers, induits par les transformations réalisées dans le quartier de Wilhelmsburg.

Le coût environnemental et écologique

Présentés comme la nouvelle centralité verte du sud d'Hambourg, le projet d'exposition et ses installations ont nécessité des transformations et des aménagements radicaux du site choisi et des infrastructures existantes. Avant l'IGS Hambourg 2013, ce secteur de l'île était constitué de vastes étendues en friches, à la fois naturelles non-entretenues (bois, étangs, canaux) et industrielles (anciennes infrastructures ferroviaires et industrielles), mais aussi de plus d'une centaine de jardins ouvriers, construits et entretenus depuis le début du XX^{ème} siècle. Alors que les habitants de Wilhelmsburg le considéraient comme un espace vert sauvage et dépaysant, pour les autorités locales et communales, il s'agissait avant tout d'une friche [photo 16].

Pour nous [*habitants de Wilhelmsburg*], il n'était pas nécessaire de faire un nouveau parc. On était attachés à celui d'avant, un peu plus sauvage, moins aménagé et qui a disparu pour laisser la place à l'IGS et à l'Inselpark aujourd'hui. On n'avait pas besoin d'un parc propre, « design », avec de grands équipements sportifs dont peu de personnes se servent. Le côté sauvage de l'ancien espace vert était dépaysant et faisait partie du charme particulier de notre quartier [Jörg von Prondninski].

Lorsque nous avons fait les visites de terrain, le site avait tout d'une friche. Non entretenu et difficilement praticable, cet espace vert « sauvage » était pour nous le site idéal pour y construire un nouveau parc, mieux aménagé, dont la forme serait plus claire et dont l'accès serait plus aisé pour tous les usagers [Claus Kriegs].

Photo 16 : Vue aérienne du site de l'IGS avant son aménagement

[*Source : AKU Wilhelmsburg, 2013*]



Cette divergence de représentations a engendré des conflits relatifs à ce qui pouvait être conservé et/ou transformé, entre satisfaction des visiteurs et soutien des habitants à l'organisation et à la mise en place de l'*Internationale Gartenschau*. En effet, pour certains habitants et certaines organisations de protection de la nature et écologistes[43], le projet de l'IGS aurait été conçu sans avoir pris en compte la richesse naturelle de l'espace préexistant. Plusieurs

[43] Parmi ces organisations, nous pouvons citer Der Bund « Les amis de la Terre Allemagne », association fédérale, et la NABU (Naturschutzbund Deutschland), une des associations fédérales les plus influentes dans le domaine de la protection de l'environnement en Allemagne.

études, réalisées dans le cadre de programmes de sensibilisation des enfants à la nature et à la biodiversité par les associations citées précédemment, ont montré la grande diversité des espèces animales et végétales présentes sur le site, la qualité des biotopes des milieux humides (étangs, canaux, bassins naturels) et l'âge avancé de certains arbres, emblèmes de la richesse et de la qualité paysagère et écologique du cœur de Wilhelmsburg. Ainsi, lors de la présentation publique du projet de couper plusieurs milliers d'arbres pour laisser la place aux installations de l'IGS[44], la réaction des habitants fut très hostile. Ces coupes étaient pour eux synonymes de la disparition d'une part du patrimoine affectif et naturel de Wilhelmsburg (Hamburg : Assoziation A, 2013).

Figure 5 : « Pas d'arbre, pas d'arbuste : les animaux s'en vont aussi. » « Couper ! Couper » : Photomontage réalisé par des enfants du quartier et exposé dans les écoles

[*Source : document fourni par Claudia Rozaks*]



[44] Environ 5000 arbres auraient été abattus, lors de l'aménagement du site pour l'accueil de l'IGS (NABU, entretiens avec Claudia Rozaks et Jörg von Prondninski)

Photos 17 : Une coupe d'arbres sur le site de l'IGS
[*Source : www.nabu.de*]





« IGS-Coupe d'arbres à Wilhelmsburg : Dans le quartier Wilhelmsburg d'Hambourg, 2235 arbres doivent être coupés pour l'IGS. Où est passée la protection de la nature ? »

Face à ces revendications, les mesures dites de « compensation écologique », prévues dès l'origine, ont été largement réévaluées. Des zones de verdissement ont été ajoutées le long des voies automobiles, des centaines d'arbres et d'arbustes ont été replantés et des espèces d'oiseaux ont été acclimatées afin d'atténuer l'impact de la destruction et/ou disparition de grandes zones humides. Toutefois, une autre association, AKU Wilhelmsburg (*Arbeitskreis Umstrukturierung*), a remis en question l'efficacité des mesures de compensation immédiates : alors que plus de 5000 arbres auraient été coupés, seuls 1900 autres auraient été replantés directement sur le site (AKU Wilhelmsburg, 2013).

Ainsi, avant même la mise en place des infrastructures de l'IGS, la question du choix du site et des profondes transformations à y réaliser a opposé les défenseurs du caractère sauvage du cœur existant de Wilhelmsburg et les organisateurs de l'exposition. Cette opposition et le mécontentement affiché de certaines associations mettent encore à mal l'acceptation et l'appropriation du parc par certains habitants de Wilhelmsburg, qui regrettent « l'avant-IGS », « l'avant-Saut par-dessus l'Elbe ».

> Avant toutes ces idées pour « revaloriser » Wilhelmsburg, le quartier se portait bien, voire mieux que maintenant. Moi, comme beaucoup d'habitants « historiques » du quartier, nous avons du mal à le reconnaître et à apprécier les initiatives politiques faites pour en changer l'image […] On se sent comme étranger à la nouvelle identité que l'on attribue à Wilhelmsburg. Lorsque nous discutons entre nous, il nous arrive de regretter l'avant-IGS et l'avant-politique du Saut par-dessus l'Elbe [Jörg von Prondninski].

Le coût social

Outre les préoccupations écologiques et paysagères des habitants de Wilhelmsburg, ceux-ci ont manifesté leur crainte de voir leur quartier multiculturel, multiconfessionnel et populaire se transformer avec les deux grands projets de 2013. En partie conçus dans le but d'améliorer les conditions de vie et l'image de Wilhelmsburg, l'IGS et l'IBA s'articulaient toutes deux autour de l'enjeu complexe de rendre le quartier plus attractif, tout en permettant à ses habitants de continuer à vivre sur place. La question soulevée par les associations d'habitants a donc été celle de la potentielle gentrification[45] de leur quartier, en lien avec les nouveaux aménagements de haute qualité architecturale et environnementale réalisés dans le cadre de l'IBA et de l'IGS.

> L'aménagement de nouveaux espaces publics de qualité, le renforcement des transports en commun, l'augmentation de la fréquence des trains allant à Wilhelmsburg depuis la gare centrale ont inévitablement des conséquences sur le prix des loyers, donc sur les conditions de vie des habitants « historiques » du quartier [Jörg von Prondninski].

Face aux conséquences socioéconomiques potentielles des deux manifestations, certains habitants de Wilhlemsburg se sont mobilisés et ont organisé des manifestations contre celles-ci. Le mouvement « Iba ? Nigs da ! »[46] a été le plus suivi et le plus médiatisé. La banderole et la photographie ci-dessous sont issues du site internet de l'association AKU Wilhelmsburg, à l'origine du mouvement contestataire et de nombreuses manifestations, surtout entre 2011 et 2013[47], notamment celle organisée le jour de l'inauguration de l'IBA, le 23 mars 2013.

Figure 6 : Slogan du mouvement « IBA ? Nigs da ! » (Pour une ville sociale et indépendante)

[*Source : www.akuwilhelmsburg.blogsport.eu*]



[45] Dans le sens où la gentrification est un type d'embourgeoisement des quartiers populaires se traduisant par des modifications de l'habitat, des commerces et a fortiori d'une progressive transformation des populations résidentes.

[46] Jeu de mots réalisé à partir de l'expression « IBA ? Nicht da ! » (IBA ? Pas ici !). L'IGS a également été une cause de contestation et de manifestation pour les habitants et certaines associations du quartier ; on remarque que les lettres IGS ont été intégrées au slogan contestataire.

[47] Entretien avec Jörg von Prondninski, membre actif de l'AKU Wilhlemsburg.

Photo 18 : Manifestation du mouvement « IBA ? Nigs da ! » lors de l'inauguration de l'IBA

[*Source : www.akuwilhelmsburg.blogsport.eu*]



En réponse aux contestations des associations et des habitants de Wilhlemsburg, la Ville et les acteurs officiels de l'IBA ont fait publier des documents de clarification, afin de souligner le potentiel du quartier et de justifier les inévitables changements à faire pour le redynamiser. Parmi ces documents, nous citerons celui intitulé *« Gentrifizierung in Wilhelmsburg ?* » (« Gentrification à Wilhelmbsurg ? »), publié en juin 2013 par l'équipe de l'IBA 2013. Ce document cherche à répondre aux craintes des habitants et à atténuer la mauvaise image de l'IBA et de l'IGS véhiculée par les associations dans les médias, notamment sur internet. Il met l'accent sur le caractère abordable et exceptionnel du quartier de Wilhelmsburg, en montrant l'évolution des prix des loyers entre 2006 et 2012, en comparaison avec d'autres quartiers de la ville d'Hambourg [figure 7].

Figure 7 : Evolution des prix des loyers à Hambourg entre 2006 et 2012

[*Source : IBA Hamburg, 2013, p. 4*]

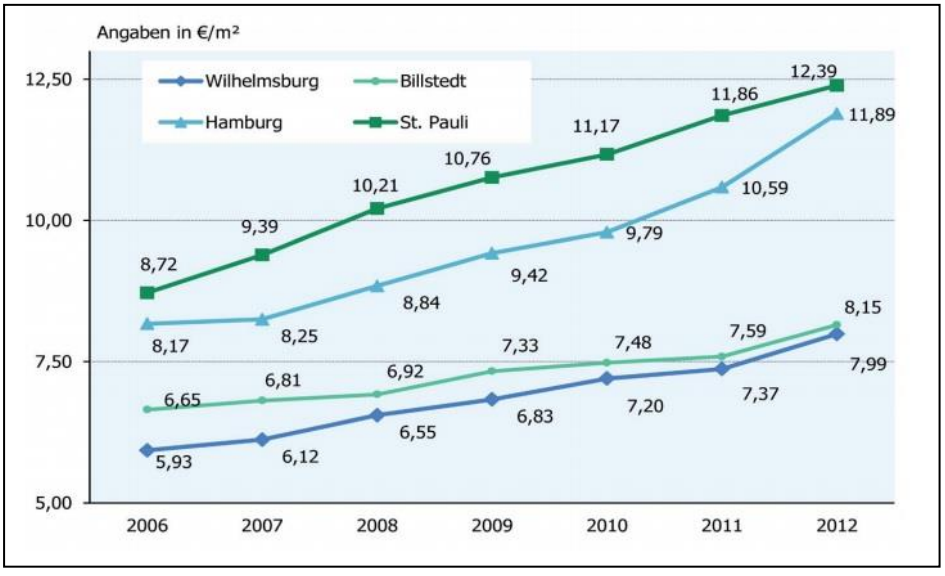
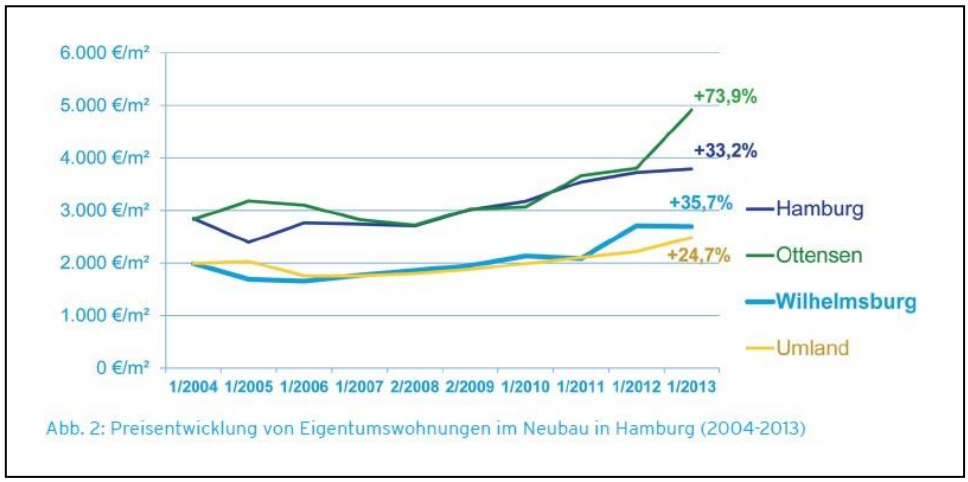


Figure 8 : Evolution des prix du mètre carré dans le bâti neuf à Hambourg entre 2004 et 2013

[*Source : IBA Hamburg, 2013, p. 6*]



Les quartiers présentés sur le premier diagramme ont été choisis pour représenter la diversité de la Ville-Land d'Hambourg :

- Sankt Pauli : quartier central, dynamique et historiquement contestataire, de gauche, voire d'extrême-gauche, aujourd'hui en cours de gentrification ;
- Bilstedt : quartier périphérique ;
- Wilhelmsburg ;
- Hambourg : catégorie correspondant à la moyenne des prix dans l'ensemble des quartiers de la Ville-Land.

Les graphiques montrent une nette augmentation des prix des loyers dans l'ensemble des quartiers de la ville. Cette tendance est particulièrement remarquable à Sankt Pauli. Si le prix du mètre carré à Wilhelmsburg reste le moins élevé de la ville (7,99 euros/m^2) et très inférieur à la moyenne (11,89 euros/m^2), la hausse est importante (+35%), tout particulièrement entre 2011 et 2012, au moment de la construction des bâtiments de l'IBA. A ce titre, la comparaison avec le quartier périphérique de Bilstedt (+ 24% d'augmentation) est claire : tandis que l'IBA et l'IGS 2013 ont créé une nouvelle attractivité et donné plus de visibilité à Wilhelmsburg, Bilstedt n'a pas fait pas l'objet d'opérations de mise en valeur particulières. Ainsi, Wilhelmsburg présenterait une côte immobilière croissante à l'échelle de la ville. Ces constatations pourraient ainsi conforter les craintes des habitants de Wilhelsmburg quant à un potentiel changement de population dans le quartier et à l'évincement des populations les plus défavorisées vers des quartiers de la ville plus périphériques.

Les représentants d'associations de gauche, voire d'extrême-gauche considèrent donc les nouvelles interventions de l'IBA et de l'IGS à Wilhelmsburg comme des moyens politiques d'éloigner les populations les plus démunies du centre « dynamique » de la métropole d'Hambourg.

> Ils considèrent l'IBA et l'IGS comme un moyen de faire perdre à Wilhelmsburg son caractère multiethnique et multiculturel pour l'inscrire pleinement dans les stratégies territoriales de développement de la Ville-Land [Claudia Rozaks].

L'ironie est que les représentants politiques et les discours officiels mettent précisément en exergue l'identité culturelle cosmopolite de Wilhelmsburg comme un atout pour Hambourg, en tant que quartier « riche de sa diversité ». Une diversité qu'ils souhaiteraient toutefois renforcer par l'arrivée de ménages plus aisés (catégorie socio-professionnelles moyennes et supérieures), afin de relancer certaines dynamiques socio-économiques locales et de développer le quartier, en l'intégrant dans des stratégies territoriales à différentes échelles, notamment métropolitaine. Derrière les transformations induites par l'IBA et l'IGS, ce sont donc des questions plus profondes sur la gentrification et la mixité sociale qui sont posées.

Le coût financier

Pour en quelque sorte « compenser » dans l'opinion publique les contestations et le mécontentement des habitants de Wilhelmsburg, les acteurs en charge du projet IGS 2013 ont misé sur une grande fréquentation et un large succès populaire et médiatique[48]. Ainsi, les organisateurs avaient prévu environ 2 millions de visiteurs au cours des six mois d'exposition. Ce chiffre leur aurait, par ailleurs, permis de rentabiliser les investissements faits depuis 2007, soit environ 104 millions d'euros (Dube, 2013). Cependant, l'exposition horticole n'a finalement attiré qu'un million de visiteurs. Cette fréquentation a ainsi fait perdre à la Ville et aux investisseurs entre 35 et 37 millions d'euros.

Cette perte financière peut s'expliquer par différents facteurs :

- le coût élevé des tickets d'entrée et du tour en monorail : entrée adulte une journée : 21 euros (+ 7,5 euros pour utiliser le monorail desservant les différents sites de l'exposition) ; tarif réduit une journée: 17 euros (+ 7,5 euros monorail) ; tarif enfant une journée (entre 7 et 17 ans) : 6 euros (+ 2,5 euros monorail) ;

[48] Entretien avec Angelika Kuban.

- les prix élevés des services de restauration et des cafés à l'intérieur de l'exposition ;
- les visites guidées du parc payantes (entre 5 et 15 euros par personne) ;
- selon certains acteurs politiques rencontrés[49], l'image négative de Wilhelmsburg, notamment auprès des autres Hambourgeois ;
- le caractère surdimensionné des investissements réalisés, notamment dans les campagnes de publicité et de marketing territorial (10,3 millions d'euros, entre 2008 et 2013) et dans l'entretien des 100 ha d'exposition (12,23 millions d'euros, rien que pour l'année 2013) [50].

L'IGS 2013 a ainsi été marquée par une multitude de revendications et de contestations politiques, écologiques et socioculturelles, à laquelle s'est finalement ajoutée une désillusion généralisée quant à la prise en compte par les autorités locales des enjeux économiques et sociaux spécifiques au quartier de Wilhelmsburg. Le désappointement traverse l'ensemble des entretiens que nous avons réalisés avec des habitants du quartier, tous très attachés à l'identité de l'île, mais toujours en attente d'actions politiques plus adaptées quant à son intégration au sein de la métropole[51].

2) De nouvelles critiques à l'heure de l'Inselpark

Après l'exposition horticole, les travaux de reconstruction et de mise en valeur paysagère du parc ont eu lieu. En avril 2015, l'Inselpark a été officiellement inauguré. L'équipe en charge de la gestion du parc (entretien, évènements culturels, pédagogiques, etc.), dirigée par Eva Henze, doit désormais faire face à de nouvelles contestations de la part de la population locale.

En premier lieu, le parc ne correspondrait pas aux demandes formulées par la population pendant les phases de concertation-participation avec l'équipe de paysagistes de Stephan Lenzen. Les habitants désiraient plus d'espaces de convivialité dans le parc, des lieux de rencontre.

> Lorsque j'ai appris que Wilhelmsburg accueillerait l'IGS 2013, j'étais très heureuse car je me suis dit « enfin, on pense à nous et nous allons avoir un parc adapté à notre quartier ! ». Nous avons fait en sorte d'exprimer au mieux notre volonté d'espaces de convivialité, où des familles, des

[49] Entretiens avec Claus Kriegs, Angelika Kuban et Claudia Rozaks.
[50] Entretiens avec Marius Schwartzmann et Jörg von Prondninski.
[51] Il est toutefois important de souligner que l'échantillon interrogé n'est pas suffisant pour dégager des tendance générales et que les personnes citées sont engagées dans la vie sociale et culturelle de Wilhelmsburg.

> groupes pourraient se retrouver, discuter, laisser les enfants jouer, mais nous avons finalement été déçus de voir que le projet final ne répondait pas à cette demande. Aujourd'hui, dans le parc, vous ne trouvez pas d'espaces de réunions aménagés pour ce type d'usages [Claudia Rozaks].

Effectivement, la structure du parc actuel ne comporte pas d'espaces aménagés pour accueillir des groupes de personnes. Pour pallier ce manque, toutes les pelouses ont été ouvertes, afin de permettre aux familles et aux groupes de s'installer ensemble à un même endroit dans le parc. Mais cela suppose des conditions climatiques favorables…

En deuxième lieu, les nouvelles infrastructures sportives ne seraient pas destinées à la population locale[52] : la piscine est plus petite que celle qui a été détruite ; la salle de basket est en partie réservée aux entraînements de l'équipe professionnelle d'Hambourg –elle reste ainsi la plupart du temps inaccessible pour les associations et les clubs de basket qui s'entraînent dans le gymnase à côté ; le mur d'escalade draine une population de grimpeurs et de grimpeuses venus de toute l'agglomération d'Hambourg, ce qui ne favorise pas son accès aux habitants de Wilhelmsburg. Nos observations sur place permettent d'apporter quelques nuances. En effet, la piscine est certes plus petite et moins pratique pour les scolaires, mais elle offre, comme la salle d'escalade, des tarifs préférentiels aux habitants du quartier, ce qui leur permet d'accéder à des infrastructures sportives de haute qualité à proximité. Ce dernier point n'est pas négligeable, dans la mesure où, auparavant, la majorité des infrastructures sportives se trouvaient dans le centre d'Hambourg[53]. La halle de basket reste cependant contestée : si elle n'est que faiblement accessible aux associations sportives du quartier, elle est aujourd'hui le centre d'une nouvelle attractivité sportivo-ludique de Wilhelmsburg à l'échelle de la ville[54].

En troisième lieu, s'est posée à l'été 2015 la « question des barrières » : des barrières ont été installées aux entrées du parc afin de limiter les flux entre minuit et 5h30 du matin. D'un côté, pour l'équipe d'Eva Henze, ces barrières sont nécessaires pour la protection et la sauvegarde des zones les plus sensibles du parc (correspondant au Monde du Mouvement – skate-park, salle et murs d'escalade –, à celui des Religions – chapelle – et à celui de l'Eau – étangs, canaux).

> Il est difficile d'offrir un espace vert d'une telle qualité paysagère et écologique, sans le préserver un minimum. Aucun usager ou catégorie d'usagers n'est visé par l'installation de ces barrières.

[52] Entretiens avec Jörg von Prondninski et Claudia Rozaks.
[53] Entretien avec Marius Schwartzmann.
[54] Entretien avec Eva Henze.

> Bien au contraire, celles-ci sont faites pour garantir au plus grand nombre un espace vert de qualité, entretenu et préservé [Eva Henze].

De l'autre, certains habitants perçoivent ces barrières comme une insulte faite aux habitants de Wilhelmsburg, qui seraient considérés comme des « voyous » (Claudia Rozaks) incapables de respecter les espaces publics.

> Le projet de barrières est, pour moi, une preuve que les acteurs politiques de la Ville ne considèrent pas les habitants de Wilhelmsburg, notamment les jeunes et les adolescents, comme des personnes comme les autres. La crainte obsessionnelle de dégradations est la preuve que Wilhelmsburg n'a pas perdu sa mauvaise réputation ! [Claudia Rozaks].

Enfin, en quatrième et dernier lieu, les usagers du parc déplorent un manque important de mobilier urbain et sanitaire dans les différentes parties du parc. Si un grand nombre de poubelles a été installé le long des chemins, les bancs ou d'autres types d'assise font défaut dans le parc. La cause première de mécontentement demeure celle causée par le manque de sanitaires dans le parc, avant son inauguration officielle en avril 2015. Les seules disponibles se trouvent dans le « Kiosque des Cultures », au bord de l'étang, qui n'ouvre qu'à partir des premiers beaux jours de mai. Lors de notre entretien avec Eva Henze, celle-ci a assuré que pour l'ouverture de l'Inselpark, des toilettes publiques seraient construites à différents lieux du parc [carte 5].

3) *Une appropriation lente et progressive du nouveau parc*

Notre travail de terrain nous a permis d'observer les premières formes d'appropriations et d'usages de l'Inselpark. L'ouverture au public du parc et notre présence limitée sur place ne nous permettent de n'établir qu'un bilan partiel. En effet, au cours de certains de nos terrains d'observation (notamment les n°1 et 2), il a été difficile d'observer les usages, dans la mesure où les conditions climatiques n'étaient pas propices à une présence prolongée dans le parc. C'est au cours des visites suivantes que nous avons pu déterminer quelles parties étaient plus fréquentées, par qui et quels en étaient les usages.

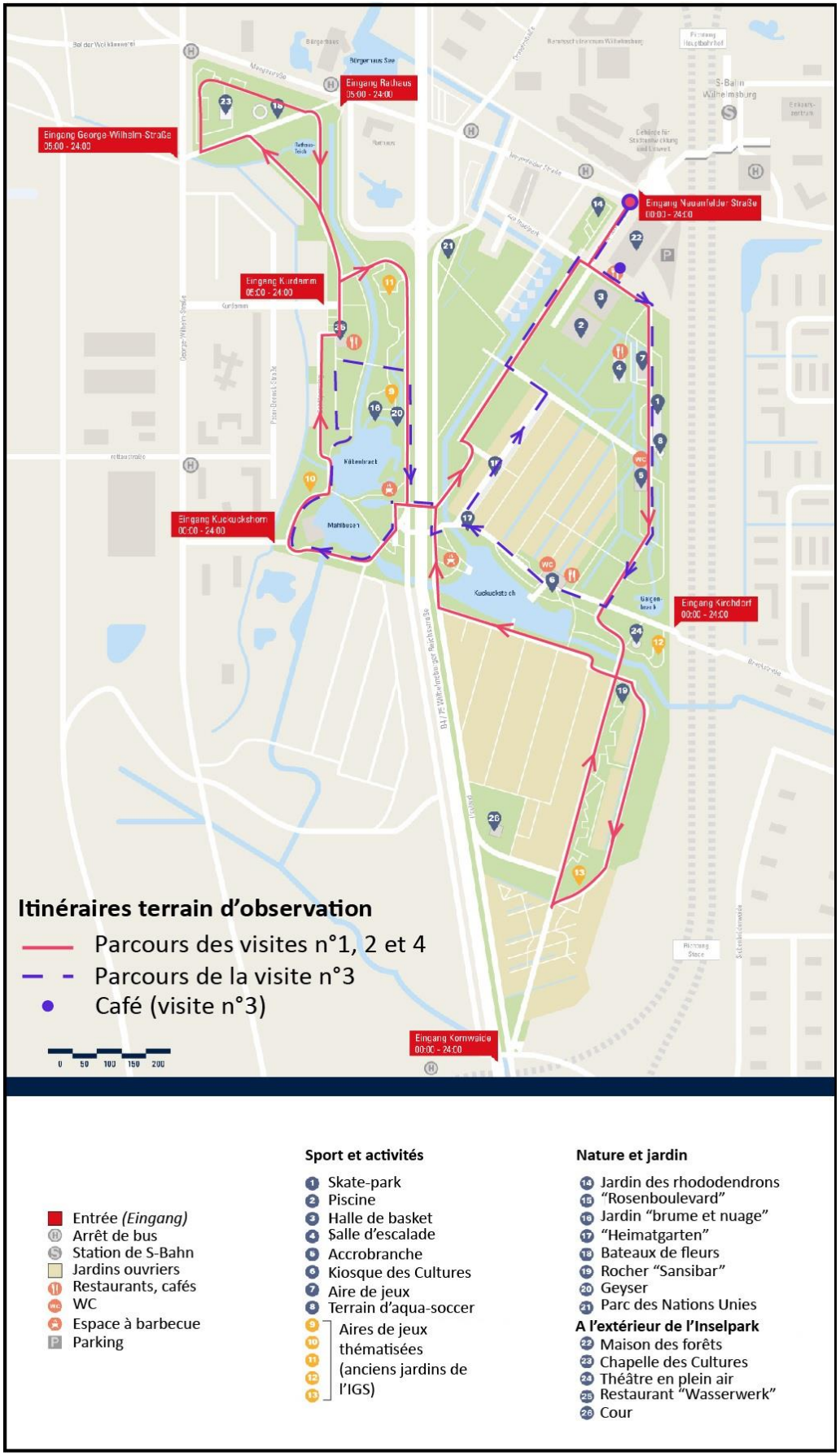
Tableau 4 : Les visites de terrain réalisées

[*Source : réalisation personnelle*]

Numéro (voir carte suivante)	Date	Heure / Moment de la journée	Temps	Quelle partie du parc ?	Comment ?
1	10 février 2015 (mardi)	Fin d'après-midi	Froid, venteux, couvert	Tout le parc	A pied
2	14 mars 2015 (samedi)	Début d'après-midi	Froid, venteux, éclaircies	Tout le parc	A vélo
3	20 avril 2015 (lundi)	Début d'après-midi	Frais, ensoleillé	Une partie du parc Café à l'entrée du parc	A vélo
4	12 mai 2015 (mardi)	Fin d'après-midi	Ensoleillé	Tout le parc	A pied

Carte 4 : L'Inselpark et les itinéraires d'observation

[Source : www.inselpark.hamburg.de ; réalisation personnelle]



Selon nos observations, la partie plus fréquentée est celle du Parc des sports et des activités, à l'est de l'Inselpark, le long des voies ferrées. Les différents terrains de sport et d'activités attirent principalement les enfants, les adolescents et de jeunes adultes venus jouer au basket et au football sur les terrains ouverts à tous. Le weekend, la fréquentation de ce secteur du parc se renforce par la présence de nombreuses familles.

Photos 19 : Usages et appropriations du ParkSport de l'Inselpark

[*Source : photographies personnelles, prises le 12 mai 2015*]





Les espaces ouverts et les voies de circulation favorisent l'utilisation de différents modes de circulation douce : marche, vélo, trottinette, roller, skate, etc. Seuls les véhicules du personnel d'entretien du parc sont autorisés à circuler, ce qui garantit une plus grande sécurité et moins de nuisances pour les usagers.

> Peut-être avez-vous remarqué l'absence de voitures dans le parc. Nous [l'équipe de paysagistes en charge de la reconstruction du parc] avons fait en sorte que leur accès soit limité, en mettant des plots aux entrées principales du parc. Nous avons aussi essayé de choisir, pour le revêtement des chemins et des espaces ouverts, un matériau agréable pour la circulation de tous les visiteurs, à pied, avec une poussette, en fauteuil, en rollers ou en skate. Nous voulions favoriser les modes de circulation douce dans notre parc. […] Notre idée était d'encourager la mixité des usages, tout en offrant aux usagers la plus grande sécurité possible dans le parc [Sören Stein].

Les photographies ci-dessous soulignent le caractère ouvert et disponible de l'espace pour les usagers, entre les différentes parties paysagères et bâties du parc.

Photos 20 et 21 : Espaces ouverts et circulations

[*Source : photographies personnelles, prises le 12 mai 2015*]



A ces espaces aménagés, nous pouvons ajouter les grandes pelouses ouvertes au public dès le mois d'avril. Ainsi, nous avons pu, à plusieurs reprises, observer des visiteurs pique-niquer, se reposer sur des couvertures, près des étangs, se rassembler dans les zones où les barbecues sont autorisés. Ces aires végétales favorisent l'appropriation de certaines parties du parc, notamment en retrait des voies de circulation.

Photo 22 : Occupation des pelouses et des aires à barbecue

[*Source : photographie personnelle, prise le 12 mai 2015*]

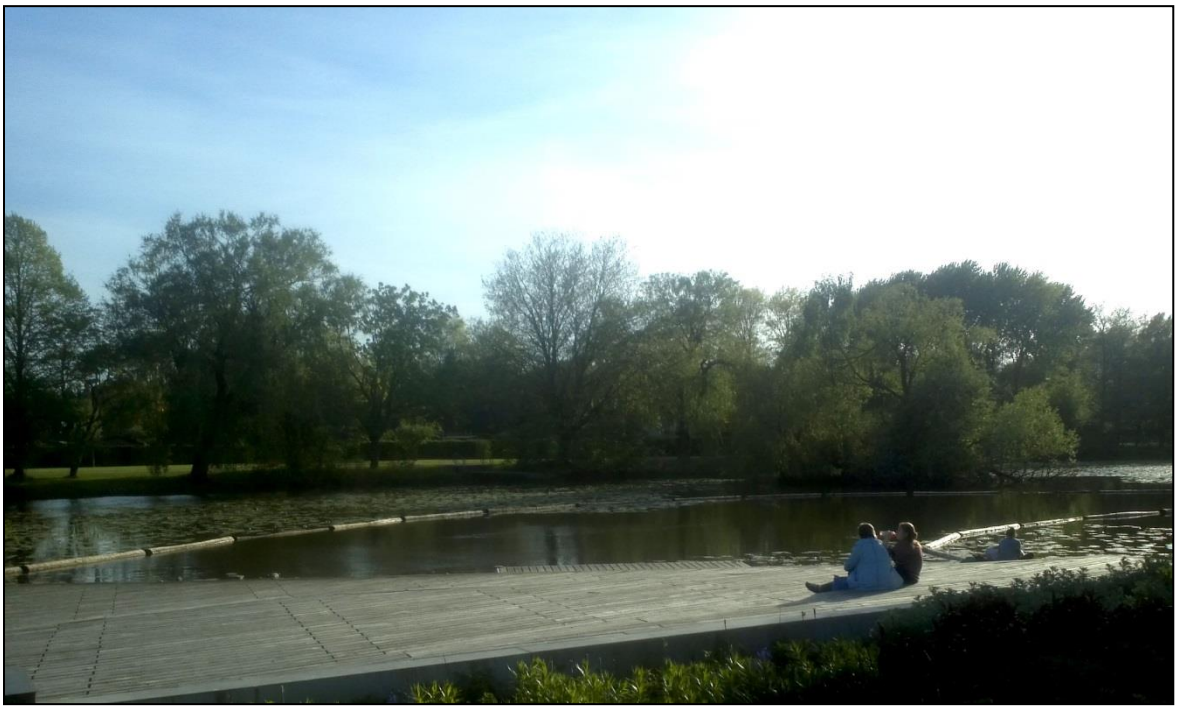


L'allongement de la durée des jours et l'amélioration des conditions climatiques ont eu un effet notable sur la fréquentation et les usages de l'Inselpark. Le Kiosque des Cultures [n°6 sur la carte 5] permet également aux visiteurs de profiter des étangs et des aménagements réalisés. Il serait, selon nos observations, après le *ParkSport*, le lieu le plus fréquenté du parc. Ces polarités créent des îlots d'activités et de concentration de la fréquentation, contrastant avec le calme du reste du parc.

Photos 23 et 24 : Le Kiosque des Cultures et les aménagements réalisés autour du Kuckucksteich

[Source : photographies personnelles, prises le 12 mai 2015]





Enfin, la présence et l'entretien des centaines de jardins ouvriers (sur 50 ha de parcelles exploitées avant l'IGS, seuls 8,7 ha ont été conservés au moment de l'exposition ; après l'IGS, 5,8 ha ont été consacrés à la construction de nouveaux jardins ouvriers (*Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013,* 2013, p. 86) sur le site de l'Inselpark pourraient être considérés comme des modes d'appropriation du lieu. Cependant, leur usage diffère de ceux présentés précédemment par leur caractère privé[55]. En effet, l'activité des personnes en charge de ces jardins contribue à la fréquentation et au dynamisme du parc, mais elle se limite au cadre d'un espace privé : les familles se réunissent pour profiter ensemble de leur espace de nature : repas, musique, barbecue, etc. Il était délicat, dans le cas présent, de prendre des photographies.

Photos 25: Les jardins ouvriers sur le site de l'Inselpark

[*Source : photographies personnelles, prises le 20 avril et le 12 mai 2015*]





Comme le montrent nos observations et les premières constatations de l'équipe d'Eva Henze, l'Inselpark semble, progressivement, faire l'objet de plus en plus d'appropriations de la part des habitants d'Hambourg, et plus spécifiquement de ceux de Wilhelmsburg. La fréquentation du *ParkSport* souligne le début d'une reconnexion entre l'ouest de Wilhelmsburg Mitte et son centre, par le biais de ce nouvel espace vert, en cœur de quartier. Les organisateurs seraient-ils en train de gagner leur pari ?

[55] Les jardins ouvriers de l'Inselpark sont gérés par plusieurs associations de propriétaires et de locataires privés, ne relevant pas de la gestion du parc.

Finalement L'IGS Hambourg 2013 a été une source de conflits entre les pouvoirs publics, ses organisateurs et les habitants et associations de Wilhelmsburg. Ces crispations s'expliquent notamment parce que les autorités souhaitaient faire de l'IGS un élément à part entière d'une stratégie plus large de valorisation territoriale au service de la ville et du quartier. Cette interdépendance entre IGS et projets de développement à d'autres échelles doit désormais être placée au centre d'une analyse multiscalaire.

CHAPITRE 3

DE L'INSELPARK A LA METROPOLE : DES OUTILS AU SERVICE DES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE-LAND ?

Le début des années 2000 a marqué un tournant dans les politiques de la ville d'Hambourg en matière de développement urbain et d'aménagement du territoire. Alors que les politiques et les projets avaient jusqu'alors ciblé principalement les quartiers centraux de la ville, de nouvelles stratégies ont été élaborées de façon plus globale, à l'échelle de la ville entière - et notamment ses quartiers périphériques -, voire à celle de la métropole. Les exemples de l'IGS 2013 et de l'Inselpark illustrent précisément cet « élargissement de la focale » de l'action publique, fondé sur la revitalisation de territoires en marge, notamment au sud (Wilhelmsburg) et à l'est (anciennes friches portuaires) de la ville.

En effet, nos travaux bibliographiques et nos entretiens nous permettent de montrer que l'IGS et l'Inselpark répondent en réalité à des stratégies et des politiques envisagées par les autorités locales à différentes échelles : celle du quartier, en l'occurrence le quartier autrefois délaissé de Wilhelmsburg (I) ; celle de la Ville-Land, qui privilégie désormais le renouvellement urbain et la création de continuités écologiques et territoriales entre ses périphéries (II) ; celle de la métropole d'Hambourg, qui cherche à renforcer ses dynamiques de croissance urbaine et économique.

I. LE QUARTIER DE WILHELMSBURG, CIBLE DESORMAIS PRIORITAIRE DES POLITIQUES DE DEVELOPPEMENT LOCAL

Trois projets emblématiques récents portés par la ville d'Hambourg (l'IGS puis l'Inselpark, ainsi que l'IBA Hamburg 2013) ont concerné Wilhelmsburg, jusqu'alors considéré comme quartier « périphérique » et laissé dans une large mesure en dehors des périmètres d'action publique. Chacun de ces projets a cherché à mettre en valeur les atouts géographiques (proximité du centre de la ville, omniprésence du fleuve dans les paysages, perspectives dégagées depuis l'île) et les possibilités d'aménagement (nombreuses friches industrielles, ferroviaires et portuaires ; densité très modérée) du site. Il s'agissait de prendre en compte l'ensemble des composantes du

quartier : trames viaires, flux et circulations, bâti, patrimoine, éléments naturels et paysagers, etc. Ces projets ont donné lieu à l'élaboration d'un plan directeur, le *Master Plan Wilhelmsburg*, destiné à donner une ligne directrice et une cohérence à l'ensemble des aménagements. Dans tous les cas, l'intervention publique avait pour objectifs l'amélioration des conditions de logement, de la qualité de vie et de l'accessibilité du quartier afin de le rendre plus attractif à moyen et long termes (BSU, 2014).

1) Les précédentes initiatives de valorisation et de développement du quartier : une préfiguration sans lendemain

Dans un premier temps, les grands évènements et projets de 2013 ont souvent été qualifiés d'« accélérateurs » (Angelika Kuban) car ils ont permis de faciliter ou de débloquer la mise en œuvre d'initiatives lancées plusieurs années auparavant, notamment dans le cadre d'Agendas 21 locaux (Dube, 2001). Ces projets étaient axés autour de quatre problématiques spécifiques au quartier de Wilhelmsburg, en lien avec les grandes thématiques du développement durable.

1/ Le concept d'« île oasis » traduisait la prise en considération par la Ville du potentiel naturel et culturel de Wilhelmsburg, mais aussi de la liberté d'action que pouvait offrir cette partie de la ville jusqu'à présent délaissé.

2/ « *Ein Stadtteil entdeckt seine Ufer* » (« Le quartier découvre ses quais ») : ce projet proposait une vaste réhabilitation des quais de l'île, jusqu'alors occupés par des friches portuaires et industrielles ou des espaces naturels insalubres (marécages) ou contaminés par les rejets industriels. Cette volonté politique de valoriser ces espaces libres traduisait le besoin, à l'échelle du Wilhelmsburg, d'ouvrir les quartiers d'habitation, situés au centre de l'île, vers le fleuve, en reconnectant les espaces urbanisés avec les espaces de nature alentours. C'est dans ce cadre que le renforcement de la place du paysage et de la nature dans le quartier fut reconnu comme un élément central des projets de mise en valeur du territoire (BSU, 2014).

3/ « *Urlaub vor der Haustür* » (« Les vacances sur le pas de la porte ») : cette thématique énonçait les objectifs de développement durable relatifs aux initiatives individuelles et collectives de végétalisation et de verdissement. Dans le cas de Wilhelmsburg, l'enjeu majeur était de reverdir des quartiers ouvriers et industriels jusqu'alors faiblement dotés en espaces verts publics. Ce projet devait notamment s'appuyer sur le développement des *Kleingärten* (jardins ouvriers), très populaires à Wilhelmsburg depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agissait de

permettre à tous les habitants d'avoir un jardin individuel à cultiver, à entretenir, à partager avec les autres. Il sera partiellement repris dans l'IGS 2013.

4/ Le futur du paysage de Wilhelmsburg : dans tous les projets lancés dans le cadre de l'Agenda 21, la dimension paysagère était présentée comme un élément central (Dube, 2001), avec pour principal objectif de transformer ces espaces marginalisés en sites de haute qualité paysagère, susceptibles d'améliorer la qualité de vie des riverain, mais aussi d'attirer tous les habitants d'Hambourg.

Les objectifs de cet Agenda 21 ont été discutés dans le cadre de la *ZukunftKonferenz Wilhelmsburg* (conférence pour le futur de Wilhelmsburg), qui s'est tenue en 2001 dans un centre social du quartier Co-organisée par le BSU et la *Bürgerhaus* (le centre social et culturel) de Wilhemsburg, la *Zukunftkonferenz* a permis de recueillir la parole des habitants du quartier ; il leur était notamment demandé d'exprimer leurs attentes en matière de transformations susceptibles de rendre le quartier plus dynamique et plus attractif.

> Les animateurs de cette réunion, des personnes du BSU et de la *Bürgerhaus*, nous ont demandé d'exprimer nos envies pour le quartier, ce qu'on aimerait voir changer ou, à l'inverse, conserver pour aider notre quartier à se développer, à changer d'image et à s'intégrer aux dynamiques de la ville. […] Les *Zukunftkonferenz* ont été pour nous un véritable espoir de voir Wilhelmsburg devenir un quartier plus positif, tout en conservant son identité multiculturelle forte [Marius Schwartzmann].

Autrement dit, les habitants avaient pour mission de définir des axes de réflexion et d'action prioritaires pour le quartier, afin de fixer les enjeux des futurs projets dont il pourrait faire l'objet par la suite. Parmi ces axes, on trouvait notamment : la valorisation de la place de l'eau ; la préservation des milieux naturels ; le nombre important de parcelles libres à assainir et revaloriser ; l'amélioration de la desserte centrale par le S-Bahn ; l'intégration d'une partie de la population socialement fragilisée aux grandes dynamiques économiques de développement de la ville, etc.

A la suite de ces réunions, plusieurs initiatives ont eu lieu. La principale d'entre elles, baptisée « *Neue Kleider für alte Hochhäuser* » (« De nouveaux vêtements pour les anciens bâtiments »), était un projet local de réhabilitation d'anciens logements ouvriers et d'aménagement des espaces publics de proximité. Ces bâtiments étaient considérés par les habitants comme de véritables « marqueurs identitaires » du passé ouvrier de Wilhelmsburg, qu'il important de

léguer aux générations futures (Geschichtswerkstatt Wilhelmsburg Hamburg, 2008). Toutefois, ce projet, comme plusieurs autres, n'a pu être mené jusqu'à son terme par manque de financements et de visibilité (Dube, 2001). Il n'en a pas moins constitué une source d'inspiration pour les réalisations de l'IGS comme de l'IBA.

2) Le rôle moteur de l'IGS et de l'IBA

En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, la construction de l'Inselpark et les aménagements alentours ont permis de créer une nouvelle centralité verte au cœur de Wilhelmsburg Mitte. Celle-ci s'inscrit dans le cadre d'un programme d'aménagement plus large réalisé en lien avec l'IBA Hambourg 2013.

Encadré 4 : Qu'est-ce qu'une IBA ?

Depuis plus de cent ans (la première IBA a eu lieu en 1901), les *Internationale Bauaustellungen* (IBA) jouent un rôle notable dans l'aménagement des grandes villes allemandes. Ces IBA sont considérées comme des outils à la fois souples et efficaces de développement et/ou de renouvellement urbains. Elles permettent également souvent d'accélérer la mise en œuvre des politiques publiques[56].

Bauaustellung se traduit littéralement par « exposition de constructions » ou « exposition architecturale ». En effet, l'IBA se présente comme un petit musée d'une durée de vie limitée (de 5 à 10 ans), qui joue le rôle de laboratoire d'innovations en matière d'urbanisme et d'architecture. Chaque IBA répond à des enjeux et des objectifs spécifiques au site qu'elle cherche à transformer. Ceux-ci peuvent d'être d'ordre socio-culturel, économique, environnemental et/ou encore formel (gabarits, tissu urbain, trame viaire du quartier, etc.)

Une IBA ne se limite pourtant pas à sa seule dimension d'exposition. Elle représente pour les villes et les régions un moyen original de trouver des solutions efficaces pour la mise en valeur et/ou le développement de territoires complexes (quartier périphérique délaissé, friches industrielles, terrains pollués, quartiers paupérisés, etc.). Une IBA peut ainsi être envisagée comme une garantie pour les collectivités de voir leurs politiques publiques d'aménagement urbain mises en œuvre plus rapidement (en raison de dérogations au droit d'urbanisme local) et

[56] Dans le cas de l'IBA Hambourg 2013, son organisation s'est faite quasiment de manière parallèle à celle de l'IGS Hambourg 2013 (voir chapitre 2, schéma 2). Cependant, les travaux, plus conséquents, de l'IBA ont été entrepris dès 2006.

comme un gage de qualité pour les réalisations qui la constituent (en raison de l'attribution d'un « label » IBA aux projets retenus). Ainsi, les IBA marquent durablement les territoires sur lesquels elles ont été mises en œuvre.

Source : IBA Hamburg GmbH, 2013

Encadré 5 : L'IBA Hambourg 2013

Le périmètre de l'IBA Hambourg 2013 s'étend sur 35 km² répartis entre les îles de Veddel et Wilhlemsburg. Ses trois thèmes directeurs, qui soulignent le caractère profondément hybride de la démarche, étaient les suivants.

- Kosmopolis : projets et initiatives culturels et sociaux favorisant l'intégration des habitants dans les étapes de réflexion, de création et d'appropriation des dynamiques urbaines, à l'échelle de leur quartier et de la ville.

- Metrozonen : projets innovants en vue de valoriser et d'aménager des franges urbaines, des espaces spatialement en marge (à l'instar des bords de l'Elbe : photo 27) et de transformer un quartier périphérique en un espace de vie attractif à l'échelle métropolitaine.

- Stadt im Klimatwandel (« Ville au cœur du changement climatique ») : projets conciliant de manière innovante croissance urbaine et durabilité. La photo 28 présente l'Energiebunker, un ancien bunker militaire réhabilité en centrale d'énergie solaire, devenu un des emblèmes de l'IBA Hambourg 2013 et de Wilhelmsburg.

Photo 26 : Aménagement de la promenade des bords de l'Elbe à Wilhelmsburg

[Source : www.iba-hamburg.de]



Photo 27 : L'Energiebunker

[Source : www.iba-hamburg.de]



Force est de constater que les réalisations de l'IGS et de l'IBA[57], notamment l'Inselpark et l'Energiebunker sont en passe de devenir de nouveaux marqueurs spatiaux à l'échelle de tout le quartier de Wilhelmsburg, et en particulier de Wilhelmsburg-Mitte.

> Pour les représentants politiques de la ville d'Hambourg et pour un regard extérieur au quartier, l'IBA et le parc né de l'IGS incarnent le nouveau Wilhelmsburg. On peut considérer qu'ils ont aujourd'hui une valeur symbolique forte, dans la mesure où ils marquent un changement de physionomie de ce quartier très méconnu des Hambourgeois eux-mêmes [Claire Duvernet].

3) Et après 2013 ?

L'organisation IBA Hambourg 2013 GmbH a été dissoute à la fin de l'exposition en 2013 et remplacée par IBA Hamburg GmbH. Celle-ci a pour mission de garantir une cohérence entre les projets réalisés pour l'exposition et ceux qui seront conçus par la suite sur le même territoire. L'IBA Hamburg GmbH délivre, ce que Claire Duvernet appelle « *un label qui rend visibles des réalisations et des aménagements qui n'ont aucun lien avec l'exposition architecturale* ». Ce label, baptisé « IBA 2014 + », est attribué à des projets de taille et de nature différentes, qui tendent à ancrer toujours plus profondément les nouvelles dynamiques urbaines du quartier et à modifier durablement l'image de Wilhelmsburg.

> Les visites que je fais, avec l'IBA Hamburg GmbH attirent de plus en plus de personnes, et de plus en plus d'habitants d'Hambourg, curieux de voir le « nouveau » quartier d'Hambourg. J'ai parfois eu l'impression surréaliste de faire découvrir un pays étranger à des personnes qui ne vivent qu'à

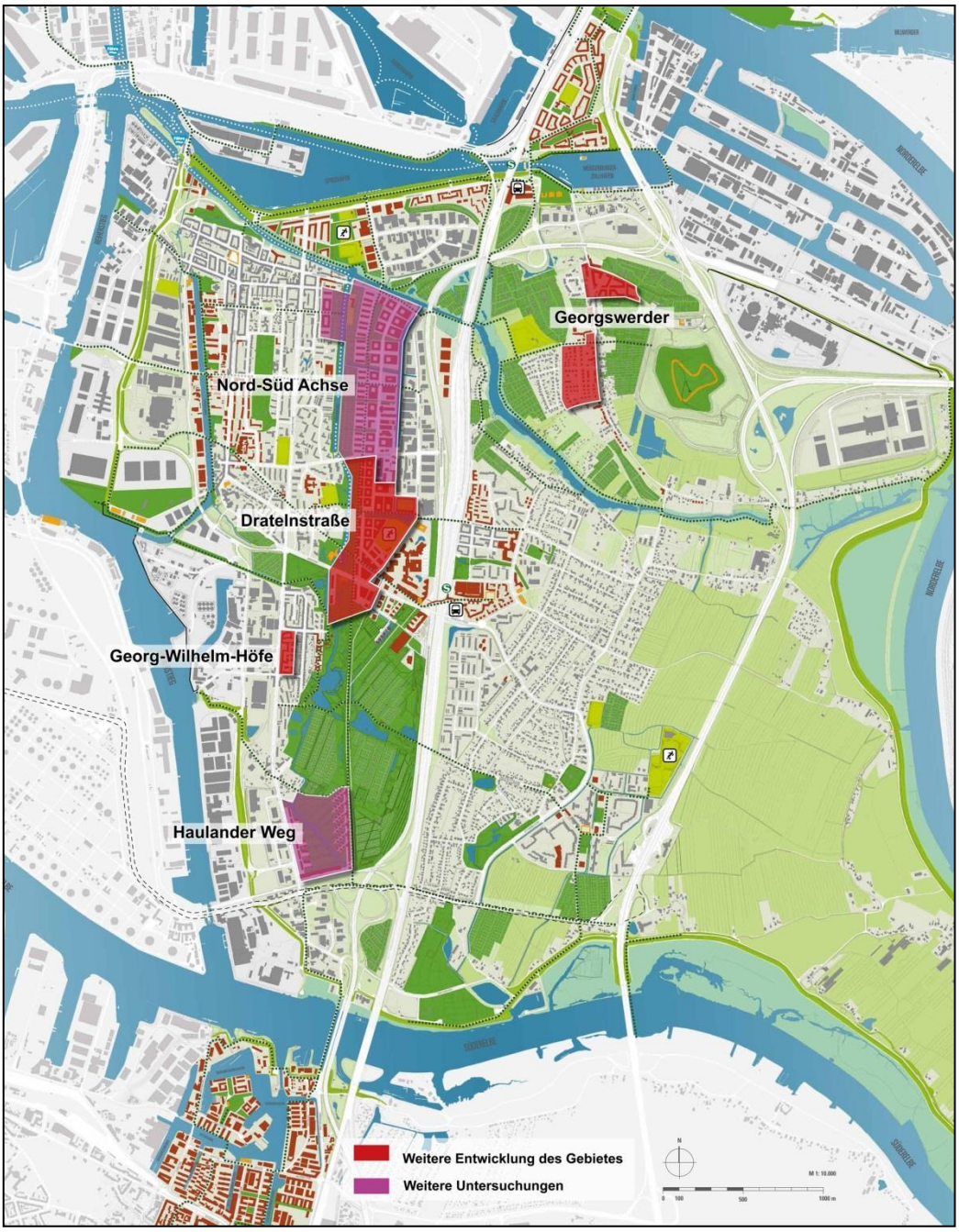
[57] Toutes les réalisations et les projets de l'IBA Hambourg 2013 sont décrits et visibles sur le site internet officiel : http://www.iba-hamburg.de/

10 minutes de train de cette partie de la ville ! En quasiment trois ans, j'ai senti les mentalités et les regards changer [Claire Duvernet].

La figure 9 (carte officielle de l'IBA 2014 +) permet de distinguer deux types de projets : ceux représentés en rouge sont en cours de réalisation et ceux représentés en violet sont en cours d'élaboration, de réflexion, ou encore en phase de concertation avec la population.

Figure 9 : Les différents projets de l'IBA Hamburg GmbH sur les îles de l'Elbe

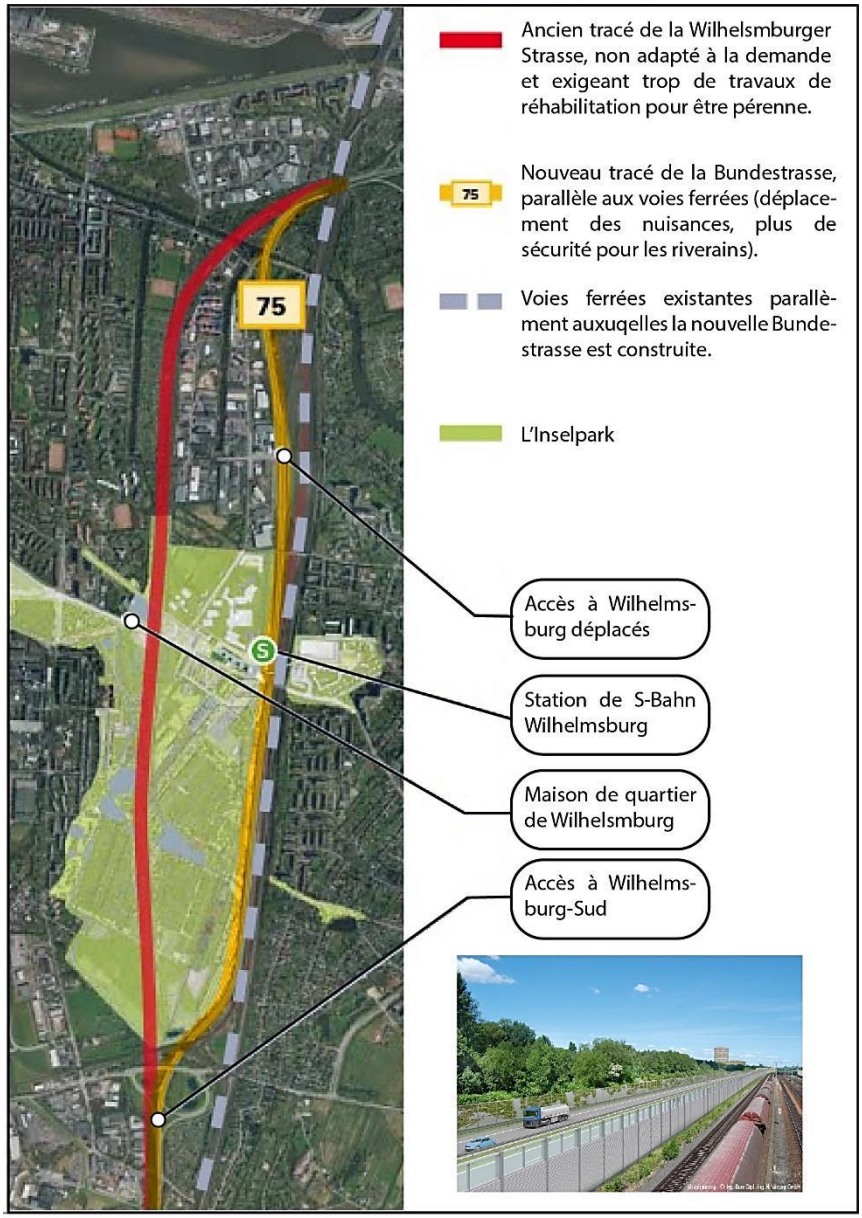
[*Source : www.iba-hamburg.de*]



La figure 10 met pour sa part en exergue un autre projet jugé déterminant pour la mise en œuvre des réalisations IBA 2014 + : le déplacement de la Wilhelmsburger Reichsstrasse (la voie rapide qui traverse Wilhelmsburg Mitte du nord au sud), véritable frontière urbaine entre les parties est et ouest du quartier. Le projet repose sur la destruction de l'infrastructure routière pour, d'une part, réduire les nuisances (bruit pollution) pour les riverains, d'autre part, recréer des continuités spatiales au sein du quartier Wilhelmsburg Mitte, en reliant les espaces qui étaient jusqu'à présent séparés par la route. On remarque que deux des projets de l'IBA Hamburg 2014 + tendent à cet objectif d'homogénéisation des espaces (Nord-Sud Ächse, Dratelnstrasse : les deux projets au nord de l'Inselpark).

Figure 10 : Le déplacement de la Wilhelmsburger Reichsstrasse

[*Source : www.hamburg.de. Traduction et adaptation personnelles*]



Prévu pour 2019, le projet de réduction des nuisances liées aux deux axes de transports (routier et ferroviaire) nécessite plusieurs types de travaux préliminaires : la démolition d'anciens entrepôts de la Deutsche Bahn (rachetés au préalable par la Ville) afin de libérer le foncier nécessaire ; la destruction d'une partie du réseau ferré inutilisé ; la construction de nouveaux murs anti-bruit et d'un pont au-dessus des voies, afin faciliter les circulations piétonnes.

Ainsi, le déplacement de la voie rapide s'inscrit dans un ensemble de projets à l'échelle du quartier de Wilhelmsburg, dans une large mesure impulsés par l'IBA et l'IGS Hambourg 2013. Ces deux projets ont joué un rôle d'« effet multiplicateur » sur les différentes politiques publiques d'aménagement et de mise en valeur du territoire à l'échelle locale : rénovation urbaine ; la réhabilitation de bâtiments industriels et de friches ; construction de nouvelles infrastructures de transport (Bundesstrasse) ; mise en valeur des espaces publics, comme espaces de transition et de connexion entre les différentes parties de l'île ; la recomposition territoriale du centre de Wilhelmsburg.

Finalement l'IBA et l'IGS peuvent être analysées comme des outils au service de stratégies mises en œuvre en vue d'améliorer de manière globale, d'une part, les conditions de vie des habitants, et d'autre part l'image d'une périphérie de la ville. Ces objectifs en rejoignent un autre, à une échelle plus petite, celle de la capitale du Nord : conserver sa puissance politique et économique.

II. A L'ECHELLE DE LA VILLE-LAND : ENTRE ATTRACTIVITE, REEQUILIBRAGE TERRITORIAL ET REQUALIFICATION DES PERIPHERIES

Elue capitale verte de l'Europe pour l'année 2011, Hambourg a lancé au cours des dernières années de nombreuses initiatives ambitieuses en matière de développement durable et d'écologie urbaine. Cette image « verte » de la ville est liée à un ensemble de facteurs : la prédominance de l'élément aquatique dans les paysages hambourgeois (illustrée par la présence de l'Elbe et des deux lacs au cœur de la ville : carte 1) ; la place des espaces verts dans la trame urbaine ; la construction de bâtiments innovants en termes de consommation et de production d'énergies renouvelables, etc. Ces éléments soulignent un intérêt politique pour la question du paysage et de la nature comme moyens de valorisation et de développement de la ville.

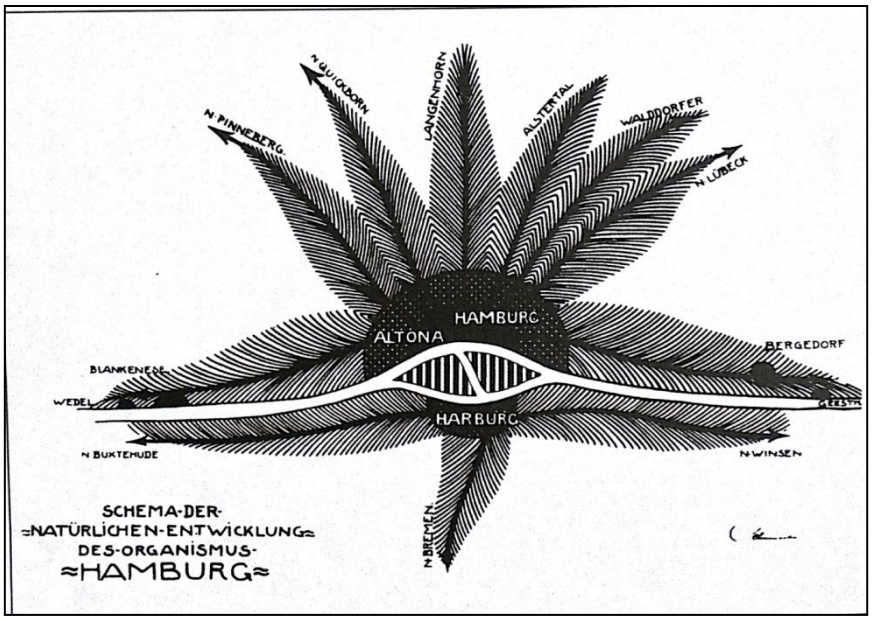
1) L'ancrage des politiques publiques associant la création d'espaces de nature et le développement territorial

Nous proposons ici de dresser une rapide chronologie destinée à présenter les grandes politiques publiques d'aménagement de la ville associées à la création d'espaces de nature. Cette chronologie a pour but d'inscrire les initiatives actuelles dans une perspective à la fois historique et thématique.

- 1908 : Fritz Schumacher, *Baudirektor* [responsable municipal de la construction] de la Ville, édicte une série de directives communales concernant les espaces verts. Il met ensuite en place un plan de mise en réseau et de développement des espaces verts.
- 1914 : ouverture du plus grand parc d'Hambourg, le Stadtpark, au nord-est du centre historique. De nombreux quartiers sont construits de part et d'autre du parc.
- 1921 : le Plan Schumacher ou « plan en plumes » (*Federplan*) est redessiné et mis en œuvre par le biais de « politiques publiques d'aménagement et d'embellissement ». Le projet majeur du nouveau plan consiste en la création de continuités spatiales entre le centre et les périphéries par un ensemble de faisceaux d'espaces verts : parcs, aires de jeux, terrains de sport, jardins ouvriers, etc. [figure 9].
- Années 1920 : un nouveau plan est dessiné pour intégrer le quartier d'Altona au réseau d'espaces verts (le *Grünürtelplan* de l'architecte Gustav Oelsner). Il offre une nouvelle vision de faire la ville : les parcs populaires et urbains doivent répondre aux besoins de la population des quartiers périphériques, majoritairement ouvrière. Cette politique est véritablement pensée à l'échelle de la ville et prend en compte les spécificités de la population de l'époque afin de répondre au mieux à certaines de leurs attentes (Dube, 2011).
- Années 1950-1960 : les politiques de reconstruction, après la Seconde guerre mondiale, accordent une place prédominante aux espaces verts, comme espaces de loisirs et de détente (BSU, 2010).
- 1960 : Werner Hebebrand, responsable municipal de la construction, élabore un document de planification urbaine qui tend à faire doubler la taille de la ville, en mettant en valeur des espaces libres et en étendant les réseaux de transports, mais aussi d'espaces verts issus du plan de 1921 (BSU, 2010).
- 1962 : les grandes crues de l'Elbe sont particulièrement dévastatrices (60 digues détruites, 20 000 personnes relogées) et engendrent des réflexions sur la manière de construire la ville afin de la rendre moins vulnérable aux risques naturels (Windmüller, 2012). Les espaces publics non construits et les espaces de nature occupent une place majeure dans cette stratégie.

Figure 11 : Plan Schumacher ou « plan en plumes » (Federplan) de 1921

[*Source : BSU, 2010*]

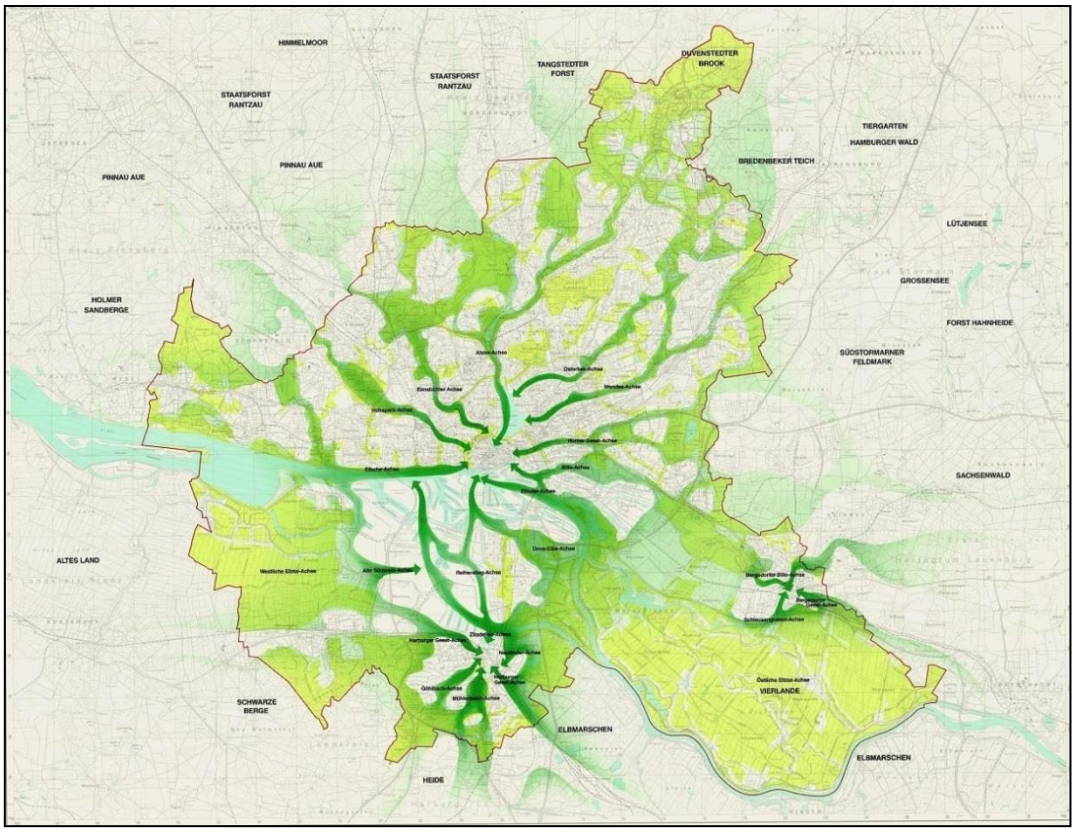


- 1985 : Landschaftsachsen Modell : ce plan vise à créer des réseaux plus denses entre les espaces verts, afin d'apporter un maximum d'espaces de nature autour du centre-ville. La figure 10 souligne la convergence (les axes sont des flèches) du réseau d'espaces verts vers le centre de la ville. On note encore, dans ce plan d'aménagement, une vision de la périphérie urbaine dépendante des dynamiques du centre-ville.

Ainsi, **cette rapide chronologie montre l'existence d'une véritable tradition hambourgeoise d'aménagement par les espaces verts**. La structure et les paysages de la Ville-Land sont encore aujourd'hui profondément marqués par cette volonté de mise en valeur de l'espace public vert et des différentes expressions de la nature en ville.

Figure 12 : Landschaftsachsen Modell de 1985

[*Source : www.hamburg.de*]



2) La nature au cœur des grandes stratégies de développement et d'aménagement urbains à l'échelle de la ville

La stratégie du « Saut par-dessus l'Elbe «

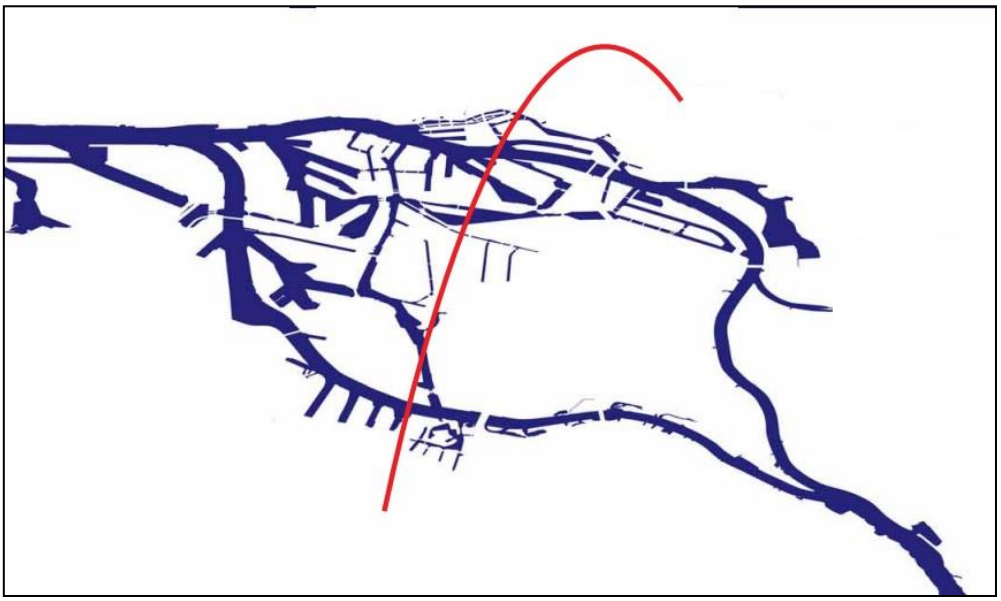
Dans la lignée des politiques urbaines présentées précédemment, la grande stratégie de développement territorial « *Metropole Hamburg – Wachsende Stadt* » (Métropole d'Hambourg, ville croissante), adoptée en 2001, constitue le principal référentiel d'une grande partie des projets d'aménagement urbain développés par la Ville dans les années 2000. Elle répond à une volonté d'améliorer la qualité des conditions de logement, de travail et plus généralement des conditions des citadins, afin d'asseoir la notoriété de la ville et sa réputation de ville dynamique et attractive (Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, 2013).

La stratégie la plus emblématique de la *Wachsende Stadt* est sans conteste celle du « Saut par-dessus l'Elbe » (*Sprung ürber die Elbe*), votée par le Sénat et le BSU en 2003. Comme les villes de

Toronto, Vancouver, Barcelone ou encore Lisbonne, Hambourg conserve un fort potentiel de mise en valeur de ses « waterfront » (quais fluviaux, canaux, friches portuaires, paysages ouverts grâce à la présence de l'eau partout dans la ville, etc.), dans le centre (projet HafenCity), mais aussi en périphérie. Dans cette perspective, le « Saut par-dessus l'Elbe » représente une stratégie de développement territorial destinée à ouvrir la ville vers le Sud et à intégrer les quartiers périphériques de Veddel et de Wilhelsmburg aux dynamiques économiques de la ville.

Figure 13 : Représentation schématique de la stratégie du « Saut par-dessus l'Elbe »

[*Source : BSU, 2005*]



La figure 13 met en lumière la politique de reconquête des îles de l'Elbe. Le « saut » permet d'embrasser l'île de Wilhelmsburg, avec pour idée directrice de créer des liens sociaux, économiques, culturels et urbains entre le nord et le sud de la ville (Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, 2013). **Il est donc clair que l'IBA et l'IGS Hambourg 2013 ont été conçues et mises en œuvre dans le cadre de cette politique, afin de donner un premier élan au développement économique et territorial du quartier de Wilhelmsburg**.

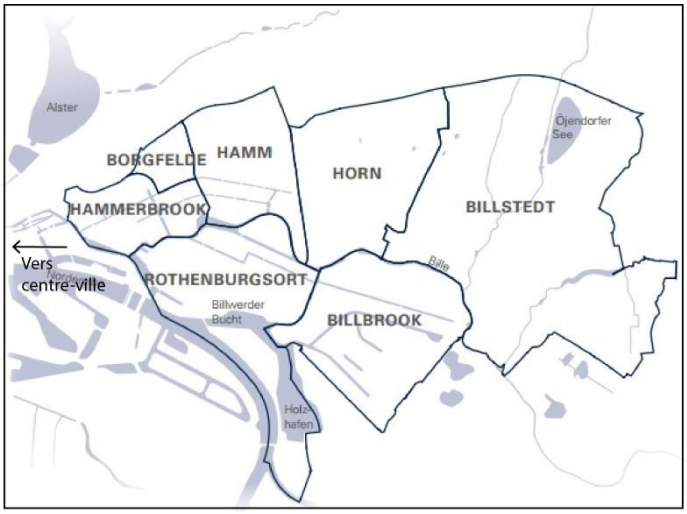
Les nouvelles stratégies de développement et d'aménagement urbains et territoriaux

En vue de requalifier et d'intégrer d'autres espaces périphériques de la ville, jusqu'à présent peu pris en compte par les politiques publiques d'aménagement urbain, de nouvelles stratégies et de nouveaux projets ont été mis en place par des équipes professionnelles pluridisciplinaires ?

Parmi ces grands projets, nous citerons celui de « Elbe Amont » (*Stromaufswärts an Elbe und Bille*), dans la mesure où il nous semble représentatif des grands enjeux, à la fois urbains écologiques et socio-économiques attachés à la valorisation territoriale de ces espaces. Ce projet tend à réurbaniser et à réorganiser les 4,4 ha qui composent les quartiers présentés sur la figure ci-dessous, où vivent actuellement près de 164 000 habitants.

***Figure 14 : Territoire du projet* « Elbe Amont »**

[*Source : BSU, 2014*]



Le caractère multifonctionnel du programme d'aménagement urbain souligne une volonté politique de créer des espaces mixtes en termes sociaux et en termes d'usages. Etendre la ville en-dehors du centre-ville s'inscrit bien dans la stratégie directrice de la *Wachsende Stadt* du début des années 2000. Cependant, les enjeux des projets d'aménagement urbain actuels ont été sensiblement modifiés, afin de répondre à des exigences environnementales et de développement durable toujours plus prégnantes.

Nous proposons ici de dresser une liste non exhaustive de ces enjeux, tels qu'ils sont présentés par les documents de programmation urbaine et certains acteurs de l'aménagement[58] de la ville d'Hambourg :

- construire des logements pour une population croissante ;
- construire des bureaux et des espaces dédiés aux services et aux activités tertiaires internationales ;
- créer de nouvelles polarités attractives en dehors du centre historique d'Hambourg ;

[58] Entretien avec Sören Stein.

- revaloriser et réhabiliter des espaces fortement marqués par les activités industrielles et portuaires de la ville ;
- protéger et préserver l'environnement naturel et les paysages des sites à revaloriser ;
- intégrer ces espaces aux réseaux d'espaces verts et paysagers de la ville en créant de nouveaux espaces de nature au cœur de ces quartiers en pleine mutation ;
- favoriser et encourager la consommation et la production d'énergies renouvelables.

Ces enjeux font écho à ceux présentés dans le cadre de l'IBA et de l'IGS Hambourg 2013 pour le territoire de Wilhelmsburg. Ils soulignent également la volonté des représentants de la Ville de faire de la « capitale du Nord » une véritable métropole verte et un exemple pour les autres métropoles allemandes et européennes.

> La ville d'Hambourg est aujourd'hui marquée par une volonté politique de mettre l'ancienne ville hanséatique sur le devant de la scène pour la rendre plus attractive, non pas forcément pour les touristes, mais pour les investisseurs et les entreprises étrangères. Il me semble donc que l'enjeu est principalement celui de rendre toujours plus exemplaire l'image d'Hambourg. […] Tous ces projets offrent une grande opportunité à la ville de rayonner et de véritablement s'imposer comme une capitale verte européenne, voire mondiale [Angelika Kuban].

3) L'IGS Hamburg 2013 : un outil de développement touristique ?

L'une des traductions les plus visibles de cette volonté était de renforcer l'attractivité touristique d'Hambourg grâce à l'IGS. Dès 2007, de vastes opérations de communication, de publicité et de marketing territorial ont été lancées afin de valoriser l'exposition dans les divers supports médiatiques (IGS, 2013). Le budget dédié à ces campagnes s'est élevé à près de 10,5 millions d'euros, soit quasiment un sixième des dépenses globales de l'IGS Hamburg 2012 (Dube, 2013). La première grande campagne publicitaire a été lancée en 2007, année de création du logo officiel de l'exposition - un globe végétalisé représentant les futurs jardins et activités proposés dans le cadre de l'IGS. Elle a mobilisé de nombreux supports : journaux, affiches dans les transports publics (des quais du métro aux lignes de ferry) et même montgolfières aux couleurs de l'IGS, afin de souligner son caractère exceptionnel [photos 29].

Photos 28 : Supports de communication publicitaire pour l'IGS 2013

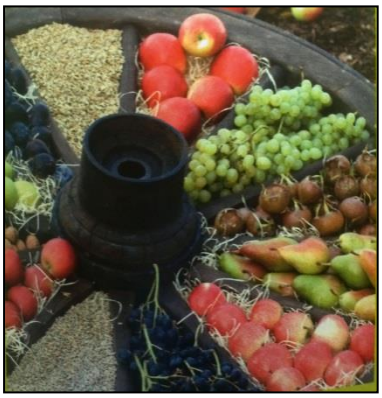
[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*]



Cette politique a également conduit à la réalisation et à la diffusion de nombreux supports valorisant les productions locales et leur contribution au développement économique de la métropole [photos 30 et 31].

Photos 29 et 30 : Mise en valeur par l'IGS des producteurs locaux et de leurs produits comme éléments identitaires du territoire

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*]



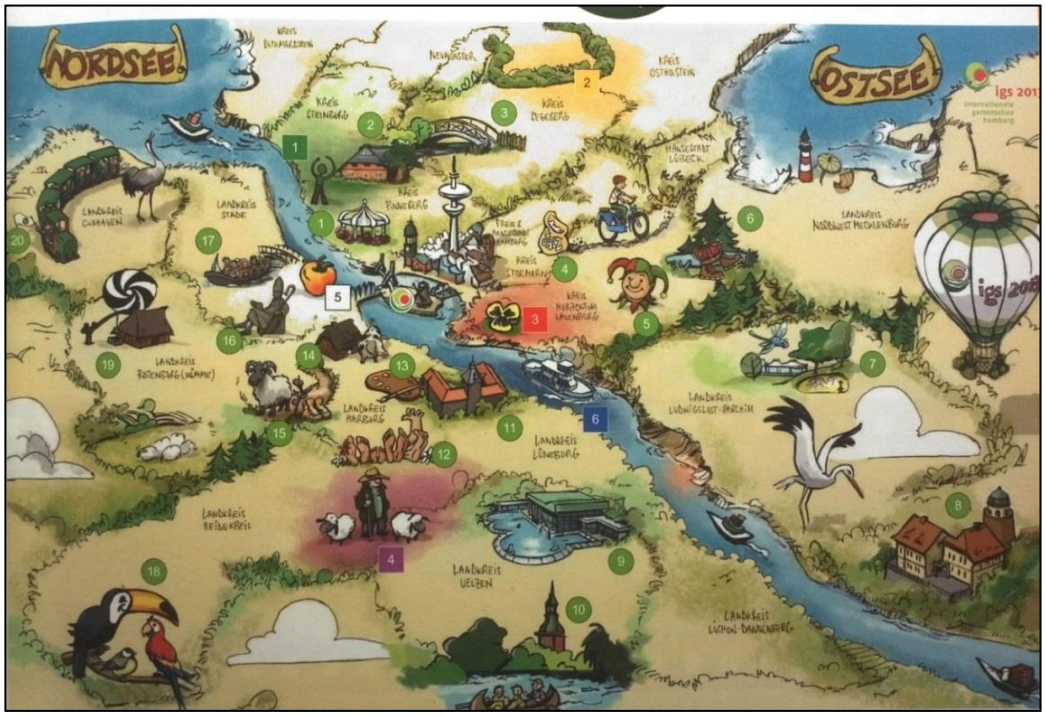


Plus largement, l'ambition des organisateurs et des acteurs du développement touristique était de mettre en valeur les aménités et ressources naturelles et paysagères des périphéries d'Hambourg, afin de diversifier les itinéraires touristiques proposés aux visiteurs. En effet, si Hambourg est une destination touristique majeure en Allemagne, les visiteurs se concentrent principalement dans son cœur historique et dans le quartier alternatif et festif de Sankt-Pauli. Dans cette perspective, la ville d'Hambourg, les élus locaux, des producteurs et des particuliers ont été réunis au sein en 2011 du projet « *Lebendigen Kulturlandschaften* ». Il s'agissait de créer des réseaux et des circuits touristiques thématiques dans l'ensemble de la région, comme l'illustre la figure 13, tirée de la campagne de communication lancée par l'IGS 2013 GmbH et ses partenaires. On constate que la ville d'Hambourg n'est pas mise particulièrement en valeur et

fait seulement figure de point de repère central sur la carte. L'accent est mis sur le tourisme vert et local, de nature et de détente. Force est donc de constater que l'IGS a été au centre d'une véritable opération de récupération commerciale et de marketing territorial au service de la ville organisatrice et de son image.

Figure 15 : Carte touristique de la région métropolitaine hambourgeoise vue par l'IGS

[*Source :* Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013, *2013*]



Ainsi, la valorisation de territoires périphériques apparaît à la fois comme un moyen d'étendre la ville vers des espaces jusqu'alors en marge et comme un moyen de renforcer l'image dynamique, écologique et sociale associée à Hambourg. Mais ces objectifs sont-ils vraiment conciliables ? Et peuvent-ils se décliner à l'échelle métropolitaine ?

III. A L'ECHELLE DE LA METROPOLE : A LA RECHERCHE DE NOUVELLES CONTINUITES ECOLOGIQUES

Enfin, certaines stratégies territoriales sont spécifiquement pensées à une échelle plus petite que celle administrative de la ville, dans la mesure où elles prennent en compte l'ensemble des réseaux d'espaces verts et paysagers qui la composent. Les deux principales stratégies d'entre elles sont celles du *Grünes Netz Hamburg* et celle du *Landschaftsprogramm*, ayant toutes les deux pour horizon l'année 2030.

Ces démarches s'inscrivent dans une volonté d'une réévaluation et d'un nouveau développement de la *« Grünsituation »* [59] des villes allemandes (DBG GmbH, 2015), afin d'harmoniser les projets d'aménagement urbain, de développement économique et plus généralement de mieux articuler la planification globale de ces espaces avec leur environnement naturel (Härtig, 2002).

La stratégie du *Grünes Netz Hamburg* est largement comparable aux projets de trames vertes et bleues des grandes métropoles françaises. Elle tend à mettre en réseau les différents espaces de nature (artificiels ou naturels) sur le territoire de la métropole hambourgeoise. Le logo ci-dessous représente cette volonté de connexion entre différents « points » verts sur le territoire hambourgeois et de créer des continuités entre ces espaces de nature.

Figure 16 : Logo de la stratégie Grünes Netz Hamburg

[Source : www.hamburg.de]



La figure 17 met en lumière l'étendue des réseaux verts et bleus à l'échelle de la métropole d'Hambourg. Les points rouges mettent également en exergue le caractère local de certains de ces espaces, dans la mesure où ils représentent les espaces publics verts dits « de quartier ». Ainsi, cette stratégie tend à créer une cohérence paysagère et écologique à une échelle plus petite que celle, assez réduite, de la ville, dans ses limites administratives.

[59] Littéralement traduite par « Situation verte ». La « *Grünsituation »* est un concept pour regrouper sous une même appellation tous les éléments verts structurants une ville : état et politiques de verdissement, prise en compte des espaces de nature dans la qualité de vie urbaine, réalisations en accord avec les grands principes écologiques et de développement durable, sensibilisation de la population, etc.

***Figure 17 : La carte de la stratégie* Grünes Netz Hamburg**

[Source : BSU, 2010]

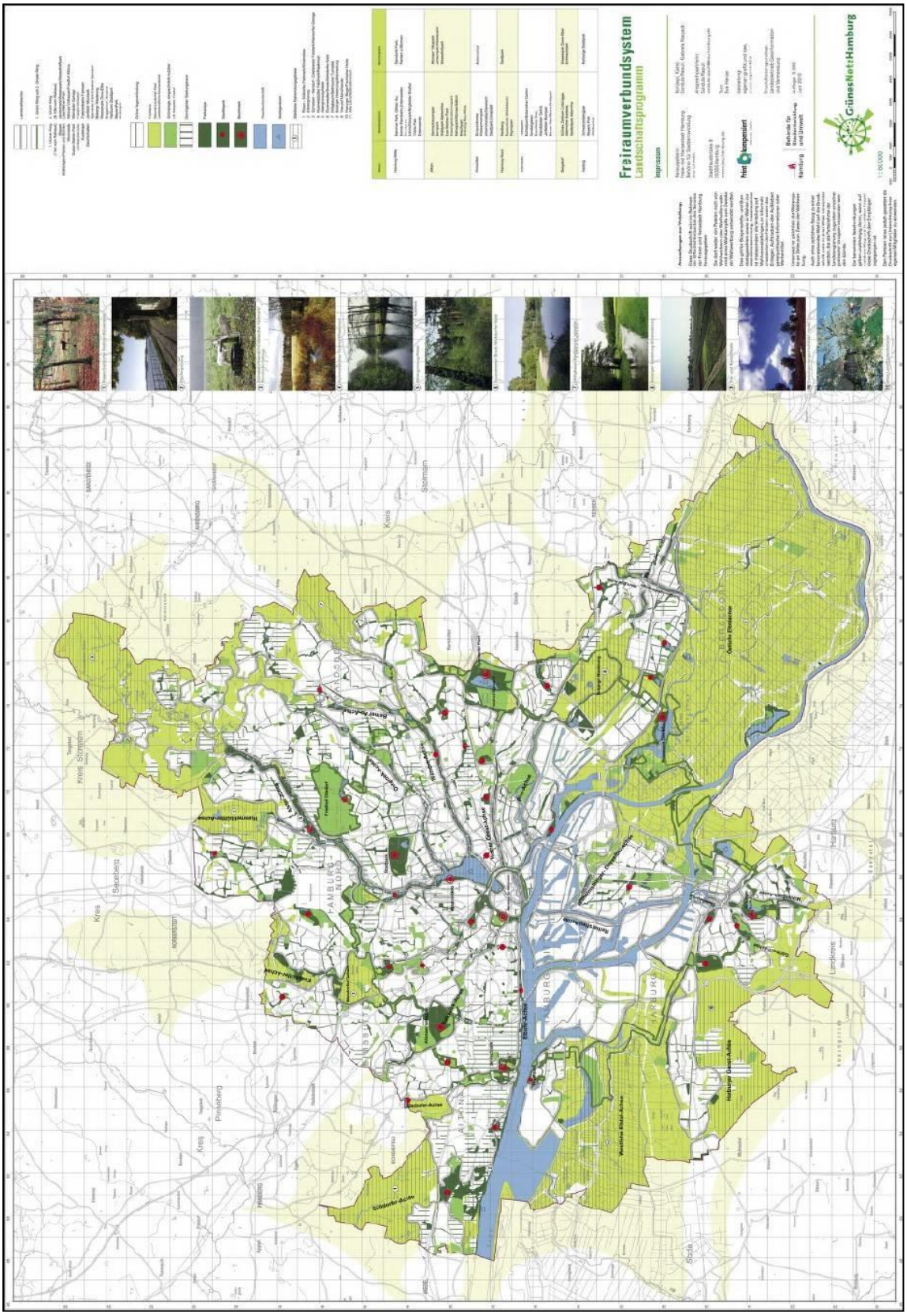
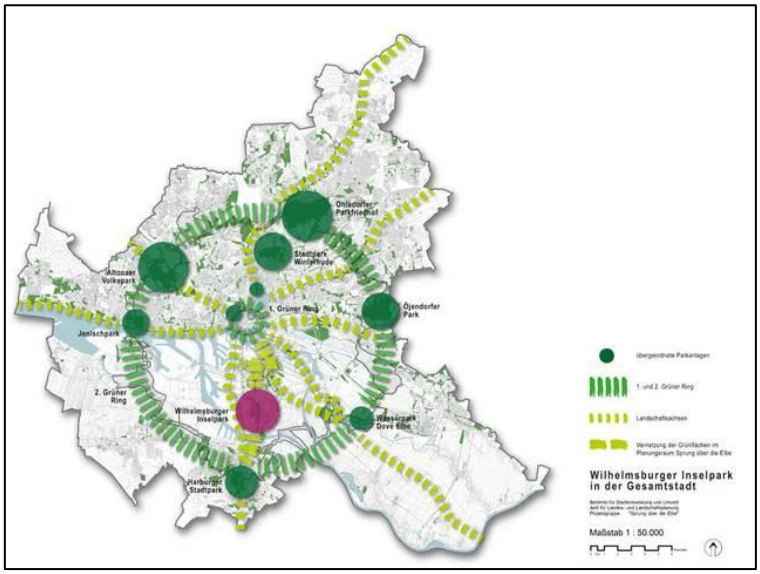


Figure 18 : L'Inselpark, composante des continuités vertes et écologiques, à l'échelle de la métropole

[Source : www.soll-gelabau.de]



La figure 18 permet d'appréhender l'insertion de l'Inselpark (le point violet) dans le réseau des continuités écologiques à l'échelle du Land. L'espace vert s'insère à la fois dans un réseau de trames vertes (en vert clair) et dans une vaste zone de protection renforcée des espaces de nature en ville.

Simple exposition horticole temporaire en 2013, le parc constitue désormais l'un des principaux sites autour duquel s'articule la construction d'un véritable réseau d'espaces verts métropolitains.

CONCLUSION

De cette recherche, nous pouvons tirer plusieurs conclusions.

La première confirme l'hypothèse selon laquelle l'IGS Hambourg 2013 a été un outil singulier de revitalisation et de développement d'un quartier, considéré jusqu'au début des années 2000 comme un « Bronx du Nord », à la fois par les autorités politiques et par une partie des habitants d'Hambourg. Difficilement dissociable de l'IBA Hambourg 2013, dans le discours des acteurs comme dans les réalisations, l'IGS demeure, malgré tous les moyens mobilisés pour la publicité de l'évènement, une manifestation traditionnelle typiquement allemande, qui a une portée principalement locale ou régionale. Au contraire, l'IBA vise un public plus large et international. Toutefois, c'est bien la conjonction entre les deux événements qui a joué un rôle moteur dans le lancement de nouveaux projets d'aménagement urbain, d'un côté, culturels et sociaux de l'autre. En cristallisant l'intérêt et l'engouement d'acteurs différents, publics comme privés, autour d'un même site, en multipliant les projets, de l'échelle locale aux dynamiques métropolitaines, l'IBA et l'IGS ont fait office d'« intégrateur territorial » pour Wilhelmsburg et les autres îles de l'Elbe (Veddel et Harburg). Le cas hambourgeois confirme ainsi la place nouvelle accordée aux espaces de nature dans les projets d'aménagement.

En effet, et il s'agit là de notre deuxième conclusion, les ambitions de développement de la Ville-Land semblent aujourd'hui passer par la mobilisation de ressources spatiales (friches, quartiers peu denses, zones industrielles et/ou portuaires, etc.), peu ou mal mises en valeur par les politiques publiques antérieures. Ces espaces constituent autant de potentialités de transformations, susceptibles de changer la physionomie et les grands équilibres de la métropole. L'enjeu est bien celui d'allier développement économique et territorial et protection et mise en valeur des espaces de nature. L'innovation et l'adaptabilité des stratégies présentées dans ce mémoire mettent en exergue la volonté politique d'ériger Hambourg au rang de « métropole verte » à l'échelle allemande et même européenne, à l'instar des grandes capitales scandinaves (Copenhague, Stockholm, Oslo, etc.). Une partie de la candidature d'Hambourg aux Jeux olympiques de 2024 s'appuie précisément sur la mise en valeur de cette caractéristique.

Enfin, troisième enseignement, nous souhaiterions terminer en revenant aux premiers pas de cette recherche : l'idée de départ était de faire un terrain préliminaire à un travail plus approfondi et plus conséquent, par exemple dans le cadre d'une thèse de doctorat. Dans cette perspective, la recherche présentée dans ce mémoire, peut-être parfois trop descriptive, espère

avoir atteint son but initial : « défricher » le sujet des *Gartenschauen* afin de constituer une source francophone solide et documentée sur le sujet, susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Encadrés

Encadré 1 : Quelques références géographiques majeures sur les liens entre ville et nature 24
Encadré 2 : Pourquoi IGS et non IGA ? 39
Encadré 3 : Présentation du quartier de Wilhelmsburg 40
Encadré 4 : Qu'est-ce qu'une IBA ? 83
Encadré 5 : L'IBA Hambourg 2013 84

Figures

Figure 1 : « Quel est le principal intérêt des jardins et espaces verts pour vous ? » 23
Figure 2 : Les sponsors de l'IGS Hambourg 2013 44
Figure 3 : Projet lauréat de parc et d'aménagement paysager pour l'IGS 2013 48
Figure 4 : Les différents mondes de l'IGS Hambourg 2013 51
Figure 5 : « Pas d'arbre, pas d'arbuste : les animaux s'en vont aussi. » « Couper ! Couper ! » Photomontage réalisé par des enfants du quartier et exposé dans les écoles 63
Figure 6 : Slogan du mouvement « IBA ? Nigs da ! » (Pour une ville sociale et indépendante) 65
Figure 7 : Evolution des prix des loyers à Hambourg entre 2006 et 2012 66
Figure 8 : Evolution des prix du mètre carré dans le bâti neuf à Hambourg entre 2004 et 2013. 67
Figure 9 : Les différents projets de l'IBA Hamburg GmbH sur les îles de l'Elbe 86
Figure 10 : Le déplacement de la Wilhelmsburger Reichsstrasse 87
Figure 11 : Plan Schumacher ou « plan en plumes » (Federplan) de 1921 90
Figure 12 : Landschaftsachsen Modell de 1985 91
Figure 13 : Représentation schématique de la stratégie du « Saut par-dessus l'Elbe » 92
Figure 14 : Territoire du projet « Elbe Amont » 93
Figure 15 : Carte touristique de la région métropolitaine hambourgeoise vue par l'IGS 96
Figure 16 : Logo de la stratégie Grünes Netz Hamburg 97
Figure 17 : La carte de la stratégie Grünes Netz Hamburg 98
Figure 18 : L'Inselpark, composante des continuités vertes et écologiques, à l'échelle de la métropole 99

Schémas

Schéma 1 : Histoire et évolution des *Gartenschauen* 9
Schéma 2 : Organisation générale d'une *Gartenschau* 17
Schéma 3 : Organisation de l'IGS Hambourg 2013 42

Tableaux

Tableau 1 : Critères énumérés par la DBG 15

Tableau 2 : Synthèse des entretiens menés 35
Tableau 3 : Un bilan chiffré de l'IGS Hambourg 2013 60
Tableau 4 : Les visites de terrain réalisées 72

Cartes

Carte 1 : Localisation du parc Planten un Blomen 27
Carte 2 : Le quartier de Wilhelmsburg au sein de la ville-Land d'Hambourg 39
Carte 3 : Le site de l'IGS Hambourg 2013 à l'échelle de Wilhelmsburg Mitte 50
Carte 4 : L'Inselpark et les itinéraires d'observation 73

Photographies

Photos 1 : Photographies et affiches officielles des IGA qui ont constitué le parc de Planten un Blomen 38
Photo 2 : Un secteur de l'Inselpark encore en travaux 46
Photo 3 : Vue aérienne du Monde des Ports 52
Photo 4 : La grande halle aux fleurs 52
Photo 5 : Vue aérienne des Mondes de l'Eau 53
Photo 6 : Le Kuckucksteich, l'étang central du parc 54
Photo 7 : Vue aérienne du Monde des Religions 54
Photos 8 et 9 : Vues aérienne du Monde des Cultures et aspect de son cimetière artistique éphémère 55
Photo 10 : Le rocher de Sansibar 55
Photo 11 : Le Rosenboulevard 56
Photo 12 : Vue aérienne du Monde des Activités 57
Photos 13 et 14 : Vues du Monde des Activités 58
Photos 15 : Manifestations culturelles et pédagogiques organisées au cours de l'IGS Hambourg 2013 59
Photo 16 : Vue aérienne du site de l'IGS avant son aménagement 62
Photos 17 : Une coupe d'arbres sur le site de l'IGS 64
Photo 18: Manifestation du mouvement « IBA ? Nigs da ! » lors de l'inauguration de l'IBA 66
Photos 19 : Usages et appropriations du ParkSport de l'Inselpark 74
Photos 20 et 21 : Espaces ouverts et circulations 75
Photo 22 : Occupation des pelouses et des aires à barbecue 76
Photos 23 et 24 : Le Kiosque des Cultures et les aménagements réalisés autour du Kuckucksteich 77
Photos 25: Les jardins ouvriers sur le site de l'Inselpark 78
Photo 26 : Aménagement de la promenade des bords de l'Elbe à Wilhelmsburg 84
Photo 27 : L'Energiebunker 85
Photos 28 : Supports de communication publicitaire pour l'IGS 2013 95
Photos 29 et 30 : Mise en valeur par l'IGS des producteurs locaux et de leurs produits comme éléments identitaires du territoire 95

ANNEXE : FICHES DE SYNTHESE DES ENTRETIENS

- Entretien avec Claudia Rozaks, membre de l'association Zukunft Elbinsel Wilhelmsburg e.V., 31/03/15

Claudia Rozaks nous a présenté dans un premier temps le rôle de l'association qu'elle représente : assurer la médiatisation et la prise en compte des demandes des habitants de Wilhelmsburg dans le montage de projets politiques (économiques, sociaux, aménagement urbain, etc .).
Selon elle, l'indifférence des responsables politiques à l'égard des habitants du quartier est le principal problème auquel son association doit faire face. Cette indifférence se retrouverait dans l'irrespect des demandes formulées, au cours des réunions de concertation, avec l'équipe de l'IGS, notamment celles relatives à la création d'espaces de sociabilité (espaces publics, commerces, etc.).
Selon elle, les projets de l'IGS et de l'IBA Hambourg 2013 sont des moyens de détruire l'identité cosmopolite de Wilhelmsburg. Elle considère nécessaire de changer l'image du quartier mais, pour elle, les politiques publiques ne devraient pas se concentrer sur la transformation du territoire, « du visage » de Wilhelmsburg, mais sur des actions sociales et culturelles fortes (ouverture de nouvelles écoles, renforcement des heures de langue allemande dans les écoles, création de cours de langue allemande pour les immigrants non-germanophones, etc.). Il manquerait un volet social à ces grandes politiques de développement de la ville.

- Entretien avec Marius Schwartzmann, étudiant, ancien habitant de Wilhelmsbrug et usager des infrastructures sportives, 01/04/15

En arrivant à Hambourg, Marius Schwartzmann a, dans un premier temps, vécu à Wilhelmsburg, « un quartier alors connu pour ses taux de criminalité et de chômage ». Il a vu les travaux de l'IGS et de l'IBA transformer le quartier. Il rapporte la crainte de certains habitants de voir leur loyer augmenter à cause de ces nouvelles infrastructures.
Pour Marius Schwartzmann, les loyers autour autour du site de l'Inselpark et dans les bâtiments de l'IBA sont tellement élevés pour les habitants de Wilhelmsburg, que de toutes façons, eux, ne seraient pas touchés par une hausse des loyers dans leur quartier, plus populaire, au nord-ouest du parc. Il justifie également l'absence de bars, de restaurants ou même de petits commerces dans cette zone par le coût élevé des loyers.

Enfin, Marius Schwartzmann souligne qu'une grande partie des personnes faisant de l'escalade avec lui, dans la salle de Wilhelmsburg, vit dans le centre d'Hambourg, de l'autre côté de l'Elbe, et que l'image du quartier est devenue, progressivement, plus positive. Cependant, il note que ni lui, ni son entourage, n'aimerait quitter les quartiers centraux d'Hambourg pour venir vivre à Wilhelmsburg. Ceci montre bien que le quartier est encore considéré comme excentré et peu attractif, notamment pour les « jeunes » (les étudiants ou les jeunes travailleurs).

- Entretien avec Jörg von Prondninski, membre de l'association AKU Wilhelmburg (Arbeitskreis Umstrukturierung), 09/04/15

Jörg von Prondninski a souligné le fait que pour la construction de l'IGS, des milliers d'arbres ont dû être coupés, des espaces naturels ont dû être transformés pour convenir aux projets des paysagistes et des représentants du BSU. Il met en avant cette destruction et les faibles mesures de compensation écologique qui ont été mises en œuvre, lors des travaux de reconstruction du parc.
Comme Claudia Rozaks, il souligne la prise en compte relative des demandes des habitants du quartier, lors des réunions de concertation. Il met également l'accent sur le coût total et les pertes financières de l'IGS, dues à une plus faible fréquentation que prévue. Pour lui, les grands projets d'aménagement urbain pour le quartier sont de bonnes initiatives, mais il aurait préféré des moyens moins onéreux et moins médiatiques pour la valorisation de son quartier.
Enfin, il insiste sur l'augmentation des loyers à Wilhelmsburg Mitte, la potentielle gentrification du quartier et les effets néfastes de l'IGS et de l'IBA sur les conditions de vie des habitants du quartier. Il relativise néanmoins en faisant le constat que, depuis la reconstruction du parc et l'ouverture des infrastructures sportives, Wilhelmsburg Mitte est désormais un quartier plus vivant et plus approprié par les habitants.

- Entretien avec Claus Kriegs, ancien membre du Comité de gestion de l'IGS, membre du groupe de réflexion autour du projet HamburgOst au sein du BSU, 16/04/15

En tant qu'ancien membre du comité de gestion de l'IGS Hambourg 2013, Claus Kriegs présente une vision différente du projet. Pour lui, même s'il est encore trop tôt pour établir un premier bilan de la fréquentation de l'Inselpark, le parc répond aux attentes, à la fois des habitants, et des responsables politiques en charge du développement et de l'aménagement de cette partie de la ville. Une image positive accompagne le parc et les habitants de Wilhelmsburg se l'approprient progressivement.

Certes, toutes les demandes, formulées au cours des réunions de concertation, n'ont pas pu être réalisées mais il considère que l'enjeu principal du projet (l'amélioration significative du cadre de vie des habitants de Wilhelmsburg Miite) a bien été pris en considération.
Il ajoute que, au cours des premières phases d'élaboration des projets de l'IGS et de l'IBA, les équipes ont collaboré, afin de coordonner les réalisations et de prendre en compte les enjeux spécifiques du quartier. Par la suite, la collaboration a été moins soutenue, voire inexistante dans les dernières phases du projet. Pour Claus Kriegs, les objectifs de l'IBA et de l'IGS étaient différents : ceux de l'IBA tendaient à avoir une plus grande portée médiatique internationale, alors que ceux de l'IGS se concentraient sur une échelle plus locale de mise en valeur.

- Entretien avec Angelika Kuban, paysagiste et membre du groupe de travail autour du projet du Saut par-dessus l'Elbe au sein du BSU, 20/04/15

L'entretien avec Angelika Kuban s'est axé autour de trois axes principaux :

- les transformations manifestes du paysage suite à l'IGS et aux travaux de construction de l'Inselpark ;
- la stratégie du Saut par-dessus l'Elbe et ses projets ;
- les différentes stratégies territoriales de mise en valeur du paysage et des espaces verts à l'échelle de la ville d'Hambourg.

L'entretien s'est appuyé sur un ensemble de documents, présentés dans la partie III du mémoire.
Pour elle, le projet de l'IGS a été une réussite. Visuellement, le parc a métamorphosé la structure et les paysages du site. Les 100 ha de l'Inselpark sont considérés comme une chance pour les habitants du quartier et de la ville, mais également pour les politiques publiques d'aménagement, toujours en quête d'espaces à valoriser.
La stratégie du Saut par-dessus l'Elbe a permis d'intégrer l'île de Wilhelmsburg dans les dynamiques de développement de la ville. Auparavant, seules des initiatives locales avaient essayé de valoriser le quartier. C'est dans le cadre du Saut par-dessus l'Elbe que la décision d'organiser simultanément une IBA et une *Gartenschau* a été prise.
Angelika Kuban nous a également présenté les deux stratégies territoriales de mise en valeur des paysages et des espaces verts à l'échelle de la ville, voire de la métropole d'Hambourg : le projet *Grünes Netz Hamburg* et le *Landschaftsprogramm*. Leur mise en place répond une question fondamentale dans un contexte de métropolisation : comment continuer à développer et à mettre en valeur certaines parties de la ville, tout en conservant ses espaces de nature et ses paysages, pour le bien-être des habitants ?

- Entretien avec Claire Duvernet, guide des projets IBA, 21/04/15

Claire Duvernet a partagé avec nous ses expériences de guide dans le cadre de l'IBA Hambourg 2013, puis dans celui de l'IBA Hamburg GmbH. Elle souligne qu'elle n'a jamais eu à travailler avec les membres de l'équipe de l'IGS, ce qui souligne, d'après elle, des différences de conception dans la manière d'appréhender les projets à réaliser dans le quartier de Wilhelmsburg.
De plus, elle a fait le constat qu'entre les premières (en 2013) et les dernières visites (printemps 2015) qu'elle a faites la mentalité des visiteurs a changé. Au début, elle dit avoir eu l'impression d'emmener des groupes dans des lieux totalement inconnus pour eux, alors qu'à la fin, les personnes étaient plus curieuses, plus ouvertes et ayant un apriori plutôt positif de Wilhelmsburg.

- Entretien avec Eva Henze, directrice de l'Inselpark, 06/05/15

Il ressort de cet entretien plusieurs éléments importants:
La difficulté de coordonner à la fois les ambitions politiques et de développement de la ville, portée par les équipes du BSU et des membres de la direction du *Landschaftsprogramm* et du « Saut par-dessus l'Elbe », et la demande des habitants de Wilhelmsburg. L'enjeu des échelles a été présenté par l'interrogée comme une problématique structurante du travail de son équipe, composée aujourd'hui de 8 personnes (des architectes-paysagistes, des jardiniers et une responsable de la communication et de l'évènementiel).
Eva Henze a également souligné la complexité d'avoir en charge la gestion d'un espace vert, au cœur d'enjeux métropolitains. En tant qu'architecte paysagiste, elle met en exergue la nécessité de créer des équipes pluridisciplinaires (architectes, paysagistes, urbanistes, jardiniers, horticulteurs, etc.) travaillant en étroite collaboration avec le BSU, afin de faire concorder les enjeux spécifiques de l'Inselpark (écologiques, esthétiques, sociaux) et les enjeux liés aux politiques publiques de développement et d'aménagement du territoire.
Jusqu'à présent les efforts politiques et économiques se sont concentrés sur l'IGS, désormais, il s'agit de définir les objectifs spécifiques à l'Inselpark, ainsi que sa place dans les différentes stratégies territoriales mises en place depuis ces dernières années.
L'Inselpark tend à recréer un lien entre les quartiers d'habitation et les éléments de nature de l'île de Wilhlemsburg. « Recréer un lien entre les hommes et la nature, et leur environnement ». Cette volonté est également très présente dans les documents de programmation générale du parc qu'elle nous a présentés pendant l'entretien.

Au fil de l'entretien, Eva Henze a insisté sur le fait qu'il lui fallait (elle et son équipe) « apprendre des erreurs de l'IGS et mieux communiquer en amont de tous les projets qu'ils seraient amenés à présenter » pour l'Inselpark. La communication et une plus grande prise en compte des demandes formulées lors des réunions de concertation sont, pour elle, une priorité.
Contrairement aux autres espaces verts d'Hambourg, Eva Henze nous a précisé que l'Inselpark bénéficie d'un statut particulier, dans la mesure où le BSU, donc la ville-Land, lui accorde un budget propre d'un million d'euros par an, pour sa gestion, son entretien, le paiement de ses employés, etc. Cette somme sera versée pendant dix ans par la ville, puis, le contrat sera redéfini en fonction du bilan de cette première décennie du parc.

- Entretien avec Sören Stein, chef paysagiste de l'équipe de gestion de l'Inselpark, 06/05/15

Sören Stein nous a présenté les différentes parcelles encore en travaux de l'Inselpark et les futurs aménagements qui vont être mis en place petit à petit. En tant que paysagiste en chef de l'Inselpark, il doit anticiper les nouveaux enjeux et prendre en compte les politiques publiques de développement territorial, afin d'y répondre au mieux dans le cadre de l'Inselpark.
Etant un parc particulièrement récent, l'Inselpark est difficile à gérer, dans la mesure où les personnes en charge de son entretien et de sa mise en valeur, n'ont pas de recul sur ce qui pourrait fonctionner et attirer des visiteurs.

Selon Sören Stein, pour son équipe, être intégré dans des dynamiques plus larges d'aménagement paysager est une bonne opportunité pour travailler en collaboration avec une diversité d'acteurs, afin de s'adapter au mieux aux nouveaux objectifs politiques, socio-économiques, culturels et territoriaux.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX ET METHODOLOGIQUES

BEAUD S., F. WEBER, 2010, *Guide de l'enquête de terrain*, 4ème édition, La Découverte, Paris.

MERLIN P., F. CHOAY (dir.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF, 3ème édition, Paris.

LEFORT I., 2012, « Le terrain : l'Arlésienne des géographes », in *Annales de géographie*, volume 5, n°687-688, pp. 468-486.

LEVY J., M. LUSSAULT (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et des espaces des sociétés*, Belin, Paris.

PETIT E., 2010, « Du fil de l'eau en fils à retordre. Comment bricoler des techniques de terrain protéiformes en une méthodologie qualitative cohérente en géographie ? », in *L'information géographique*, volume 74, n°2, 2010, pp. 9-26.

OUVRAGES GENERAUX SUR L'ALLEMAGNE

BOYER J.-C., 2000, *Géographie humaine de l'Allemagne*, Armand Colin, 2ème édition, Paris.

DESHAIES M., 2012, *Atlas de l'Allemagne, les contrastes d'une puissance en mutation*, Autrement, Paris

GOUGEON J.-P., 2009, *Allemagne une puissance en mutation*, Gallimard, Paris.

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, 2014, *Allemagne, ses choix, ses défis*, La Documentation française, Paris.

LE GLOANNEC A.-M. (dir.), 2005, *Allemagne, peuple et culture*, La Découverte, Paris.

OUVRAGES ET DOCUMENTS GENERAUX SUR LES CONCEPTS DE PAYSAGE, JARDIN, ESPACE VERT

ALLAIN Y.-M., 2013, *Le jardin suit-il des modes ? 90 clefs pour comprendre les jardins*, Editions Quae, Versailles.

AUDOUY M., M. PENA, 2012, *Petite histoire du jardin et du paysage en ville*, coédition Cité de l'Architecture et du Patrimoine et les éditions Alternatives, Paris.

BARNIER V., C. TUCOULET (dir.), 1999, *Ville et environnement. De l'écologie urbaine à la ville durable*, La Documentation Française, Paris.

BERLAN-DARQUE M., Y. LUGINBÜHL, D. TERRASSON, 2007, *Paysages : de la connaissance à l'action*, Editions Quae, Versailles.

BERQUE A., 1993, *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon*, Gallimard, Paris.

BERQUE A., 1995, *Les Raisons du paysage*, Hazan, Paris.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2005, *La Convention Européenne du Paysage*, *La dimension territoriale des droits de l'homme et de la démocratie*, Varsovie, Troisième Sommet du Conseil de l'Europe, 27 mai 2005 [En ligne : https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=09000016802f7dfc].

FISCHESSER B., M.-F. DUPUIS-TATE, 2003, *Rivières et paysages*, Editions de La Martinière, Paris.

LES CARNETS DU PAYSAGE n°1, 1998, « Le paysage comme espace public », édition Ecole normale supérieure du paysage/Actes Sud.

LES CARNETS DU PAYSAGE n°6, 2000 (automne-hiver), édition Ecole normale supérieure du paysage/Actes Sud.

LES CARNETS DU PAYSAGE n°7, 2001 (automne), édition Ecole normale supérieure du paysage/Actes Sud.

LONG N., B. TONINI, 2012, « Les espaces verts urbains : étude exploratoire des pratiques et du ressenti des usagers », in *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, volume 12, n°2, septembre 2012 [En ligne : https://vertigo.revues.org/12931; consulté le 03 mai 2015].

LUGINBÜHL Y., 2012, *La mise en scène du monde*, CNRS Editions, Paris.

MEDHI L., F. DI PIETRO, 2009, « L'espace vert public, lieu d'interactions entre société et biodiversité », in *Projets de paysage*, n°3, novembre 2009 [En ligne : http://www.projetsdepaysage.fr/l_espace_vert_public_lieu_d_interactions_entre_societe_et_biodiversite; consulté le 03 mai 2015].

MENOZZI M.-J. (dir.), 2014, *Les jardins dans la ville entre nature et culture*, Presses universitaires de Rennes, Société d'écologie humaine, collection « Espaces et territoires », Rennes, Aix-en-Provence.

NEWMAN P., J. KENWORTHY, 1999, *Sustainability and cities: overcoming automobile dependence*, Island Press, Washington.

ROGER A. (dir.), 1995, *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Champ Vallon, Seyssel.

ZWEYACKER A., Y. LACOSTE, S. COHEN *et al.,*1986, *Lectures du paysage*, Foucher, Paris.

OUVRAGES ET ARTICLES GENERAUX SUR LES CONCEPTS D'AMENAGEMENT URBAIN ET PAYSAGER ET DE NATURE EN VILLE

AHERN J., 2007, *Green Infrastructures for Cities: The Spatial Dimension, Cities of Future: Towards integrated sustainable water and landscape management* (NOVOTNY V., BROWN P. eds.), IWA Publishing, Londres.

AUDIAR, 2007, *De la nature en ville à la ville-nature* [En ligne : www.formes-urbaines-rennesmetropole.fr; consulté le 12 avril 2015].

BASEL A., 2002, *L'aménagement des espaces verts en milieu urbain: un enjeu essentiel d'espace urbain de qualité : le cas de l'Île-de-France*, Thèse de doctorat, Université Paris 12, Institut d'Urbanisme de Paris.

BEAUCIRE F., 2000, *Transports publics et gouvernance urbaine*, Les Essentiels Milan Beaucire and co., Toulouse.

BERINGUIER P., 1994, *De l'usage du paysage : méthodologies et pratiques des projets d'aménagement paysager différenciés*, Thèse de doctorat, Toulouse.

BERLAN-DAQUE M., Y. LUGINBÜHL, D. TERRASSON, 2007, *Paysages : de la connaissance à l'action*, Editions Quae, Paris [En ligne : http://www.cairn.info/paysages-de-la-connaissance-a-l-action--9782759200597.htm].

BLANC N., 2004, « De l'écologie dans la ville », in *Ethnologie française*, volume 4, n°4, pp. 601-697.

BLANC N., 2010, « De l'habitabilité urbaine », in COUTARD O., LEVY J.-P. (dir.), *Ecologies urbaines*, Economica-Anthropos, Paris, pp.169-183.

BONNIN P., M. CLAVEL, 2010, « Introduction. Quand la nature s'urbanise », in *Ethnologie française*, 2010/5, volume 40, pp. 581-587 [En ligne : http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-4-page-581.htm#anchor_citation; consulté le 10 avril 2015]

BOURDEAU-LEPAGE L. (dir.), 2013, Dossier « Nature(s) en ville », in *Métropolitiques [en ligne : http://www.metropolitiques.eu/Nature-s-en-ville.html]*.

BOUTEFEU E., 2005, *La demande sociale de nature en ville, enquête auprès des habitants de l'agglomération lyonnaise*, éditions PUCA-CERTU.

BOUTEFEU E., 2007, « La nature en ville : des enjeux paysagers et sociétaux », in *Géoconfluences* [En ligne : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/paysage/PaysageDoc2.htm; Mis en ligne le 28/04/2007].

CAMAGNI R., 1996, *Economia e pianificazione della città sostenibile*, Il Mulino, Bologne.

CHALAS Y., 2000, *L'invention de la ville*, Anthropos, Paris.

CORMIER L., 2011, *Les trames vertes : entre discours et matérialités, quelles réalités ?*, Thèse de doctorat, Université d'Angers.

DELABARRE M., S. MARRY, 2012, « Habitabilité et natures urbaines : vers un outil d'évaluation des projets urbains », in *VertigO – La revue électronique des sciences de l'environnement*, Volume 12, Numéro 2, Septembre 2012 [En ligne : https://vertigo.revues.org/12683; consultaté le 3 juin 2015].

DELBAERE D., 2010, *La Fabrique de l'espace public. Ville, paysage et démocratie*. Ellipses, Paris.

DI MEO G., 2010, « La métropolisation. Une clé de lecture de l'organisation contemporaine des espaces géographiques », *L'Information géographique*, Volume 74, n°3, 2010, pp. 23-38.

DONADIEU P., 2006, « Landscape Urbanism in Europe: From Brownfields to Sustainable Urban Development », in *Journal of Landscape Architecture*, n°1 et 2, 2006, pp.36-45.

DONADIEU P., 2013, « Faire la place à la nature en ville. La nécessité de nouveaux métiers », in *Métropolitiques*, 11 février 2013 [En ligne : http://www.metropolitiques.eu/Faire-place-a-la-nature-en-ville.html ; consulté le 3 mai 2015].

ECKARDT F., P. KREISL (eds.), 2004, *City Images and Urban Regeneration*, Peter Lang Europäischer Verlag der Wissenschaften, Francfort.

EMELIANOFF C., 2007, « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe », in *L'Information géographique*, volume 71, n°3, 2007, pp. 48-65 [En ligne : http://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2007-3-page-48.htm; consulté le 27 avril 2015].

GUISEPELLI E., P. FLEURY, 2007, « Le paysage à la croisée des choix de développement local : Quelles connaissances pour quels enjeux ? Quels outils pour l'action ? », in BERLAN-DAQUE M., LUGINBÜHL Y., D. TERRASSON, 2007, pp. 251-262 [En ligne : http://www.cairn.info/paysages-de-la-connaissance-a-l-action--9782759200597-page-251.htm].

GRAVARI-BARBAS M., 2013, *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Editions du Moniteur, collection Ville-Aménagement, Paris.

JAQUAND C., C. MANIAQUE, K. HELMS, A. VARCIN, P. NYS, 2011, *Renouveler les territoires par le paysage, Aus der Landschaft (um)-Planen, Expériences France-Allemagne*, Programme interdisciplinaire de recherche DAPA/PUCA « Architecture de la grande échelle » 4ème session, Bureau de la Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère (BRAUP).

LABAT D., 2013, « Le paysage, outil de l'action publique ? », in *Métropolitiques*, [En ligne : http://www.metropolitiques.eu/Le-paysage-outil-de-l-action.html ; consulté en ligne le 3 mai 2015].

LIMIDO L., R. DE MARCO R., 2004, « De la constitution d'un modèle européen de parc urbain : une analyse des interactions entre formes physiques et contexte socioculturel », in LUGINBÜHL Y., D. TERRASSON (dir.), 2004 [En ligne : http://www.symposcience.org/exl-doc/colloque/ART-00001248.pdf; consulté le 20 avril 2015].

LUGINBÜHL Y., D. TERRASSON (dir.), 2004, *De la connaissance des paysages à l'action paysagère*, publication tirée d'un colloque international, du 2 au 4 décembre 2004, Bordeaux [En ligne : http://www.symposcience.org/exl-php/cadcgp.php?MODELE=vues/symposcience_ _colloque___consultation/home.html&VUES=symposcience_-_colloque___consultation]

MANUSSET S., 2012, « Impacts psycho-sociaux des espaces verts dans les espaces urbains », in *Développement durable et territoires*, volume 3, n° 3, décembre 2012 [En ligne : https://developpementdurable.revues.org/9389 ; le 27 avril 2015.

MASBOUNGI A. (dir.), 2002, *Penser la ville par le paysage*, Editions de la Villette, Paris.

MATHIEU N., 1995, *Repenser la nature en ville: un enjeu pour la géographie*, Actes du Festival International de Géographie de Saint-Dié.

NICHOLSON-LORD D., 1987, *The Greening of the cities*, Routledge and Kegan Paul, Londres, New York.

POUSIN F., « Projet de paysage et de territoire », in LUGINBÜHL Y., D. TERRASSON (dir.), 2004, [En ligne : http://www.symposcience.org/exl-doc/colloque/ART-00001440.pdf ; consulté le 20 avril 2015].

RICARD M-O., 2013, *Rôle et impact de la notion de paysage dans la fabrique urbaine*, Université Paris-Est Créteil (UPEC)-Institut d'Urbanisme de Paris (IUP), Mémoire de recherche.

ROMAIN F., 2010, *La construction contemporaine des paysages fluviaux urbains (le cas des villes nord méditerranéennes : Perpignan et Montpellier)*, Architecture, space management, AgroParisTech, ENSP Versailles, thèse de doctorat.

SIMON L., 2013, « Evaluations socio-économiques des trames vertes urbaines aux marges de la métropole parisienne », in CLERGEAU P., N. BLANC (ed.), *Trames vertes urbaines. De la recherche scientifique au projet urbain*. Paris, Editions Le Moniteur, pp. 105-123.

OUVRAGES SPECIALISES SUR LES FLORALIES ET AUTRES EXPOSITIONS HORTICOLES

BUCHER A.-M., M. JAQUET, 2000, *Des floralies aux jardins d'art : un siècle d'exposition de paysagisme en Suisse*, PPUR Presses Polytechniques, 123 p.

Floralies: deuxièmes Floralies internationales de Paris, 1965, Flammarion, Paris, 143 p.

MURGALE J.-C., 2009, Dossier « Floralies, Estuaire : les villes se mettent au vert », in *Place Publique Nantes Saint-Nazaire La revue urbaine*, mars-avril 2009, n°14.

YOUNG C., 2010, *Take Chelsea home: practical inspiration from the RHS Chelsea Flower Show*, Royal Horticultural Society, Londres.

OUVRAGES SPÉCIALISÉS SUR LES *GARTENSCHAUEN*

AUSTIN G., 1957, *Plastik der Gegenwart: Neuerwerbungen der Stadt Köln, Bundesgartenschau 1957*, Greven und Bechtold, Cologne.

HÖHN O., 2008, *Analyse ausgewählter Gartenschauen in Deutschland hinsichtlich ihrer Erfolgsfaktoren*, Diplomarbeit.

KASISKE M., T. SCHRÖDER, 2001, *Gartenkunst 2001: Potsdam Bundesgartenschau = Garten Art 2001: Potsdam National Horticultural Show, Basel, Birkhauser – Verlag für Architektur*, Boston.

MÜLLER H.-C., 1983, *Grüne Hauser: Entwürfe für die Bundesgartenschau 1985 in Berlin: Architekten Thomas Herzog, Otto Steidle, Erich Schneider-Wessling, Bernd Faskel, Peter Stürzebecher, Jos. Weber, Gruppe IBUS, Peter Latz*, Archibook, Berlin.

PREISER-HOLL L. (dir.), 2002, *Gartenschauen – Motor für Landschaft, Städtebau und Wirtschaft*, Deutsches Institut für Urbanistik, Berlin.

RICHTER M., 2008, *Was Gartenbau bewirken kann: Die Bundesgartenschau 2007 aus kulturwissenschaftlicher Sicht*, GRIN Verlag GmbH.

ZORN E., 2001, *Tarnung – Enttarnung : Kunstprojekte der Bundesgartenschau Potsdam 2001*, Potsdam J.Strauss, Potsdam.

OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR HAMBOURG

BLUME-GLEIM H., 2008, *Hamburg: Parks und Plätze einer Lebenswerter Stadt: Landschaftarchitektur im Überblick*, Jovis, Hambourg.

HENZE E., 2005, *Hamburg: ein Begleiter zu neuer Landschaftarchitektur*, Callwey, collection Edition Garten + Landschaftg, Munich.

KELLNER A., 2010, *Saut par-dessus l'Elbe et IBA*, présentation faite lors des Ateliers européens grands projets urbains, « Paris-Hambourg 2010 », organisés par l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme (IAU), du 26 au 29 mai 2010, Paris.

TRAITS URBAINS, 2010, n°36, Février 2010, Dossier thématique « Hambourg, diversités urbaines ».

VOIGT J.-F., 1870, *Geschichtliches über die Gärten um Hamburg*, Grüning, Hambourg.

WINDMÜLLER S., 2012, *Hamburg grün geblickt*, Lit Verlag.

IGS & IBA HAMBOURG 2013

DUBE R., 2013, *Hamburg im Fluss – IGA auf den Inseln*, *Internationale Gartenbauaustellung 2013 in Wilhelmsburg,* Hambourg.

GESCHICHTSWERKSTATT WILHELMSBURG HAMBURG, 2008, *Wilhelmsburg: Hamburgs große Elbinsel: mit freundlichen Unterstützung der IGS 2013 und der IBA*, Medien-Verl.Schubert, Hambourg.

HAFENCITY UNIVERSITÄT HAMBURG, 2013, *Wilhelmsburg. Bilder – Karten – Geschichten : Ein Atlas*, HafenCity Universität Hamburg, Hambourg.

HAMBURG: ASSOZIATION A, 2013, *Unternhemen Wilhelmsburg, Stadtentwicklung im Zeichen von IBA und IGS*, Assoziation A, Berlin, Hambourg.

LEICHT C., 2013, *Internationale Gartenschau Hamburg 2013*, Dokumentation Wettbewerb, Hambourg.
LOUBIERE A. (dir.), 2014, Dossier thématique « Hambourg, à l'heure de l'IBA », Revue *Urbanisme* n°390, Automne 2013.
TAVEAU M., 2010, *IBA Hamburg : Les projets IBA sont-ils issus d'une démarche intégrée ?*, Mémoire de recherche effectué dans le cadre du Cycle d'urbanisme, Sciences Po. Paris.

LISTE DES DOCUMENTS OFFICIELS CONSULTES

Arbeitskreis Umstrukturierung Wilhelmsburg (AKU), 2013, *IGS 2013, keine harmlose Blümenschau*, Hamburg.
Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Hamburg, IBA Hambourg 2013, 2005, *Sprung über die Elbe – Hamburg auf dem Weg zur Internationale Bauausstellung.*
Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Hamburg, 2007, *Internatinale Gartenschau Hamburg 2013, Dokumentation Wettbewerb 2005*.
Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Hamburg, 2010, *Landschaftsprogramm Hamburg, Grünes Netz Hamburg*,
Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Hamburg, 2013, *Landschaftsprogramm Hamburg ‚Mit den Karten „Arten- und Biotopschutz" und „Grünes Netz Hamburg".*
Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Hamburg, 2014, *Grüne, gerechte, wachsende Stadt am Wasser – Perspektiven der Stadtentwicklung für Hamburg*.
Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt (BSU) Hamburg, 2014, *Stromaufwärts an Elbe und Bille – Wohnen und urbane Produktion in HamburgOst.*
Bürgerschaft der Freien und Hansestadt Hamburg, Mitteilung des Senats an die Bürgerschaft, 2014, *Bericht 2013/2015 über das Projekt „Srpung über die Elbe" – Verfahrensstand der Projekte und der finanziellen Abwicklung (Abschlussbericht)*.
Deutsche Bundesgartenschau Gesellschaft (DBG), 2015, *Wir machen Städte grüner*, Bonn.
Husqvarna Group, 2013, *Global Green Space Report 2013 "Exploring our relationship to forest, parks and gardens around the globe"*.
IBA Hamburg, 2013, *Gentrifizierung in Wilhelmsburg*?.
IBA Hamburg, *Entdecke die IBA, Programm 2014*.
IGS Hamburg 2013, Hamburg Wilhelmsburg, 2005, *Protokoll Preisgericht Phase I + II, Landschaftsplanerischer Realisierungswettbewerb*.
IGS Hamburg 2013, 2007, *Dokumentation Wettbewerb 2005*, BSU.
IGS Hamburg 2013, Heiner Baumgarten, Geschäftsführer der IGS, 2008, *Aktuelles zur IGS 2013*.

IGS Hamburg 2013, 2010, *Neue Impulse für Wilhelmsburg, Informationen für Unternehmen*.

IGS Hamburg 2013, 2013, *In 80 Gärten um die Welt. Die Gartenschau, die dich bewegt !*.

IGS Hamburg 2013, 2013, *Das war die IGS 2013*, *Abschlussdokumentation der internationalen Gartenschau Hamburg 2013.*

IGS Hamburg 2013, 2013, *In 80 Gärten um die Welt. Touristische Highlight 2013.*

Rapport de l'OCDE 2011, 2014, « Comment va la vie ? Mesurer le bien-être » [En ligne : http://www.oecd.org/fr/statistiques/comment-va-la-vie-23089695.htm]

SOFRES, 2007, « Les Français et leur habitat : la perception de la densité et des formes d'habitat », Paris, SOFRES.

Unep-Ipsos, 2013, Résultats de l'enquête « Jardins et espaces verts, l'exception culturelle francaise ? » [En ligne :
http://www.gre-mag.fr/site/wp-content/uploads/2014/12/dp_unep_ipsos_2013.pdf]

PRINCIPAUX SITES INTERNET CONSULTES

http://www.hamburg.de/

http://www.iba-hamburg.de/

http://inselpark.hamburg/

TABLE DES MATIERES

Remerciements 1
Sommaire 2
Introduction 3

CHAPITRE 1 : LES *GARTENSCHAUEN* : UN OBJET DE RECHERCHE A LA FOIS SINGULIER ET EMBLEMATIQUE DE L'EVOLUTION DES ENJEUX DE LA NATURE EN VILLE 7

I. **La *Gartenschau*, un projet de nature en ville spécifique à l'Allemagne 7**
1) Les *Gartenschauen*, une tradition culturelle allemande qui s'est adaptée aux enjeux contemporains de l'aménagement urbain 7
2) La *Gartenschau*, un outil polyvalent de transformation et de promotion territoriales 12

II. **Les *Gartenschauen* et l'ancrage pluridisciplinaire du concept de nature en ville : nouveaux référentiels, nouveaux enjeux 20**
1) L'émergence de la notion de durabilité urbaine 20
2) La nature en ville, une approche pluridisciplinaire : formes, expressions, appropriations 21
3) La nature en ville au cœur des politiques publiques d'aménagement urbain 26

III. **Les hypothèses et le protocole méthodologique de la recherche 28**
1) Les grandes hypothèses de recherche et leur méthodologie dédiée 29
2) Méthodologie des entretiens 32

CHAPITRE 2 : L'IGS HAMBOURG 2013, ENTRE HERITAGES, INNOVATIONS ET CONTESTATIONS 36

I. L'IGS Hambourg 2013, une Gartenschau d'un nouveau genre ? 36
1) L'organisation de l'IGS Hambourg 2013 : un jeu d'acteurs complexe 41
2) Projets et concepts choisis pour l'IGS Hambourg 2013 : du global au local 47
3) Composition et réalisations artistiques et paysagères de l'IGS Hambourg 2013 . 50

II. L'Inselpark : entre attentes déçues et appropriations progressives du nouveau cœur vert de Wilhelmsburg Mitte 61
1) Les revendications et contestations populaires du projet lors de ses phases préliminaires 61
2) De nouvelles critiques à l'heure de l'Inselpark 69
3) Une appropriation lente et progressive du parc 71

CHAPITRE 3 : DE L'INSELPARK A LA METROPOLE : DES OUTILS AU SERVICE DES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE-LAND ? 80

I. Le quartier de Wilhelmsburg, cible désormais prioritaire des politiques de développement local 80

1) Les précédentes initiatives de valorisation et de développement du quartier : une préfiguration sans lendemain 81
2) Le rôle moteur de l'IGS et de l'IBA 83
3) Et après 2013 ? 85

II. A l'échelle de la ville-Land : entre attractivité, rééquilibrage territorial et requalification des périphéries 88

1) L'ancrage des politiques publiques associant la création d'espaces de nature et le développement territorial 89
2) La nature au cœur des grandes stratégies de développement et d'aménagement urbains à l'échelle de la ville 91
3) L'IGS Hambourg 2013 : un outil de développement touristique ? 94

III. A l'échelle de la métropole : à la recherche de nouvelles continuités écologiques 96

Conclusion 100

Table des illustrations 102

Annexes : fiches synthétiques des entretiens 104

Bibliographie 109

Table des matières 117